

INTRODUCTION A L'INDE

INTRODUCTION A L'INDE

G.N.S. RAGHAVAN



LE CONSEIL INDIEN POUR LES RELATIONS CULTURELLES

La première publication intitulée *Understanding India* apparue en 1976.
Deuxième édition révisée, *Introducing India* : 1978

© 1983 . Conseil indien pour les Relations Culturelles

Traduit par Rita Sil et C. Savouriradjane

Dessin de couverture par Kanti Roy

Publié par
Secrétaire
Conseil indien pour les Relations Culturelles
Azad Bhavan
New Delhi-110002

Imprimerie
Allied Publishers
Private Limited
New Delhi

Table des matières

I. LA SYNTHÈSE ARYENNE ET NON-ARYENNE

La civilisation de la Vallée Indus	4
L'Avènement des Aryens	6
Le Système des Castes	7
La Poésie Védique	8
Les Upanishads	10
Les Epopées	12
Le Concept du <i>Dharma</i>	14
Les Quatres Buts de l'Homme	14
Les Quatres Etapes de la Vie	16
Les Écoles de Philosophie	17

II. L'INTERACTION HINDOUE-DJAINE-BOUDDHISTE

Mahavira	23
Bouddha	24
La Synthèse Religieuse	26
Les Premiers Empires	27
Asoka	28
Après les Maurya	29
La Période Gupta	30
L'Héritage Tamoul	31
Les Royaumes de l'Inde du Sud	33
L'Avènement de Christianisme en Inde	35
L'Avènement de l'Islam	36

III. SYNCRETISME PENDANT LA PERIODE MOGHOLE

Une Culture Composite	41
Le <i>Bhakti</i> et le Sufisme	44
Guru Nanak	46
Déclin de l'Empire Moghol	47

IV L'IMPACT OCCIDENTAL : REFORME ET NATIONALISME

L'Ascendance Européenne	52
Le Soulèvement de 1857	53
Les Conséquences du Règne Britannique	55
L'Introduction de l'Education anglaise	56
Les Activités des Missionnaires Chrétiens	57
Le Védanta et le Christianisme	59
Les Pionniers de la Réforme Sociale	60
Le Congrès National Indien	64
La Ligue Musulmane	67
Mahatma Gandhi	68
Engagement Non-violent du Peuple	70
Nationalisme contre Séparatisme	72
Jawaharlal Nehru	75
Démembrement et l'Indépendance	78

V. L'INDE APRES L'INDEPENDANCE

Réaffirmation du Génie Indien	83
L'Intégration des Etats princiers	84
Cashmire: Justification pour la Démocratie Séculaire	86
Constitution de la République	88
La plus grande Démocratie du Monde	91
Mobilité Sociale: Déclin de Caste	93
Emancipation des Femmes	96

Planification Démocratique	98
Développement Industriel	99
Développement Agricole	101
Taux de Développement: Population vis-à-vis Revenu annuel	102
Situation Culturelle	104
Société multiple et Constitution Séculaire	108

VI. LA ROLE INTERNATIONAL

Objectifs de Politique Extérieure	113
Adhésion au Commonwealth	115
Neutralisme et Promotion de la Paix	115
Les Relations entre l'Inde et le Pakistan	119
Naissance de Bangladesh	121
Relations avec la Chine	123
Désarmement et Usages pacifiques de l'Énergie nucléaire	126

APPENDICE

i) Hymne national	131
ii) États et Territoires Indiens	132
iii) Langues	133
iv) Religions	133
v) Quelques Chiffres de Croissance Économique	134
vi) Suggestions de Lecture	136

LA SYNTHÈSE ARYENNE ET NON-ARYENNE

LA SYNTHÈSE ARYENNE ET NON-ARYENNE

Le sous-continent indien fut le foyer d'une des civilisations les plus anciennes de l'homme, comme celles qui se développèrent en Amérique Centrale et en Amérique du Sud et au long du fleuve Nile en Afrique, du Tigris et de l'Euphrate en Mésopotamie et le fleuve Jaune en Chine.

Ayant fleuri pendant un millier d'années à partir d'environ deux mille sept cent ans avant J.-C., cette civilisation indienne de haute antiquité restait enterrée sous le sable et le sol jusqu'à ce qu'elle vit le jour pendant les années vingt de ce siècle en conséquence des excavations réalisées dans la vallée d'Indus par l'organisation *Archeological Survey of India* sous la direction de sir John Marshall.

Les excavations étaient une action tardive de la découverte en 1856, par John et William Braurton, qui étaient chargés de construire le chemin de fer de l'Inde orientale de Karachi à Lahore, des grands tumulus poussiéreux sous lesquels il y avait des briques brûlées qu'ils trouvèrent utiles pour l'empierrement. Stuart Piggott, dans son livre sur l'Inde préhistorique, cite des mémoires de John Brunton à propos d'une ville morte qu'il avait découverte par hasard: "J'étais inquiet de trouver les moyens de mettre l'empierrement pour la ligne de chemin de fer. Si le tout ce que j'ai entendu dire était vrai, cette ville en ruine, construite en briques, servirait d'une grande carrière pour l'empierrement."

La Civilisation de la Vallée Indus

Les sites principaux de la civilisation indienne pré-aryenne mises en lumière par Marshall et son collègue R.D. Banerjee étaient Harappa (au Punjab occidental) et Mohenjodaro (en Sind) (tous les deux étant actuellement au Pakistan). On connaît cette civilisation comme la civilisation de la vallée Indus. Car, bien qu'elle fût urbaine et lettrée, l'écriture reste encore sans être déchiffrée. On ignore encore le nom du peuple de cette civilisation.

L'Indus et l'Inde, Hindi (designant le langage et ceux qui le parlent), l'Hindou, l'Hindoustan et Sind (la province dans laquelle coule l'Indus vers la mer d'Oman sur le côté nord-ouest du sous-continent) toutes ces formes sont de formes persanisées de Sindhu, le nom sanscrit du grand fleuve qui prend sa source dans les Himalayas. Pendant les décades suivantes on a découvert beaucoup d'autres sites de civilisation dans les régions de l'Inde après son démembrement (s'étendant), aussi loin que les états de Gujarat (y compris les restes d'un arsenal maritime à Lothal), Rajasthan, Haryana, Punjab oriental et Jammu. L'étendue de la civilisation était, par conséquent, plus vaste que celle qui était indiquée par le nom qu'on lui avait donné au début et par lequel elle continue d'être connue.

Quelques savants trouvent des ressemblances significatives entre le peuple de cette civilisation ancienne et les races et la culture dravidiennes de l'Inde du sud. Le prince Pierre de Grèce, anthropologue trouve des éléments sumériens dans les rites et les noms des dieux des Todas, une tribu que survit encore, bien qu'en voie de disparition, dans les collines Nilgiris de l'Inde du Sud.

L'évidence archéologique à Mohenjodaro et à Harappa, à Kalibanga (Rajasthan) et à Lothal montre une excellente planification urbaine et un système d'égouts bien développé. La plupart des constructions sont en briques brûlées et elles comprennent des greniers minutieusement construits, et des bains publics, les figurines de terre cuite peignent des textiles de beaux dessins. Il semble que l'usage du coton n'a été fait qu'en Inde dans la fabrication du tissu pendant cette période-là. On a ramassé des ruines une richesse d'ornements en or, en argent et en pierres précieuses, des ustensiles en cuivre, et des instruments et des armes métalliques.

Il y avait des contacts économiques et culturels avec la Sumerie et l'Akkad. Selon Gordon Childe, "Les produits manufacturés des villes d'Indus parvenaient mêmes aux marchés sur le Tigris et l'Euphrate. Réciproquement, quelques moyens artistiques sumériens, des articles de toilette mésopotamiens et un seau cylindrique était copié sur l'Indus. Le commerce ne s'était pas borné aux matières premières et aux articles de luxe; le poisson, importé régulièrement des côtes de la mer d'Oman, augmentait la fourniture de nourriture de Mohenjodaro."

Un contraste intéressant avec la civilisation contemporaine est fait par Marshall: "Il n'y a rien à notre connaissance en Egypte préhistorique ou en Mésopotamie ou ailleurs en Asie occidentale qui peut-être comparé avec les bains bien construits et les grandes maisons des citoyens de Mohenjodaro. Dans ces pays on avait investi beaucoup d'argent et d'énergie dans le domaine de construction des temples magnifiques pour les dieux, des palais, et des tombes royaux, mais le reste du peuple était obligé apparemment de se contenter des immeubles insignifiants en terre. Dans la vallée Indus, la situation est inverse: les structures les plus belles sont celles qui ont été érigées pour la commodité des citoyens."

Quelle était la religion de ces gens? On ne peut qu'inférer des seaux (tels que ceux qui représentent un taureau bossu, des figurines, des plaques commémoratives, et d'autres objets fabriqués. Tous cela suggère que la synthèse eut lieu entre la religion de cette ancienne civilisation et celle des Aryens qui y arrivèrent plus tard. En dehors des reliques qui indiquent que la sanction religieuse était attachée à quelques animaux, arbres et symboles de bon augure, il y a des figurines en terre cuite. Des femmes enceintes représentant une mère ou le culte de déesse de Terre qui se développa en diverses formes de culte de Shakti de l'hindouisme ultérieur.

Il y a également des symboles phalliques en pierre et des représentations d'un dieu mâle qui suggèrent bien le dieu Siva en compagnie d'un taureau et qui est représenté sous forme d'emblème de pierre conique effilée, le Linga, symbolisant l'énergie créatrice ainsi que l'état sans forme. Dans l'hindouisme populaire actuel, Siva, le dieu non-aryen et Vishnou, le dieu solaire aryen avec Shakti, occupent une place privilégiée dans le panthéon d'innombrables dieux et déesses qu'on adore actuellement.

A cause de ces liens, Marshall commente: "Dans la religion des habitants d'Indus, il y a, bien sûr, beaucoup de parallèles avec les autres pays. Cela est vrai vis-à-vis de toutes les religions, soit préhistoriques, soit historiques. Mais dans son ensemble, leur religion revêt un caractère si indien qu'on peut à peine la distinguer de l'hindouisme vivant actuel." Entouré de trois côtés par l'océan et au nord par les montagnes de l'Himalaya, le sous-continent indien est une entité géographique distincte dont les habitants ont développé au cours des siècles, un éthos syncrétiste. La synthèse aryenne-non aryenne fut la première manifestation de cette capacité assimilatrice de la vie indienne. Elle a été non seulement empreinte des vagues successives des influences étrangères, mais elle les absorba aussi en elle-même—l'influence hellénique, arabe, persane et européenne pour ne mentionner que les influences les plus considérables—apportées par ceux qui arrivèrent comme réfugiés ou comme commerçants, missionnaires ou conquérants. Jalonnant une période d'environ cinq mille ans, l'histoire de l'Inde est une histoire de mélange, de divers races, de religions, de langues et d'arts, dans un éthos qui est resté éminemment indien.

Selon Jawaharlal Nehru tel que il le dit dans *Découverte de l'Inde*, "Les influences étrangères s'infiltrèrent et souvent empreignèrent cette culture et furent finalement absorbées. Des tendances perturbatrices donnèrent lieu immédiatement à une tentative de faire une synthèse. Une espèce de rêve d'unité

a toujours saisi l'esprit de l'Inde depuis l'aurore de la civilisation. Cette unité n'était pas conçue comme contribution extérieure—une sorte de normalisation des valeurs externes ou mêmes des croyances. C'était quelque chose de plus profond et dans les limites de son cadre, on pratiquait et encourageait même la tolérance la plus large de la foi et des coutumes.”

L'avènement des Aryens

On connaît très peu comment et pourquoi la civilisation de la vallée indus prit fin. Peut-être c'était à cause d'une inondation catastrophique ou du changement climatique qui avait pour conséquence la dessiccation de la terre cultivée et l'envahissement du désert, ou il se peut que la civilisation urbaine affaiblie par le raffinement excessif était piétinée par un peuple plus primitif mais plus robuste.

Quelque soit le cas, l'époque suivante de l'histoire indienne appartient aux Aryens dont l'entrée dans le sous-continent est datée différemment par les savants entre 2000 et 1500 ans avant J.C.

On suppose qu'ils sont venus de Bactria, à travers les défilés de montagnes de Hindu Kush en Afghanistan et de là se sont dirigés vers la plaine du Sindhu et de ses tributaires.

Les Aryens (littéralement, les nobles) étaient, au début, des pastoralistes nomadiques. Peu à peu ils entreprirent l'agriculture et la vache devint leur animal le plus précieux. Les plaines nordiques avaient à ce moment-là des forêts très denses et on était obligé de les débayer comme une première étape pour la cultivation.

Un peuple vigoureux que mangeait de la viande, buvait de la liqueur fermentée, et jouait de l'argent, les Aryens étaient également, ainsi que le témoigne la littérature, doués d'une sensibilité éminemment poétique et de la capacité de réfléchir profondément sur la nature de l'univers et sur le sens de la vie humaine. Le langage de cette littérature était une ancienne forme du sanscrit qui est allé au persan, au grec, au latin, et également aux langues celtiques et slavoniques. Le rapport phonétique, par exemple, entre *Pita* du sanscrit, et *Pater* du Latin et *Father* de l'anglais moderne de même que *mata*, *mater* et *mother* suggère bien la dérivation d'une langue commune qui est décrite par les savants comme une langue indo-européenne.

Les Aryens apportèrent avec eux des concepts religieux conçus autour d'un panthéon des dieux naturalistes ou fonctionnels avec leurs contre-parties mythologiques selon les traditions de l'Iran, de la Grèce, et de Rome. Par exemple, *Agni* est le dieu de feu; le ciel et la terre les parents divins; *Varuna*, le

dieu de pluie et le conservateur de la loi cosmique, la déesse de l'aurore; et, Indra, le dieu le plus important parmi toutes les divinités, dieu de l'environnement, qui manie le tonnerre.

La religion des Aryens incorpora peu à peu d'autres concepts au cours de leur migration vers l'est et leur rencontre avec les notions religieuses indigènes du sous-continent indien. Leur rite comprenait l'emploi sacrificatoire du feu, basé sur la supposition que les dieux devaient être propitiés par un sacrifice pour faire accepter favorablement les demandes et par une boisson vivifiante appelée "Soma".

La littérature des Aryens consiste en: (i) quatre recueils des hymnes métriques appelés *le Rig, le Yajur, le Sâma* et *l'Atharva védas*; (ii) des commentaires en prose élaborés et ritualistes appelés les *Brâhmanas* et les *Aranyakas*; et (iii) des interprétations symboliques des rites et des mythes dans les divers traités philosophiques appelés les Upanisad. Composés au cours des milliers d'années jusqu'à environ 500 ans avant J.C., ce recueil de composition, connu sous le nom de littérature védique, était transmise de génération en génération par des récits oraux jusqu'à même après l'avènement de l'écriture. Ils sont récités même actuellement par ceux qui restent fidèles à la tradition qui exige une énonciation correcte selon les gammes musicales, surtout dans le cas du Sâma Vêda.

Le système des castes

Les trois premiers védas sont de nature sacerdotale et traitent surtout des rites sacrificatoires accompagnés des incantations des prêtres. L'ordre social aryen avait quatre divisions: Les Brahmanes (prêtres et savants), les Kshatriyas (rois et guerriers), les vaishyas (commerçants), et les shudras (artisans et cultivateurs). Bien que le système, à l'origine, fût fonctionnel, il devint bientôt héréditaire. Il acquit également l'étendue de la différence de couleur entre les castes supérieures et inférieures tandis que les Aryens rencontrèrent les divers groupes de la population indigène à peau foncée et les incorporèrent dans leur société au cours de leur expansion vers l'est et le sud du sous-continent.

La référence la plus ancienne aux quatre ordres sociaux se trouve dans le Rig Vêda. De même que beaucoup d'autres peuples primitifs, les Aryens reconnurent l'origine de l'univers dans un sacrifice primordial par un être cosmique, qu'ils appelaient le *Purusha*:

"Lorsque'on divisa la Purusha, dans combien de parties l'a-t-on arrangé? Qu'est-ce qui est devenu de sa bouche, de ses deux bras? Qu'est-ce qu'on appelait ses deux cuisses, et ses deux pieds?"

"Sa bouche devint le brahmane, ses deux bras étaient le rajanya (la classe royale); ses deux cuisses, les vaishyas et de ses deux pieds est né le sudra."

Au cours des siècles, l'unité organique de l'ordre fonctionnel se développa dans un système complexe et qui se ramifia en innombrables castes et sous-castes. De plus, l'étranger mis hors de la société comme Maléchha, un hors-caste qui était intouchable et indigne d'être vu ou d'être abordé.

La stratification sociale n'est pas certainement unique à l'Inde. On n'a jamais vu une société sans classes et sans hiérarchies socio-politiques. Ce qui affaiblit la société hindoue et la rendit vulnérable au défi externe, c'était l'imputation de l'impureté rituelle au sudra, tout en le rendant inapte à étude des védas ou à porter le fil sacré qui désigne "la deuxième naissance" du garçon aryen après avoir été initié aux études sacrées, et en deuxième lieu, la fixation inexorable de la caste par la naissance, qui élimina la mobilité indispensable pour la santé sociale. Tous ceux qui attribuent les conversions à l'Islam, à une grande échelle, après l'avènement musulman, à la menace de l'épée et la conversion au christianisme, pendant le régime britannique aux mobiles matériels, donnent une interprétation simpliste.

Les castes supérieures jouissaient des privilèges en continuant le système et elles ne tenaient aucun compte du conseil humanitaire de leurs propres sages. L'un des premiers qui avaient désapprouvé le concept de supériorité et d'infériorité selon la coïncidence de la naissance, était Yagnavalkya (environ 700 ans avant J.C.): "Ce n'est pas notre religion, encore moins la couleur de notre peau, qui donne naissance à la vertu; la vertu doit être pratiquée. Par conséquent, ne faites pas aux autres ce que vous ne feriez pas à vous-même." Dans l'*Upanishad Chandogya*, Svetaketu est conseillé par son père:

"Mène la vie disciplinée d'un étudiant de la connaissance sacrée. En réalité, personne dans notre famille n'ignore les védas et ne peut continuer à être brahmane seulement par des liens de famille."

La poésie védique

Ainsi que le dit Dr. S. Radhakrishnan dans "A Source Book in Indian Philosophy" (rédigé conjointement avec Charles Moore): "Trois étapes de développement se trouvent dans la pensée des hymnes du Rîg Veda: Polythéisme, monothéisme, et monisme..."

"Les savants compétents sont d'avis différents en ce qui concerne l'esprit de ces hymnes. On les a considérés comme les prières primitives, enfantines, naïves, comme la représentation allégorique des attributs du dieu suprême, comme des compositions sacrificatoires d'une race primitive qui attachait une grande importance aux rites cérémoniaux, comme pleinement allégoriques ou bien à peu près naturalistes. Cela ne veut pas dire que ces diverses opinions sont

antagonistes; car elles ne signalent que la nature hétérogène du recueil de Rig Veda."

Les Aryens vivaient comme s'ils faisaient partie de la nature, et non pas loin d'elle. Le Rig Vêda comprend bien des passages émouvants célébrant la beauté de la Nature. Voici la traduction de Macdonell d'un hymne sur l'aurore:

De toutes les lumières, cette lumière qui brille est la plus belle;
L'éclat brillant est né resplendissant.
Tout en respectant la prière pour le lever du dieu savitar (Soleil),
La nuit a cédé maintenant sa place au matin.

Apportant un veau brillant, elle vient resplendissante:
Le noir lui a cédé ses maisons.
Semblables, immortels, successives,
Le matin et la nuit continuent leur voyage
Tout en échangeant les couleurs.

Le chemin des deux voyageurs est le même et sans fin:
Dirigé par les dieux, ils le parcourent alternativement.
Bien qu'ils soient beaux et de formes variées
et d'esprit bien déterminé,
Le matin et la nuit ne se heurtent pas,
et ne s'attardent pas non plus.
Leader éblouissant les sons mélodieux,
elle brille resplendissante,
Elle nous a ouvert largement ses portails
S'étendant à travers le monde entier
elle nous montre les biens:
L'Aurore a éveillé tout être vivant.

Elle rend actifs les hommes dormant par terre,
Quelques-uns s'élèvent pour jour des grandes richesses
D'autres, voyant peu, essayent, de voir le lointain
L'Aurore a éveillé tout être vivant.

Fille du ciel, elle a apparu devant nous
Comme une dame, brillant dans un vêtement resplendissant
Toi, dame souveraine de tous les trésors terrestres,
O, Aurore propice, brille sur nous aujourd'hui ici.

Selon le Rig Vêda, l'Aryen n'est pas obligé de pratiquer l'ascétisme, et l'abandon des responsabilités et des récompenses de la vie en société. "A quoi sert la poussière, la peau de chèvre, les cheveux longs, la ferveur malade? Une personne sans fils ne peut pas atteindre le ciel. La joie du père pour son fils est plus grande que toutes les joies, soit terrestres, soit dans le feu, soit dans l'eau. Quand le père prend son fils dans ses bras, il prononce cette bénédiction: "Tu es

né de chacun de mes membres. Tu es né surtout de mon coeur. Tu portes mon propre nom. Puisse tu vivre pendant une centaine d'automne."

La spéculation sur l'origine de l'univers nous mène parfois à une remarque sceptique: "Quelle est l'origine de cette création? Est-ce qu'Il l'a créée? Lui qui est le surveillant de ce monde au ciel le plus haut—lui seul le sait, ou peut-être, ne le sait pas lui-même"

Cependant, l'homme est conseillé d'être gentil envers ses semblables:

"Ile sort comme les deux roues roulantes d'un char, s'approche tantôt d'un homme tantôt de l'autre. Celui qui a la puissance doit la partager avec celui qui en a besoin. Celui qui se nourrit de tout lui-même pêche totalement."

Dans *Atharva Veda*, qui est plus proche de la vie quotidienne des Aryens et qui décrit les charmes et les incantations pour guérir les maladies et pour une longue vie, etc., on y trouve cet hommage à la beauté et à la fertilité de la nouvelle terre atteinte après les errements durs des générations successives: "O Terre agréable, près de tes collines, de tes montagnes couvertes de neige et de tes bois! Moi qui suis, invincible, sans être tué, sans blessure, j'ai mis mes pieds sur la terre brune, noire, rougeâtre et de toutes les couleurs—la terre stable, la terre protégée par Indra."

Il y a une prière de bonne humeur pour la réalisation des besoins divers des hommes y compris le poète: "Nous avons tous de diverses pensées et des projets et les moyens des hommes sont également divers. Le charpentier désire une fente afin qu'il puisse la réparer. Le guérisseur cherche une fracture qu'il peut guérir. Je suis poète, mon père est guérisseur, ma mère moult du blé sur le meule cherchant la richesse, avec des projets variés, nous suivons nos désirs comme une vache."

Les Upanishads

Les *Brāhmana* sont une espèce de manuel du sacrifice védique, et traitent des complexités des rites telles que la collection de l'herbe *darba* et la préparation du foyer. Les *Aranyakas* traitent également de rites bien qu'ils lui donnent un sens symbolique. C'est dans les Upanishads que la pensée spéculative sur l'homme et l'univers se développe pleinement. Ces textes sont considérés comme le comble des Védas et sont connus comme le Védanta (fin des Védas). Le terme s'applique également aux écoles philosophiques ultérieures de l'hindouisme classique telles que l'Advaita (non-dualisme), qui ont pour base les Upanishads.

L'enseignement principal des Upanishad est l'identité du macrocosme ou le soi universel (une extension du concept védique du Brahmane) avec le microcosme du soi humain ou Atman (l'âme). Selon Dr. Radhakrishnan,

"Le Brahmane (l'ultime tel qu'il est découvert objectivement) est Atman (l'ultime tel qu'il est découvert introspectivement). *Tat tvam asi* (Tu es cela). La Vérité est en nous. Lorsque nous réalisons le soi universel en nous, quand et que peut-on craindre ou adorer?"

Les sages upanisadiques rendaient hommage formel aux trois Védas sacerdotaux mais, en effet, n'avaient aucune utilité pour le culte superstitieux du rite magique. Ils avaient la tendance de saper le brahmanisme du dedans, et parlaient aux mêmes termes que le Bouddha et Mahavira qui étaient les premiers pendant la période upanishadique ultérieure, à douter ouvertement l'autorité même des Védas. Le passage suivant de l'Upanishad Mundaka est typique de leur éloge du sacrifice inné ou spirituel, plutôt que le rite extérieur comme le chemin à la lumière:

"Les rites sacrificatoires sont répandus dans les diverses parties dans les trois Védas. Les pratiquez-vous constamment, O adorateur de la vérité? C'est votre voie au monde de bon acte.

"En effet, instable, sont ces bateaux dans la forme de dix-huit sacrifices dans lesquels on n'a prescrit que le Karma inférieur (pratique de rites). Les insensés qui se rejouissent dans ce rite sacrificatoire, comme le bien spirituel le plus élevé, passent continuellement par le cycle de vieillesse et de mort.

"Ceux qui pratiquent le *tapas* (pénitence) dans la forêt, ceux qui sont tranquilles, les connaisseurs de la vérité, menant une vie d'un mendiant errant—ils partent, libérés de la passion, par la porte du soleil, pour le lieu où habite véritablement cet immortel Purusha, l'âme impérissable."

Les sages upanishadiques servent fréquemment d'images familières pour illustrer leur enseignement abstrait sur des thèmes transcendants. Dans l'*Upanishad Chandogya*, le sage Aruni demande à son fils Svetaketu de mettre un pincée de sel dans un bol d'eau et ensuite de le retirer. Lorsque le jeune regrette son incapacité d'en faire autant parce que le sel est dissout, on lui demande de goûter l'eau. Le sel est invisible et intangible mais il s'est répandu partout dans l'eau de son essence. "Tu ne te rends pas compte qu'une seule Réalité existe dans ton propre corps, mon cher fils, mais elle est vraiment là. Tout ce qui existe a son être dans cette essence subtile. C'est cela qui est la Réalité, c'est cela qui est l'âme; et toi tu n'es que cela, Svetaketu."

Encore une fois, "Aporte une figue de là."

"La voici, Monsieur."

"Casse-la"

"C'est fait, Monsieur."

"Qu'y vois-tu?"

"Ces grains extrêmement délicats, Monsieur."

"Qu'est ce qu'y vois-tu?"

"Rien du tout, Monsieur."

Ensuite il dit à Svetaketu:

"En effet, mon enfant, ce grand figuier ne s'élève que de cette essence subtile que tu ne vois pas. Crois-moi, ce qui est l'essence subtile—Ce monde entier l'a pour soi, c'est le Réel; c'est le Soi; c'est toi, Svetaketu."

Les Épopées

Nous allons sortir maintenant du paysage intérieur de l'Inde aryenne vers l'extérieur. Alors que les beaux esprits parmi les Aryens rédigeaient les nobles passages des Védas et des Upanishads, et que les prêtres faisaient leurs rites, les hommes d'action étaient toujours actifs, colonisant de nouveaux territoires et en se servant des biens de leurs nouveaux foyers. L'influx successif des tribus aryennes du nord-ouest nécessita l'expansion vers l'est jusqu'à la vallée gangétique et vers le sud au delà des montagnes Vindyas. Avec la famille comme unité de base et la tribu comme entité politique plus large, quelques tribus aryennes s'étaient organisées à la base républicaine et les autres à celle de la monarchie. Le conseil tribal était dans les deux cas un forum important.

Il y avait inévitablement des conflits territoriaux parmi les tribus et l'un d'eux forma le noyau historique de l'épopée, Le Mahâbhârata. Dans cette grande guerre, deux alliances de tribus appuyèrent les Pandavas et les Kauravas luttèrent pour la région fertile au nord de Delhi. Les Pandavas et leurs cousins injustes, les Kauravas, étaient tous les deux descendants des Bharatas, une tribu védique de laquelle le pays deriva son nom de comme *Bharatvarsh* (la terre de Bharatas) ou Bharat tout court.

Attribué au sage Vyasa, on accorde au Mahâbhârata le statut d'un texte religieux parce qu'il est plus qu'un récit de bataille épique. Emaillé d'histoire dans les histoires, la plupart desquelles illustrent le besoin de pratiquer le Dharma ou le comportement juste, son héros s'appelle Yudishtira, connu également comme Dharmaputra ou le fils du dieu Dharma.

Le point culminant de l'épopée est le dialogue dans le champ de bataille de Kurukshetra entre Krishna, qui est Dieu incarné, et Arjuna, le guerrier Pandava. Arjuna éprouve une crise de conscience et se demande à quoi servirait un empire obtenu en luttant contre ses propres parents. Selon Krishna Chaitanya dans "*A New History of Sanskrit Literature*" (une nouvelle histoire de la littérature sanskrite), "le char de guerre d'Arjuna devint tout à coup une cellule de méditation, la scène d'un dialogue intérieur. Lui représente l'âme humaine tourmentée, et Krishna l'âme du conducteur de char, le dieu Krishna. Le seul personnage religieux qui ait choisi le champ de bataille comme lieu d'enseignement spirituel, Krishna montre clairement que la crise d'action était une crise existentielle qu'on ne pourrait résoudre que par des décisions profondément morales. On avait dit à Arjuna qu'il ne se battait pas pour était appelé à remplir son devoir en tant que guerrier. Son devoir était de résister au mal, sans se soucier des conséquences ultimes de son action. Lorsque la réalisation s'éveille dans l'esprit d'Arjuna, le tonnerre de champ de bataille qui était apaisé pendant le dialogue intérieur s'éclat de nouveau dans la conscience comme un appel péremptoire du monde réclamant l'attention immédiate à ces crises et l'action épique est renouvelée. Ce conseil à Arjuna dans le Karma Yoga, ou la voie de salut par l'action dés-intéressée, est connu comme *Le Bhagavad Gita*. Elle a été sujet à des commentaires et des interprétations

innombrables. Tandis que Krishna est adoré par les savants comme maître suprême, c'est le Krishna dieu enfant qui est connu et adoré du peuple. Le Bhâgavata Purâna raconte des espiègleries de son enfance et le badinage de sa jeunesse avec les gopis (vachères). Celles-ci expriment le symbolisme nuptiel du désir ardent de l'âme individuelle humaine pour la communion avec le divin. On fête la légende de Krishna dans les chants et les danses partout en Inde et qui explique peut-être le haut degré d'indulgence envers l'enfant au foyer indien. D'après l'optique actuelle de l'histoire de l'Inde en tant qu'une étude d'assimilation, l'aspect le plus significatif de Krishna c'est qu'il est un dieu à la peau foncée. On se sert constamment de l'appellation *Neela Varna* (bleu en couleur) dans les écrits sur Krishna, et tous les artistes l'ont représenté sous cette couleur. Les Aryens avaient la peau claire et dans le cadre des quatre ordres sociaux établis par eux, on assignait la place la plus basse aux indigènes, les sudras à peau foncée. Cependant Krishna a toujours occupé une place primordiale dans l'hindouisme qui évolua du Brahmanisme aryen de la période védique. De fait qu'un chef tribal indigène de la tribu Vrishni réussit à être défait et à être mis à côté de Rama, le roi aryen dans le panthéon hindou, était un témoignage signifiant de l'intégration qui a eu lieu entre les Aryens et le non-Aryens.

Le mouvement des Aryens vers le sud forme la sous-couche historique de l'autre épopée, le *Ramayana*, qui est lu et vénéré encore plus largement comme une écriture sainte. Attribué au sage Valmiki, on a traduit et raconté le Ramayana en résumé dans toutes les langues indiennes y compris le tamoul, le malayalam, le kannada et le telugu, les langues principales de l'Inde du sud qui ne sont pas dérivées du sanscrit bien qu'elles aient assimilé le vocabulaire sanscrit aux degrés variés. La rencontre aryenne-dravidienne dans l'histoire du Ramayana a rendu l'épopée, pendant les décades récentes, sujet de controverse. Depuis le début de ce siècle lorsque le gouvernement britannique introduisit l'autonomie gouvernementale dans une certaine mesure dans les provinces, cette mesure de démocratisation donna naissance à une campagne populaire contre la dominance des brahmanes non seulement en ce qui concerne le statut social mais aussi dans les métiers modernes et les services administratifs. Tandis que cette agitation se répandait dans plusieurs parties du pays, elle a trouvé une articulation profonde et soutenue dans la région de la langue tamoule dans l'Inde du sud où l'agitation dravidienne, ne tenant pas compte du mélange racial qui avait eu lieu au cours de milliers des années, identifia les brahmanes comme des Aryens et se révolta contre la domination alléguée des Aryens du nord sur les Dravidiens du sud de l'Inde. Tenant compte aussi des éléments de l'athéisme dans l'agitation dravidienne, quelques-uns de ses partisans rejettent tous les dieux hindous y compris, et surtout, Rama. Car, pour eux, il symbolise la conquête de l'Inde du sud par les Aryens. Ils s'opposent à la fête de Rama Leela, le festival pendant lequel dans l'Inde du nord, on brûle les effigies de Ravana et de ses lieutenants comme le symbole du mal, ils considèrent Ravana comme héros étant donné qu'il est le monarque du sud. Bien sûr, cette attitude n'est manifestée que par une petite minorité des gens. Ce qui est

surprenant c'est que malgré de telles manifestations antagonistes basées sur la mémoire historique et raciale, la société multi-raciale de l'Inde adore les dieux et les déesses communes en Rama, Krishna et Siva, Lakshmi, Parvati et Kali, du nord au sud et de l'ouest à l'est de l'Inde.

Le concepte du Dharma

Tous les deux, le Ramayana et le Mahabharata, sont de longues compilations dans lesquels il est difficile de distinguer des interpolations du texte original. Les deux comprennent des épisodes où les moyens adoptés par les héros ne sont pas aussi justes que les buts qu'ils poursuivent. Les commentateurs pieux sont, par conséquent, obligés de faire des explications ingénieuses. Cependant le message principal des deux épopées est le dharma ou le comportement juste. Tandis que le héros du Mahabharata est le fils du Dharma, Rama est l'incarnation de Dharma. Mahatma Gandhi était profondément imprégné du Ramayana en hindi par Tulsidas et il décrit la société idéale "Rama Rajya" ou le royaume de dieu sur terre la construction duquel il prévoyait pour l'Inde. Pour citer un passage de l'épopée, "Dans ce monde Dharma (l'éthique), Artha (le gain matériel) et Kama (le plaisir) se trouvent dans le fruit résultant de la poursuite de dharma. On trouvera tous ces principes même dans le cas d'une femme chaste qui est aimée et bénie d'un enfant. S'il y en a un où les lois ne sont pas trouvées ensemble, on ne doit faire que ce qui est le *dharma*, car celui qui ne désire que le gain matériel doit être haï et n'être occupé totalement que du plaisir n'est pas méritoire... Le profit et le plaisir résultent du dharma: On réalise tout du dharma; C'est le dharma qui est l'essence et la force du monde."

Le dharma (le mot dérivé de la racine qui signifie tenir ensemble) est un concepte éthique qui est essentiel à ce qu'on appelle l'hindouisme. L'ancien terme pour la religion en Inde était *Arya Dharma* (éthique noble) et était employé par les bouddhistes et les Djains et également par tous ceux qui acceptaient les Védas. Les protagonistes orthodoxes décrivent leur religion jusqu'à ce jour comme *sanatanya* (éternel) dharma, et non par l'hindouisme qui est un terme formé par les étrangers.

Les quatre buts de l'Homme

Tandis que le mysticisme des Upanishad gagnait la suprématie dans les échelles de valeurs, le *dharma* d'action était différencié du *moksha* ou la conscience pure associée à la béatitude du soi-même, qui était considéré comme le bien le plus élevé. Tandis qu'on continuait à être considéré comme le facteur régulateur dans la poursuite du profit et du plaisir, le but suprême était le *moksha* ou la libération spirituelle. C'est ainsi qu'on établit le système de valeurs basé sur *dharma-artha-kama-moksha*.

On a discuté, en grand détail, chaque constituant de ce système dans les anciens traités. Parmi ceux qui sont consacrés au dharma, le traité de Manu est le plus célèbre. Le *Manu Smriti* donne des détails à propos de la conduite appropriée des divers membres de la société et de la famille. En ce qui concerne le statut des femmes, par exemple, le code patriarcal de Manu dit: "Les femmes doivent être honorées par leurs pères, leurs frères, leurs maris, et leurs beaux-frères. Partout où les femmes sont honorées, les dieux s'y réjouissent; partout où elles ne sont pas honorées, les rites sacrés deviennent infructueux. La femme est protégée par son père pendant son enfance, par son mari pendant sa jeunesse, par son fils pendant sa vieillesse. Une femme ne mérite pas l'indépendance."

L'*Artha Sastra*, ou la science de l'économie politique est le traité principal sur le second but de l'homme. On l'a attribué à Kautilya, le ministre de Chandra Gupta Maurya au quatrième siècle avant J.-C. et traite des devoirs des rois, des rapports et de la diplomatie de l'administration et de l'économie inter-étatique. On exige que le roi soit de garde contre la confusion entre l'action juste et l'action injuste susceptible d'être créée par son propre entourage: "Il souffre ainsi de la désaffection de ses propres sujets ou tombe en proie à l'ennemi... Le bonheur du roi réside dans le bonheur de ses sujets. Le bien-être du roi ne consiste pas à la réalisation de ce qui lui est cher mais tout ce qui est cher aux sujets constitue son bien-être". Cependant dans la diplomatie on met l'accent plus sur l'efficacité que sur la justesse des moyens. Ainsi les six éléments de la politique inter-étatique sont: la paix, la guerre, le délai, l'attaque, la recherche de refuge et la duplicité.

Le *kama* comprend la poursuite de toutes sortes de plaisir, du plaisir physique au plaisir esthétique. L'idéal de l'Indien urbain en ce qui concerne la mode de vie raffinée au quatrième siècle est dépeinte dans la *Kama Sutra* ou l'aphorisme sur l'amour de Vatsyayana. Le traité comprend une variété de thèmes à partir de la disposition appropriées de style de faire l'amour. Le *nāṭya-śāstra* de Bharata est un traité sur l'esthétique dans le principe fondamental est le concept de *Rasa*— la fragrance ou la saveur d'une émotion. Les neuf *Rasas* exprimés dans le théâtre, la poésie, la musique, et la danse sont: l'amour, l'humour, la pitié, la violence, l'héroïsme, la crainte, le dégoût, l'émerveillement et *santi*— la paix de l'âme libérée, qui dépasse la compréhension.

Le *moksha*, le quatrième et but suprême, est la délivrance de l'homme, même quand il est en corps, du karma (l'effet de l'action égoïste sur l'agent) qui donne lieu au cycle de mort et de renaissance dans le monde phénoménal. Il n'existe aucun texte standard sur le *moksha*. Le thème est repris dans les Upanishads, dans les épopées, dans les Puranas (Vaishnava et Saiva) qui décrivent les actes glorieux de Vishnou et de Civa pendant les différentes incarnations, et dans les chants et les hymnes religieux des saints de la période médiévale. On peut atteindre le *moksha* soit par une des trois voies, soit par une combinaison de toutes les trois: l'acte désintéressé, la connaissance et le dévouement qui sont connus comme *Karma Yoga*, *Jnana Yoga* et *Bhakti Yoga* respectivement. De ces voies, la voie de *Bhakti* ou dévotion au seigneur, dans

l'abandon du soi est la voie la plus facile et celle qui est la plus suivie dans l'hindouisme populaire. On exprime la Bhakti de diverses façons; l'adoration *l'ishia devata* (la déesse chère et personnelle) comprend souvent l'offrande des fleurs, des fruits, et des encens soit à la maison soit au temple; le rappel et la récitation constants de son nom; le pèlerinage au lieu saint; et l'acte de charité et d'autres bons actes. Si quelques-uns qui sont dévots sont également très superstitieux et orthodoxes, et si leur prière et leurs offrandes sont parfois adressées à une divinité pour faire réaliser les désirs les plus mondains, tous ces actes ne sont que des distortions auxquelles est susceptible la pratique de n'importe quelle religion.

L'exemple et le précepte des saints de Bhakti montrent que l'attitude de dévotion n'est pas en contradiction avec les deux autres voies, puisqu'elle vise à la promotion de bons actes envers les semblables et à encourager le détachement qui est l'insigne du *jnani* ou l'éclairé. Le Bhagavad Gita réconcile les trois yogas en enseignant l'acte désintéressé dans l'esprit éclairé et avec dévotion au seigneur. "Quiconque, ayant restreint ses organes d'action continue à penser aux objets d'essence, celui qui est dupé, s'appelle un hypocrite.

"Mais celui qui, ayant contrôlé les organes de sens par l'esprit, suit sans attachement la voie d'action celui-ci se distingue,

"L'acte seul doit être votre souci, et jamais ses fruits; que les fruits de votre acte ne soient pas l'objet de votre motivation; cependant, ne soyez pas attaché à l'inaction,

"Ceux qui, pleins de foi et sans malice, suivent toujours mon enseignement, ceux-là seront libérés d'esclavage d'acte. Ceux qui se réfugient en moi, même s'ils sont de naissance inférieure, y compris les femmes, les vaisyas, et les sudras – même eux, atteignent le but ultime."

Les quatre étapes de la vie

Correspondant aux quatre buts de l'homme, il y a quatre étapes ou *ashramas* de la vie: *Brahmacharya* ou la vie estudiantine, pendant laquelle l'adolescence, voué au célibat est initié aux techniques et à la connaissance, y compris le dharma qui pourrait diriger sa poursuite des biens et du plaisir pendant la seconde étape notamment le *grihastha* ou chef de famille; les deux autres étapes sont *vanaprastha* ou le retrait dans une forêt pour mener une vie de réflexion calme, et *sanyasa*, la renonciation de tous les intérêts mondains en portant les robes jaunes et en devenant un ascète et maître errant.

Tandis que d'après certaines autorités, un étudiant peut sauter l'étape familiale et entrer directement dans la vie forestière ou l'ascétisme, Manu et Kautilya mettaient l'accent sur l'importance de la vie mariée, d'avoir des enfants et d'être occupé de l'activité économiquement productrice avant de chercher la délivrance. Manu disait: "Comme les hommes des trois autres ordres sont

appuyés par le chef de la famille avec des cadeaux et la nourriture, l'ordre du chef de famille est excellent."

Commentant sur "ce style classique de vivre" et son importance sur les conditions de la vie moderne, Krishna Chaitayna remarque dans *A profile of Indian culture*: "On peut découvrir l'origine de la plupart des cas de réglemant dans le fait qu'on ne plannifiait pas le trajectoire de sa vie, de ses engagements, de ses intérieurs et de ses poursuites dans un alignement harmonieux avec sa croissance physiologique... L'ancien style indien prévoit un beau projet de bel ajustement qu'on peut facilement adapter aux conditions de la vie moderne. Par exemple dans la troisième étape, il n'est pas nécessaire de se retirer dans la forêt pour vivre une vie contemplative. On peut trouver un peu plus de temps pour réfléchir sérieusement aux problèmes sociaux au lieu d'être complètement engagé dans la motivation et dans les stratégies de l'ordre inférieur de carriérisme. De même, dans la dernière phase, il n'est pas nécessaire de porter saffron et de devenir un sanyasi. Il y a beaucoup de domaines de travail social et humanitaire qui peuvent absorber un grand nombre de volontaires dévoués." Le point de vue décrit brièvement au-dessus qui s'est émergé depuis le Upanishads jusqu'au code de Manu et de Kautilya environ 500 ans avant J.-C. et 500 ans de notre ère, est resté dominant dans la vie hindoue.

Les écoles de philosophie

Tous les six systèmes majeurs de la philosophie indienne classique acceptent l'autorité de Védas bien que le témoignage védique soit traité d'un esprit libéral avec l'interprétation des textes védiques dépendant des prédilections philosophiques des commentateurs. Cependant, il y avait des hérétiques et des sceptiques qui niaient la validité des védas comme la connaissance révélée, rejetaient les rites prescrits par les Brahmanas, et prêchaient des doctrines qui niaient l'existence de dieu ou qui étaient indifférents à la question de son existence. Il est remarquable qu'ils étaient rarement persécutés ou insultés. En effet, Kautilya prescrivait une intention respectueuse envers les hérétiques comme l'un des devoirs du roi, qui doit "faire attention aux affaires relatives aux dieux (temples et dotations), aux hermitages, aux hérétiques, aux brahmanes savants, au bétail et aux lieux sains ainsi qu'aux intérêts des mineurs, des âgés, des malades de ceux qui sont en difficulté, des pauvres et des femmes..."

Des six écoles orthodoxes de philosophie, le Samkhya (littéralement raisonner) et védanta (monisme), étaient non-ecclésiastiques et non-dogmatiques. Mais ils faisaient un hommage nominal à la validité des védas et étaient tolérés dans le cadre de l'orthodoxie brahmane contrairement aux djains, bouddhistes et aux brihaspatyas (adhérents de la septième école

matérialiste de philosophie, dont la plupart des textes sont perdus) qui niaient la vérité évidente qu'on prétendait pour les Védas.

Un texte *Samkhya* dit: "De même que le lait inanimé coule afin d'aider la croissance du veau, de même est l'activité de la matière primordiale (Prakriti au genre féminin) visant à la libération de l'esprit (Purusha au genre masculin). De même qu'une danseuse fait la présentation de son art au public et se retire, de même la matière primordiale se révèle devant l'esprit et se retire ensuite. Par conséquent, aucun esprit n'est borné, aucun n'est libéré, aucun ne transmigre; la matière primordiale, prenant des différentes formes, transmigre, se lie et se libère. La matière se lie par ses propres manifestations; et pour les fins de l'esprit, elle, avec l'une de ses manifestations, voire la connaissance, mène elle-même à la libération de l'esprit. Je ne suis pas comme ceci' (Ce n'est pas à moi) par une reconnaissance constante de cette vérité, est née la connaissance pure; par conséquent, l'esprit restant intouché comme spectateur continue à regarder la matière primordiale qui, à la fin de son but, a cessé d'évoluer. L'un (esprit) est indifférent, parce qu'il a vu à travers la matière; l'autre (la matière) a cessé d'être active parce qu'on a vu par son intermédiaire; bien que leur union continue pendant quelques temps, il n'y a pas d'évolution."

L'enseignement védantique de non-dualité est illustré mieux par le récit suivant d'un incident dans la vie de Sankara, son interprète principal, que par n'importe quelle autre citation de son explication abstruse: Un matin, accompagné de ses disciples, Sankara allait au temple du Seigneur Viswanatha (au Bénarès), s'être baigné dans la fleuve sacré. Un chandala (hors-caste) suivi des chiens et avec un pot de liqueur à la main, s'approcha de lui. Sankara demanda au chandala de s'écarter de son chemin. Le chandala lui demanda qu'est-ce qui doit s'écarter: le corps ou l'âme? En ce qui concerne le corps, il est le même au point de vue de sa composition chez tout le monde. Quant à l'âme, elle n'est qu'une et omniprésente. Sankara se rendit compte tout de suite que ce n'était pas un *chandala* ordinaire. En réalité, c'est le Seigneur Siva lui-même qui s'est présenté déguisé comme un intouchable.

Sankara se prosterna devant le Seigneur et chanta un *hymne* dans lequel il déclara que celui qui a réalisé la non-dualité est le maître. (*Ten Saints of India* by T.M.P. Mahadevan).

Les quatre autres écoles de philosophie sont Mimamsa, qui traite de la propitiation des dieux pour atteindre le bonheur au ciel; Yoga, qui prescrit des disciplines physiques et éthiques pour libérer l'âme des entraves de la matière; Vaisheshika avec sa théorie d'atomes avec chacun de nature différente; et Naya qui explique la méthodologie de pensée et de raisonnement.

Chacune de ces six philosophies assurait la délivrance de la peine de l'existence, menant Max Mueller à commenter dans son oeuvre *The Six Systems of Indian Philosophy* (les six systèmes de la philosophie indienne); "Si toute la philosophie indienne prétend sa capacité de mettre fin à la peine, on peut à peine l'appeler pessimiste dans le sens ordinaire du mot. Même la peine physique, malgré le fait qu'on ne peut pas l'enlever du corps, cesse de toucher à l'âme dès que le *soi* a pleinement réalisé sa séparation du corps, tandis que toute

peine mentale ayant sa racine dans nos attachements mondains, disparaîtrait en nous nous libérant du désir qui donne lieu à ces attachements."

La philosophie hétérodoxe des *brihaspatiyas*, appelée ainsi d'après un sage Brihaspati, mettaient en doute la notion même d'une âme distincte du corps. N'admettant l'évidence que des sens, ils disaient que l'âme n'était que le corps ayant l'attribut de l'intelligence, et par conséquent, elle périt avec le corps. Tandis que les autres philosophies commençaient par un examen du problème de peine comme si la souffrance était quelque chose d'anormal qui n'avait pas le droit d'existence, les *brihaspatiyas* (connus également comme *Charvakas* ou *Lokayatas*) pensaient que la puissance sensuelle est un but légitime de l'homme et que la douleur doit être acceptée comme un concomitant inévitable du plaisir: "Le plaisir qui est né du contact avec des objets sensuels doit être reconcé parce qu'il est accompagné de la douleur—un tel avertissement n'est fait que par des gens bêtes. Quel homme cherchant ses véritables intérêts jetterait le riz couvert de baies qui, d'ailleurs, est le plus beau grain blanc, parce qu'il est couvert de baies et de poussière?"

Ils ne croyaient pas à la vie après la mort et n'attachaient aucune importance soit aux sacrifices soit aux brahmanes qui les dirigeaient: "Si une victime tuée au Jyotishtoma peut aller au ciel, pourquoi ne tue-t-on pas le père de celui qui sacrifie?... Les rites funéraires pour les morts étaient commandés par le brahmane comme un moyen de subsistance". Un écho se fait entendre dans l'aphorisme de Kapila (qui systématisa la philosophie Sankhya) dans lequel Dakshina (l'offrande aux prêtres) est classée parmi "les servitudes", Max Mueller commente ce sutra dans les mots suivants: "Qu'est-ce qui arriverait aux brahmanes sans leurs "Dakshina" ou leurs frais, étant donné que le brahmane lui-même signifie *dakshiniya*, celui qu'on doit nourrir?"

**L'INTERACTION HINDOUE-
DJAIN-BOUDDHISTE**

L'INTERACTION HINDOUE- DJAIN-BOUDDHISTE

Verdhamana Mahavira (599-527 av. J-C), considéré généralement comme le fondateur de la religion djainisme, est reconnu par les djains comme le vingt-quatrième et l'ultime Tirthankar—celui qui passe sur gué (franchir la mer de souffrance). Le mot djain est dérivé de djina, un titre de Mahavira signifiant le vainqueur ou celui qui s'est réalisé.

Mahavira

On croit que Mahavira est né à Kundagrama, au nord du Bihar actuel. Quoique son père ait été chef d'une tribu guerrière, Mahavira devint un ascète à l'âge de trente ans et faisait pénitence et méditation pendant douze ans jusqu'à ce qu'il atteignit l'illumination. Ensuite il prêcha et vulgarisa les principes d'*Ahimsa* (non-violence), *Anekanta* (non-absolutisme) et *Aparigraha* (non-attachement). Elaborant un code éthique pour les ménagers ainsi que pour les moines, il organisa une communauté à laquelle tous les aspirants étaient éligibles d'adhérer quelque soit leur caste ou leur sexe. Mahavira ne reconnaissait qu'une seule caste, à savoir la race humaine. Il prêchait dans le dialecte local des gens ordinaires, appelé Ardha Magadhi.

Le djainisme se répandit rapidement à travers le pays. Il y avait des moines djains sur les rives du Sindhu lors de l'invasion d'Alexandre. La religion se répandit également au sud, où quelques littératures plus anciennes en Kannada sont d'inspiration djaine et où plusieurs rois patronisèrent cette religion et érigèrent des temples en honneur des Tirthankaras jusqu'à ce que le djainisme fût remplacé par la vague dévotionnelle du théisme qui se fit pendant l'époque médiévale. Contrairement à l'hindouisme et au bouddhisme, le djainisme resta borné à l'Inde parce que les moines djains n'étaient pas permis de voyager à l'étranger.

La doctrine de non-violence étant un principe fondamental du djainisme s'était opposée aux pratiques rituelles, y inclus le sacrifice des animaux. La doctrine trouve son expression positive dans la compassion. Mahatma Gandhi né au Gujarat où le djainisme s'était bien répandu, était profondément influencé par la doctrine de non-violence en tant qu'éthique la plus élevée (*Ahimsa Paramo Dharmaha*). Il était également attiré par la théorie djaine de non-absolutisme: "J'aime beaucoup la doctrine de la réalité multidimension-

nelle "C'est elle qui m'a enseigné à juger un musulman de son point de vue et un chrétien du sien"

Le djainisme reconnaît la liberté absolue et par conséquent la responsabilité de l'homme dans le domaine de la religion. L'individu est libre de chercher la voie de son propre salut, où il n'y a ni intervention de dieu ni celle du prophète. Puisque l'effort façonne le sort, celui-ci est la conséquence des actes du soi. Le salut doit être atteint en délivrant l'âme de la matière dans laquelle elle s'est entrelacée, afin que l'âme puisse jouir du bonheur soi-suffisant:

On doit connaître ce qui lie l'âme, et après l'avoir connu, on doit se libérer de la servitude. Quelle servitude le héros déclara-t-il et quelle connaissance prêcha-t-il pour l'enlever?

Celui qui acquiert n'importe quoi, soit vivant soit inerte, ou consent à un acte pareil de la part d'autrui, ne sera jamais délivré de la souffrance si un homme tue des êtres vivants, ou les fait tuer par un autre, ou consent à la tuerie par un autre, son péché s'accroît toujours. Celui qui se s'occupe de ses parents et de ses compagnons est un insensé, qui souffre beaucoup, car leur nombre augmente sans cesse. Tous ses biens et tous ses parents ne peuvent pas le sauver de la douleur. Seulement lorsqu'il connaît la nature de la vie, il réussira à se débarrasser du Karma.

Il faut signaler que le mot Karma est employé dans divers sens. Il peut se référer à la performance de l'acte rituel prescrit dans la littérature védique pour diverses occasions telles que le sacrifice, la naissance, le mariage et la mort. Dans le concept du Karma Yoga, dans le Bhagavad Gita, il signifie l'acte désintéressé, libre du sens de l'acte "Je" et sans désirer le fruit de l'acte. Plus souvent, le Karma désigne l'insigne de l'acte né du désir, sur l'agent qui reste enchaîné au cycle de la renaissance dans le monde phénoménal aussi longtemps qu'il s'intéresse d'une façon égoïste à ces actes. Cela aboutit, dans l'usage populaire, à l'équation du Karma avec le destin, à la conséquence cumulative des actes passés dans cette naissance et dans les naissances antérieures inconnues auxquelles on ne peut pas s'échapper donnant lieu, à beaucoup de gens, à l'attitude fataliste envers la vie, qui est attribuée aux hindous. Dans les vers djains cités ci-dessus, le Karma représente l'acte égoïste menant à la renaissance dans le monde phénoménal.

Bouddha

Siddhartha Gautama (563-483 av. J.-C.), mieux connu comme le Bouddha – l'illuminé ou l'aveillé. Parceque Gautama est né dans la famille d'un chef d'une république, son père l'éleva dans des conditions de richesse et de

confort, mais ne pouvait pas l'empêcher longtemps de se rendre compte de la souffrance dans le monde de son entourage. Quittant sa maison, sa femme et son enfant, Gautama alla à la quête de la vérité. Mais les austérités traditionnelles avinèrent échoué de lui donner le sens du monde et de la vie humaine. C'est grâce à sa contemplation sous un arbre—*pipal*—près de Gaya au Bihar actuel qu'il a eu l'illumination.

La vérité découverte et prêchée par le Bouddha était plus psychologique que métaphysique ou théologique. Il a énoncé quatre principes essentiels: la souffrance est inséparable de la vie; la souffrance résulte du désir; on n'y peut mettre fin qu'en cessant de désirer; on peut réaliser cela en menant une vie disciplinée consistant en une conduite juste et la méditation—la voie moyenne entre l'indulgence égoïste et la torture de soi-même, comprenant l'opinion juste, la parole juste, l'aspiration juste, la contemplation juste, la conduite juste, l'effort juste, les provisions justes, la pensée juste. Cette voie mène au Nirvana ou à la disparition de l'égo de l'individu. L'un des premiers pas dans ce chemin menant au but, est de faire du bien aux autres êtres y compris les bêtes, qui affaiblit l'égo qui est la cause de la douleur.

Le bouddhisme n'était pas une exception au principe religieux, pendant n'importe quelle époque ou le climat, se manifestant bientôt en groupements antagonistes après la disparition des fondateurs inspirés. De même que l'hindouisme se brancha dans les écoles vaishnavites et saivites et d'autres sectes innombrables et le djainisme dans les digambaras et svetambaras, "porteurs des robes blanches, contrairement aux digambaras qui permettaient aux femmes de devenir des religieuses", le bouddhisme assumait deux formes majeures: le *theravada* (l'enseignement de âgés), et *mahayana* ou le grand véhicule (au salut)—les dévoués de celle-ci appelée Hinayana ou le petit véhicule. Cependant les principes de base des deux écoles étaient les mêmes et sont illustrés par des extraits suivants tirés de la grande masse des textes bouddhistes:

Aucun brahmane ne l'est par naissance.

Aucun hors-caste ne l'est par naissance.

Un hors-caste l'est par ses actes.

Un brahmane l'est par ses actes.

L'homme qui torture son corps et l'appelle pénitence dans l'espoir de continuer à satisfaire le désir n'aperçoit pas les maux de la renaissance.

Et par la souffrance énorme va davantage à la souffrance.

Ce n'est pas pour blâmer l'effort qui quitte la base et cherche le but plus élevé, mais les sages doivent travailler avec enthousiasme pour atteindre le but où le travail supplémentaire est inutile.

Le corps est commandé par l'esprit, par l'esprit il agit, par l'esprit il cesse d'agir.

Tout ce qui est nécessaire, c'est de contrôler l'esprit, car le corps n'est qu'un morceau du bois sans l'esprit.

Il y a dix voies par lesquelles un bouddhisattva (être sage) acquiert la force.

Il peut abandonner son corps et sa vie, mais il n'abandonnera pas la loi de justice.
 Il s'incline humblement devant tous les êtres, mais n'augmente pas son orgueil
 Il a de la compassion pour les faibles et ne les méprise pas.
 Il sert les meilleurs plats à ceux qui ont faim.
 Il protège ceux qui ont peur.
 Il s'efforce à guérir ceux qui sont malades.
 Il favorise les pauvres avec ses biens.
 Il fait la réparation des autels du Bouddha avec du plâtre.
 Il parle agréablement à tout le monde.
 Il porte les fardeaux de tous ceux qui sont fatigués et épuisés.

Les moines bouddhistes répandirent l'enseignement de leur maître à travers le monde.

L'école *theravada* se répandit au Sri Lanka, en Birmanie, au Thaïlande, au Cambodge et au Laos, tandis que le *mahayana* s'étendit du nord à l'Asie centrale, au Tibet, en Chine, en Mongolie, en Corée, et au Japon.

La synthèse religieuse

Bien que dans cette étude sommaire, on ait discuté du brahmanisme védique du djainisme et du bouddhisme l'un après l'autre, il est important de remarquer que les trois religions se développèrent en même temps à partir du VI^e siècle avant J.-C. La cosmologie, la métaphysique et la légende djaïne et bouddhiste empruntèrent librement aux traditions du même brahmanisme et du théisme que les croyants hérétiques avaient rejetés. Les concepts des cycles de vastes périodes ou yugas (qui prévoient dans leur immensité étonnante, les calculs modernes des distances planétaires et l'âge géologique), de la renaissance et de la transmigration, du karma et du dharma, sont communs à toutes les trois. Tandis que les érudits peuvent distinguer le *Moksha* de l'hindouisme, la *Kevalya* du djainisme et le *Nirvana* du bouddhisme, ils sont tous les mêmes pour un indien ordinaire. Bien qu'il y avait des disputes et des rivalités pour le patronage royal entre le théisme dévotionnel autour du dieu hindou, d'une part, et les croyances supposées athées, de l'autre, le djainisme et le bouddhisme eux-mêmes étaient considérés comme théistes au cours du temps dans la pratique populaire et leurs dévoués érigeaient des temples et y installèrent des idoles pour le pèlerinage et l'adoration avec le même degré d'enthousiasme que celui des hindous.

Le voyageur chinois Fa-Hsien qui visita l'Inde au début du VI^e siècle après J.-C., remarqua que les monastères bouddhistes fleurissaient le long des temples hindous, et les adhérents de toutes les deux religions participaient au même cortège religieux comme si le bouddhisme était une branche de l'hindouisme.

plutôt qu'une religion distincte.

Jusqu'à nos jours, malgré le fait que le bouddhisme a connu son déclin dans sa terre natale, beaucoup d'hindous considèrent le Bouddha comme une incarnation de Vishnou. Dans la mythologie de l'hindouisme populaire dérivée des puranas, les *dasa-avatars* (dix incarnations), sont dans une séquence qui suggère un présentiment de la théorie de l'évolution tout en symbolisant, d'ailleurs, l'unité de tous les êtres: Matsya (poisson), Koorma (tortoise), Varaha (verhat), Narasimha (homme-léon), Vamana (nain), Parasurama, Rama, Balarama, Krishna et, encore à arriver dans le yuga actuel ou le cycle mondial de 4.320.000 ans, Kalki. Beaucoup d'hindous remplacent le Krishna par le Bouddha dans ce panthéon d'incarnations.

Comme le remarquent les compilateurs des "Sources of Indian Tradition": Dans la religion indienne, la divinité n'est pas quelque chose de tout à fait transcendant, ou quelque chose de très exaltée au-delà des toutes les créations mortelles, comme elle l'est pour les juifs, les chrétiens ou les musulmans. Elle n'est pas non plus quelque chose de concentré dans une seule personnalité, omnipotente et omnisciente.

Dans les religions indiennes, le divin se manifeste dans autant de formes à devenir presque, si non tout à fait, omniprésent. On considère tout les grands sages, ou maîtres religieux comme une manifestation spéciale de la divinité, dans un certain sens, un dieu dans la forme humaine... Il faut se rappeler que la religion indienne n'est pas exclusive. Le sectaire le plus fanatique serait probablement d'accord que tous les autres sectes avaient, au moins, quelque vérité et quelque validité. Par conséquent, le bouddhisme n'était jamais séparé du courant principal de la religion indienne. L'hindouisme médiéval a connu beaucoup de sectes; chacune de ces sectes était consacrée à un dieu ou à un autre qui était considéré comme suprême. On considérait les dieux les moins importants comme les émanations ou les manifestations secondaires du grand dieu. Du point de vue de l'homme ordinaire, ce serait le cas du bouddhisme, un secte de l'hindouisme avec son propre ordre distinct de dévoués et de moines, consacrés au service de leur dieu. On ne pourrait mettre trop d'emphasis si l'on constate que l'hindouisme a toujours eu la tendance d'assimiler plutôt que celle d'exclure.

Les premiers empires

La première consolidation à grande échelle, de la puissance politique, de nombreux royaumes et républiques dans l'Inde ancienne était tenté par Bimbisara, le roi de Magdha (Bihar moderne), pendant le V^e siècle avant J.-C. La dynastie ultérieure des Nanda étendit l'emprise de Magadha, vers l'est et

l'ouest, jusqu'au nord de l'Inde entière sauf le Panjab vers la moitié du IV^e siècle avant J.-C.

Lorsque, en l'année 326 avant J.-C. les armées d'Alexandre pénétrèrent par la vallée de Kaboul et le Punjab dont une partie le long du Sind et la frontière nord-ouest avait été auparavant sous le règne persan, était partagé par un grand nombre de royaumes guerriers et de républiques. Ainsi que l'a noté Arrien dans sa biographie, Alexandre était attiré vers l'Inde à cause des récits "que le pays au-delà du Hyphasis était riche et productrice." Mais il était obligé de retourner, après un an et demi, pour causes multiples: la nostalgie de ses soldats, la résistance faite par Porus, et la conscience d'Alexandre de la puissance de l'état de Magadha à l'est du Punjab. Alexandre laissa derrière lui plusieurs colonies et garnisons grecques qui ont maintenu vivant l'impact hellénique sur l'Inde.

Ce fut pendant cette période-là que Chandragupta Maurya renversa la puissance Nanda et fonda une nouvelle dynastie à l'aide d'un conseiller brahmane, Chanakya, connu également comme Kautilya, l'auteur d'*Artha Sastra*.

Chandragupta établit le premier empire indien. Selon Plutarque, il avait une armée de 600.000 soldats et avait subjugué l'Inde entière. Dans une bataille victorieuse contre le général d'Alexandre et son successeur Seleucus, Chandragupta fit la conquête de la vallée de Kabul et épousa une princesse grecque. Cela renforça l'influence hellénique sur l'art et la culture indiens. Selon la tradition djaine, Chandragupta était patron du djanisme et devint ultérieurement moine.

Asoka

Le prochain grand empereur était Asoka, reconnu par sa sagesse et sa bonté que par ses actes de guerre. Petit-fils de Chandragupta, il fut couronné 273 av. J.-C. et commença sa carrière par la continuation de la tradition de conquête. Mais la guerre contre Kalinga (Orissa moderne), et la mutilation qui en résultèrent, donnèrent naissance à l'introspection et au remord profonds.

Cela l'amena à l'acceptation du bouddhisme. Au lieu de faire des guerres, il commença à établir des hôpitaux pour les êtres humains et pour les animaux et à entreprendre des services d'utilité publique.

L'histoire de la conversion d'Asoka et de sa suite se révèle mieux dans ses propres mots, à partir des édits qu'il fit inscrire sur les rochers partout à travers son empire: "Kalinga fut conquis par sa majesté sacrée et gracieuse quand il avait été couronné, il y a huit ans. On enleva cent cinquante mille personnes comme prisonnier et on tua cent mille personnes. Bientôt après l'annexion de Kalinga, commencèrent sa protection enthousiaste du droit de piété, son amour du droit "Le dharma", et son inculcation de ce droit. C'est ainsi qu'est né le remords de sa majesté de la conquête de Kalinga, parce que la conquête d'un

pays qui n'a pas été préalablement conquis implique la tuerie, la mort, et la capture des gens. Cela a causé une douleur et des regrets profonds à sa majesté sacrée."

Après avoir annoncé la renonciation à la guerre par Asoka en faveur de la conquête des cœurs humains selon le droit de devoir et de pitié, un édit dit: "Sa majesté sacrée aime la population forestière dans ses domaines et il aspire de les faire penser juste. Car, sa majesté voudrait bien que tous les êtres vivants aient la Sécurité, le contrôle de soi-même, la paix spirituelle et la joie de vivre."

Un autre édit proclame: "Toutes les sectes méritent du respect pour une raison ou une autre. En y donnant, un homme exalte sa propre secte et en même temps rend service au secte de l'autre peuple." A propos du règne d'Asoka d'environ quarante ans, H.G. Wells dit dans son livre *Outline of History*: "Parmi les milliers des noms des monarques qui peuplent les colonnes de l'histoire... le nom d'Ashoka brille, et brille tout seul comme une étoile. Du Volga au Japon, on honore encore son nom. Bien qu'on ait abandonné sa doctrine, la Chine le Tibet et même l'Inde conservent la tradition de sa grandeur. Bien des hommes en vie qui n'ont jamais entendu dire les noms de Constantin ou de Charlemagne chérissent sa mémoire aujourd'hui."

Parmi les monuments mauryens survivants on trouve des stupas "monticules comprenant des reliques bouddhistes sacrées", avec des grilles et des parasols en pierre où brillent les inscriptions. L'emblème national de la République démocratique actuelle de l'Inde est une adaptation du chapiteau de Lion d'Asoka tel qu'il est conservé au musée de Sarnath.

Dans l'emblème national de l'Inde, il n'y a que trois lions visibles, le quatrième étant caché de la vue. La roue apparaît en relief au Centre de l'abaque avec un taureau à droite et un cheval à gauche et les contours des autres roues à l'extrême droite et à l'extrême gauche. Les mots *Satyameva Jayate* (de l'*Upanishad Mundaka*) signifiant "La vérité seule triomphe", sont inscrits au-dessous de l'emblème dans l'écriture devanagari. Le drapeau national de la République indienne comprend également le "Dharma Chakra" (la roue de justice) au centre de la bande tricolore horizontale en couleurs safran foncé, blanc et vert foncé. Il y avait un développement considérable du commerce, interne et extérieur—avec la Grèce et l'empire romain pendant la période mauryenne. Les syndicats mercantiles étaient des patrons des arts et aidaient la construction des monastères et des monuments bouddhistes et djains.

Après les Maurya

La rivalité et l'intrigue de palais donnèrent lieu à la chute de l'empire Maurya en 187 avant J.-C., lorsque le dernier roi fut renversé par le commandant de son armée Pushyamitra Sanga. Cela marque une restauration du brahmanisme. Pushyamitra a l'honneur d'avoir fait le sacrifice *Ashvamedha* deux fois d'après la prescription védique, osant inviter tous les contestants dans

son royaume à le défier. Mais les suivra n'étaient pas hostiles au bouddhisme. C'était pendant la période Sunga qu'on ajouta des embellissements au stupa à Sanchi y compris les quatre portails en pierre portant des sculptures de légendes bouddhistes.

Les descendants de Pushyamitra Sanga ne purent pas conserver la stabilité de l'empire. Les Grecs bactriens, les Parthiens et les Sakas (scythiens) pénétrèrent par l'Asie de l'ouest et par l'Asie Centrale. Ces nouveaux éléments étaient vite absorbés dans le milieu indien et réagirent réciproquement à la culture locale bouddhiste et hindoue en donnant naissance à de nouvelles formes d'expression en sculpture et en d'autres arts. Kanishka, un prince de la lignée Kushan des Sakas, établit un empire au nord qui s'étendait de l'Asie centrale à l'Uttar Pradesh moderne. C'était un patron du bouddhisme. C'est à partir de son couronnement en 78 après J.-C. que l'Inde compte l'ère Saka qui est suivi comme le calendrier national à côté du calendrier grégorien.

Mathura dans l'Uttar Pradesh moderne, émergea comme un grand centre de l'art Kushan qui a fleuri pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Les artistes de Mathura ont créé des statues magnifiques de Bouddha en pierre dans des postures assises et debout de taille normale humaine et de taille colossale; des statues des déesses de nature des Tirthankaras djains et des dieux et des déesses brahmaniques tels que Vishnu, Siva et Saraswati—manifestant une synthèse remarquable dans la religion et la culture. Une autre école d'art, connue comme le Gandhara, fleurit pendant la période Kushan au nord-ouest du sous-continent. Les deux exemples les mieux connus sont les deux statues du Bouddha de taille gigantesque à Bamian en Afghanistan moderne.

La période Gupta

Avec la naissance de la puissance des Guptas au début du 4^e siècle, l'hindouisme brahmnique regagna la suprématie au nord. L'ère des Gupta (IV^e et V^e siècles) est la période classique de la culture et des études hindous. Kalidas, le grand poète et dramaturge était parmi les neuf "bijoux" à la cour de Chandragupta Vikramaditya. Appartenait aussi à cette période le mathématicien et l'astronome Aryabhatta qui traitait des racines carrées et cubes, des superficies du triangle et du cercle, du volume, du pyramide et des pareils problèmes, à qui on a attribué l'hypothèse relative à la rotation de la terre autour de son axe : "La sphère des étoiles est stationnaire, et la terre par sa révolution produit le lever et le coucher des planètes et des étoiles." (Le premier satellite lancé par l'Inde en avril 1975 recut son nom.) L'astronome Varahamihira résuma dans son Panchasiddhantika (505 après J.C.) la connaissance étendue dans ce domaine. Les enseignements de Charaka, le physicien, et de Susruta, le chirurgien, qui, tous les deux, vécurent avant l'ère chrétienne, étaient systématisés en manuels courants pendant le IV^e siècle.

Dans l'architecture, comme dans la littérature, la passion dominante pendant la période Gupta était la poursuite de la beauté physique et morale. Selon Kalidas, "La poursuite de la beauté sans imperfection est notre but." Le

temple Gupta est le meilleur monument parmi les monuments survivants de l'art Gupta. Il n'était plus excavé du rocher, mais était une structure indépendante construite en de pierre polie. Le meilleur exemple est le temple de Dasavatara à Deogarh (V siècle), avec son portail découpé d'une façon élaborée, des tours en trois rangées et son panneau représentant Vishnou incliné sur un serpent.

Le déclin de l'empire Gupta commença par l'invasion des provinces occidentales par les Huns nomadiques de l'Asie pendant la deuxième moitié du cinquième siècle. Le roi Harsha de Kanauj (première moitié du sixième siècle) fut le prochain grand monarque de l'Inde du nord. Il échangea des ambassadeurs avec l'empereur Harsha, accueillit le pèlerin Chinois, Huen Tsang qui a fait des récits pittoresques de la cour de Harsha ainsi que de Nalanda (au Bihar moderne), un grand site de l'enseignement bouddhiste qui se développa à ce moment: "Les étudiants étrangers venaient à cet établissement pour mettre fin à leurs doutes et devinrent célèbres ensuite et ceux qui avaient le titre (de Nalanda) étaient considérés avec respect partout où ils allaient."

L'héritage Tamoul

Quant aux influences créatrices du génie indien, le courant le plus important après celui du nord sanscritique était celui de la poésie et de la pensée tamoules dans l'Inde du sud.

L'interaction entre les deux commença bien avant l'ère chrétienne. Une inscription d'Asoka du III^e siècle avant J.-C., se réfère à Chola, à Pandya et à Chera (le Kerala moderne) — les royaumes qui marquent la frontière sud de son empire. Un siècle plus tard, un roi de Kalinga (l'Orissa moderne) fut victorieux sur la confédération Dravida (Dravidienne).

L'origine de la langue et de la littérature tamoules a été sujet de grand débat. La tradition attribue la littérature tamoule la plus ancienne à trois sangam (académies) successives, qui se développèrent plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne. Les érudits modernes situent la plus ancienne oeuvre tamoule, un traité de grammaire connu sous le nom de *Tolkappiam* au premier siècle après J.-C. et il devait être précédé par l'activité littéraire de bien des siècles. Cette oeuvre traite non seulement de "Eluthu" (l'orthographe) et du *sol* (étymologie) mais aussi de Parul (la matière ou le thème littéraire). On croit que l'auteur Tolkappiar a été l'un des douze disciples directs du sage légendaire Agastya qui voyagea vers le sud et s'y installa. L'influence du sanscrit du nord s'accrut à l'arrivée des moines djains et bouddhistes. La distinction de la littérature tamoule ne consiste pas dans le fait qu'elle resta isolée du sanscrit, mais dans le fait qu'elle n'a pas été accablée par ce dernier.

Le trait caractéristique de la poésie sangam, attribuée par les Jesudasans dans leur *History of Tamil Literature* aux deuxième et troisième siècles après J.-C., est laïque et humaniste. Un poète du Sangam, Kaniyam Pungunranar affirmait:

"Chaque ville est la anienne; tous les habitants
sont les miens."

"Nous ne croyons pas que la vie n'est que pour
le plaisir et nous nous en contentons pas."

"Nous ne la haïssons pas et nous ne la
considérons pas comme misérable, non plus."

"Ni le bien de la vie ni le mal, non plus
ne vient des cadeaux d'autrui."

"La douleur et le soulagement ont
leurs racines en soi-même!"

Un grand poète après l'époque de sangam est Tiruvalluvar (V^{ème} siècle), né probablement dans une famille de caste basse. Son *Kural*, un recueil de vers éthique figure avec le Ramayana de Kamban parmi les classiques Tamoules. A propos de l'auteur du *Kural*, les Jesudasans disent: Il est vrai qu'il traite de l'amour comme le fait un amant, et des enfants comme le fait un père qui connaît bien la foie de ses enfants. Si cela nous permet de faire une hypothèse concernant sa vie familiale, que pense-t-on de sa sagesse concernant les rois et les ascètes? Comme chez Shakespeare rien à propos de sa vie personnelle n'est révélée dans son oeuvre sauf une compréhension surhumaine du monde."

Le *Kural* traite des trois objectifs de l'homme: Aram correspondant au dharma en sanscrit (l'éthique); *Porul* and *Artha* (la richesse et la politique); et l'*Inbam* ou *Kama* (l'amour). Le quatrième objectif de l'homme tel qu'il est exposé par le brahmanisme n'est pas traité par Tiruvalluvar, bien qu'il fût inclu dans la littérature tamoule comme *le veedu* (la délivrance spirituelle ou la réalisation du soi). Voici quelques maximes de Tiruvalluvar telles qu'elles sont traduites par le Rev. Popley:

La flûte est mélodieuse, le luth est mélodieux, disent
Ceux qui n'ont jamais entendu le babillage de leurs enfants.

L'âme vivante subsiste en amour;
Ceux qui ne connaissent pas
l'amour n'ont que la peau et les os.

La plaie faite par le feu sera guérie de nouveau,
Mais pas la blessure faite par la langue.

Tirées d'une autre traduction:

La bonté comme un devoir envers l'humanité
ne cherche pas de récompense.

Celui qui connaît qu'il est un
avec tous, lui, seul, est en vie.

Le reste se trouve parmi les morts.

Les deux épopées tamoules, Silappadiaharam de Ilango et Manimehalai de Sattanar appartenant à la deuxième moitié du V^e siècle sont influencés par la religion djaine, et bouddhiste respectivement. Leurs héros appartiennent à la classe commerçante, qui comprenait alors surtout des djains, partout en Inde. Cependant le brahmanisme commença bientôt à gagner la prépondérance à cause du mouvement bhakti qui était répandu par les poètes religieux des écoles saivite et vaishnavite, connus respectivement comme Nayanars et Alvars. Vers la fin du XII^e siècle, lorsque Kamban écrivit le Ramayana tamoul, ce qui est connu maintenant comme l'hindouisme avait été bien établi. Bien que Kamban fût probablement un Vaishnavite, sa vision était universelle. Son Ramayana est influencé par l'esprit sangam de la jouissance pure esthétique, par l'esprit du Kural de l'éthique ennobissante ainsi que par l'esprit de Bhakti de l'adoration dévouée.

Les royaumes de l'Inde du Sud

Le développement de la puissance Gupta au nord au IV^e siècle était contemporain du royaume dans la région tamoule. Avec leur capitale à Kanchi, les Pallavs dominaient jusqu'au IX^e siècle lorsqu'ils étaient succédés par les Cholas de Tanjore et par les Pandyavas de Madurai. La postérité se souvient des Pallavas comme les bâtisseurs des temples magnifiques de rochers et des sculptures en relief à Mahabalipuram, au borde la mer près de Madras.

Les Cholas étaient de grands marins dont la puissance s'était étendue dans plusieurs parties de l'Asie de l'est. Leurs rapports commerciaux avec l'Occident sont témoignés par l'évidence d'une station romane de commerce à Arikamedu sur la côte tamoule, près de l'actuel Pondichéry. L'un des rois cholas voulait proclamer le règne du Sud en menant une armée à la vallée gangétique. Mais cela ne resta qu'une simple expédition, pareille à la tentative antérieure d'un roi Gupta pour conquérir le Sud. L'expédition au nord explique le nom de Gangai-Kondachola puram, une ville près de Kumbakonam, où les Cholas construisirent plusieurs beaux temples. Un autre grand monument de l'ère Chola est le temple de Brihadisvara à Tanjore. Les Cholas développèrent un système efficace d'administration locale par l'intermédiaire des assemblées villageoises qui se réunissaient généralement dans les cours des temples et veillaient par l'intermédiaire de plusieurs comités à la direction des impôts locaux, de l'irrigation et de la sanitation et réglaient, d'ailleurs, les disputes de terres.

Les Cheras régnaient au Sud-Ouest de l'Inde (l'actuel Kérala). Les marines du Kérala avaient des contacts avec le monde extérieur, surtout avec l'Occident, avant l'ère chrétienne. Il y avait du commerce avec la péninsule malaise et avec les îles de l'Asie Sud-Est.

Il y avait des conflits fréquents entre les puissances du sud et les royaumes du Deccan, dont principalement les Satavahama (avant l'ère chrétienne), les Chalukyas et les Rashtrakutas de l'Andhra, du Karnataka et du Maharashtra. Les royaumes du Deccan avaient à faire face également aux puissances contiguës de l'Inde du nord.

En dépit des conflits parmi les souverains, les citoyens du nord, du Deccan et du sud partageaient les mêmes influences culturelles. Le bouddhisme et le djainisme se développèrent au Deccan et même plus au sud avec le brahmanisme tels que témoignés par la sculpture bouddhiste à Nagarjuna Konda, les tableaux muraux d'Ajanta, les temples de grottes à Ellora et la statue géante djaine à Sravanbelgola.

L'interaction entre les différentes religions est illustrée par les légendes relatives aux saints tamouls du mouvement thériste et dévotionnel. Parmi ceux qui étaient connus d'avoir converti ou bien réconverti des rois au *saivism*, par leur précepte et par l'exemple de leur vie dévouée, sont Tirunavukkarasu (VII^e siècle), qui est censé d'avoir converti le roi Pallava, Mahendra Varman, du djainisme; Ghanasambandhar (VIII^e siècle) qui conquiert les djains en conflit à Madurai et convertit le roi Pandyan; et Manikyavachakar (VIII^e siècle qui renversa aussi le bouddhisme, à la cour Pandienne.

Au niveau intellectuel la restauration du monisme upanishadique fut réalisée par Sankara (788-820). Voyageant à pied de sa terre natale, le Kérala, à travers l'Inde, il est connu d'avoir battu les partisans du bouddhisme et du djainisme dans le débat philosophique et d'avoir établi des fondations pour enseigner l'*Advaita* (non-dualisme) aux endroits situés aussi loin qu'à Dwarka dans l'Inde occidentale, qu'à Puri à l'est et Badrinath au nord. Bien qu'il fût surtout un interprète de la voie de connaissance et d'enquête (Jnana), Sankara a écrit également plusieurs hymnes de la dévotion passionnée (Bhakti).

Le courant des réformes sociales a toujours été fort dans la littérature populaire à travers les siècles, attaquant l'idolâtrie et la superstition, l'hérarchie de caste et d'autres catégories des hommes. La littérature caractéristique de protestation sociale comprend les dires telugus de Vemana, de la dernière partie du dix-septième siècle. Les traductions suivantes par Gover et Bran sont choisies du livre de V.R. Narla sur Vemana dans la série de l'Académie des Lettres (Sahitya Akademi) sur les *Makers of Indian Literature*:

Quelles sortes de bêtes êtes-vous qui adorez les pierres

Mais ignorez le dieu qui habite en vous?

Comment est-ce que la pierre peut exceller l'être vivant

Qu'adorent les litanies?

Pourquoi doit-on mépriser les pariahs (les hors-caste),
 Quand leur corps et leur sang sont nés
 Comme les nôtres? A quelle caste appartient-t-il
 Celui qui habite dans tout ce qui nous est visible?

De qui est Brahma le fils?
 De qui est Vishnou le fils?
 De qui est Siva le fils?

Sont ignorants les hommes qui osent appeler dieux ces gens.
 Bien que les cultes soient nombreux, ils ne sont pas permanents.

La vérité n'est qu'une sur la terre.
 Elle consiste à abandonner
 Tous les crédos et à en contempler la seule divinité.

Si les yeux ne sont qu'un oeil
 Ta connaissance doit être une seule
 Comme un homme en communion
 Avec une femme. C'est alors que
 ta vie intérieure sera remplie
 d'illuminations comme le seigneur de l'univers.

L'avènement du christianisme en Inde

Le Christianisme parvint pour la première fois en Inde au Kérala. D'après une tradition, St. Thomas, l'un des apôtres, débarqua à Canganore en 52 après J.-C. et fonda l'église chrétienne sur la côte Malabar. Au mont St. Thomas à Madras, il y a un rocher portant la marque d'un pied humain qui, selon cette tradition, est cru être celle de St. Thomas miraculeusement imprimée sur la roche.

Quelques-uns pensent que le christianisme était introduit par Thomas de Kana pendant le quatrième siècle, et d'autres croient qu'il était prêché au Kérala pour première fois par les missionnaires nestoriens de l'Iran.

Marco Polo, qui visita le Kérala en 1273, se réfère aux chrétiens nestoriens et aux juifs qu'il y rencontra. Quelques uns croient que le premier groupe des juifs arriva en Inde pendant l'ère de Solomon. Au deuxième siècle, d'autres, s'enfuirent de Jérusalem après la destruction du deuxième temple par les Romains et arrivèrent par bateaux à Canganore, suivis par d'autres encore. Ces groupes de juifs et de chrétiens trouvèrent un foyer sûr en Inde, ainsi que les Zoroastriens qui émigrèrent en Inde de l'Iran après l'invasion de leur pays par l'Islam au 7ème siècle.

Une vague importante de l'effort missionnaire chrétien parvient en Inde lorsque St. François Xavier arriva de l'Europe en 1520. Bien qu'on pense qu'il ait voyagé le long de la côte ouest à travers le Kérala jusqu'à Kanyakumari, le point extrême de l'Inde du sud, son nom est surtout associé à Goa. Il s'y opposa à la corruption et à l'oppression des fonctionnaires portugais. Après avoir visité le Japon, il mourut pendant son voyage vers la Chine et Goa reçut le corps de l'apôtre qui fut intact à cause de sa préservation dans la chaux vive. Le corps est préservé à Goa depuis ce temps-là et est le centre de l'adoration poulaire.

Cependant l'énorme effort des missionnaires chrétiens ne commença pas avant le début du dix-neuvième siècle.

L'avènement de l'Islam

Après la mort de l'empereur Harsha en 647, l'Inde du nord se divisa en plusieurs royaumes. Parmi eux, il y avait des dynasties de Pala et de Sena de l'Inde de l'est (700-1200). Les spécimens survivants de l'Art Pala comprennent des images bouddhistes en pierre et en bronze et des illustrations en miniature dans les manuscrits de feuille de palme et sur les couvertures des livres en bois. A cette période, appartiennent également les temples d'Orissa, y compris le célèbre temple du soleil à Konark modelé en forme de char. Dans l'Inde centrale, régnaient les rois Chandela qui firent construire un groupe de temples sculptés prodigieusement et érigé sur de hautes plinthes, à Khajuraho (950-1050). La sculpture des temples indiens est un mode prolifique de divinité humanisée et d'hommes et de femmes divinisés, reflétant la vie des princes et des hommes ordinaires de l'époque et le style contemporain des vêtements, des ornements et de coiffure.

Plus au nord, Lalitaditya du Cachemire exerçait de vastes pouvoirs pendant la première moitié du neuvième siècle. Les autres puissances principales étaient les Pratihara et le Rashtrakuta. Ceux-ci dépendaient des Arabes qui avaient le contrôle sur le Sind au début du 8^e siècle pendant les conflits occasionnels avec les royaumes rivaux. Le commerce avec l'Asie Occidentale était contrôlé en grande partie par les Arabes, dont la plupart s'étaient installés dans les villes de ports de long de la côte occidentale de l'Inde.

Les luttes mutuelles entre les royaumes nordiques facilitèrent les invasions victorieuses des années 1000 après Jésus-Christ par le Sultan Mahamud de Gazni d'Afghanistan, qui était Turc d'origine de l'Asie centrale. Pendant les trois siècles précédents, l'Islam avait fait une entre et s'était installé parmi les nombreuses religions de l'Inde. Cette fois-ci il vint portant l'épée et causa beaucoup d'amertume. La destruction des temples était surtout offensive dont l'exemple le plus frappant fut la démolition du temple de Somnath au Gujarat.

Comme le remarqua Jawaharlal Nehru, "Mahmud était plutôt un guerrier qu'un homme religieux, et comme beaucoup d'autres conquérants, il se servit de la religion pour ses conquêtes. L'Inde pour lui n'était qu'un endroit d'où il pouvait emporter des trésors et des matériels à sa patrie. Il recruta une armée en Inde et la plaça sous le commandement d'un de ses célèbres généraux, appelé Tilak, qui était un Indien et un hindou. Il servit de cette armée contre ses propres co-religionnaires en Asie centrale."

Le Panjab passa sous le règne turc après les invasions de Mahmud de Gazni. Malgré l'intervalle d'un siècle et demi, avant la prochaine invasion par Muhammad Gori de l'Afghanistan, les princes Rajpouts qui régnaient à Delhi et dans les régions voisines ne furent point avisés par l'histoire. Leur désunion permit à Gori lors de sa deuxième tentative de capturer Delhi en 1192. Pendant les 150 années successives, les Sultans de Delhi établirent leur pouvoir sur l'Inde du nord et sur la plus grande partie de l'Inde du sud.

Le bouddhisme avait déjà commencé à connaître le déclin pendant la période de ces invasions. Des raisons multiples expliquent le déclin: la conversion de plusieurs rois au *Saivism* par les saints des campagnes théistes qui avaient leur origine dans l'Inde du sud; la propagation active du brahmanisme védique par les maîtres tels que Shankara et Kumarila et la corruption dans les monastères bouddhistes où en tout cas leur éloignement de la vie quotidienne des habitants ordinaires. L'invasion étrangère donna un coup mortel. Alors les prêtres hindous qui pratiquaient les rites religieux domestiques pour le peuple commun et les ascètes qui erraient d'une ville à l'autre, n'eurent nul besoin d'une organisation et purent survivre l'attaque physique et idéologique de l'Islam, le bouddhisme, ne put faire face à la destruction de monastères où il était logé.

**SYNCRÉTISME PENDANT LA
PÉRIODE MOGHOLE**

SYNCRÉTISME PENDANT LA PÉRIODE MOGHOLE

11 Au début, les Turcs et les Afghans qui vinrent avec et après Muhammad Ghori se comportaient comme des conquérants. Mais ensuite, ils s'installèrent en Inde contrairement aux envahisseurs précédents.

La raison en est peut-être l'invasion de leur propre patrie, l'Asie centrale, par les Mongols sous Gingis Khan.

Le domicile et l'indianisation des Sultans de Delhi est illustré par le fait que l'un d'eux, Allauddin Khilji, épousa une dame hindoue et puis son fils suivit son exemple. L'Inde devint leur foyer et Delhi la capitale, non loin de Ghazni. Un autre exemple de l'assimilation est l'émergence du royaume Bhamani (une variation de Brahmani) au sud de l'Inde, appelé ainsi par son fondateur musulman afghan, en souvenir d'un de ses premiers patrons hindous appelé Gangu Brahmin. Lorsque le royaume Bahmani se désintégra, un des nouveaux centres était Ahmadnagar fondé par Ahmad Nizam Shah, fils de Nizam-um-Mulk Bhairi—le père qui portait le nom de son seigneur brahmin, un comptable appelé Bhairu. C'est pourquoi Nehru a écrit, "la dynastie d'Ahmadnagar était d'origine indigène et Chand Bibi, l'héroïne d'Ahmadnagar, était de race mixte. Tous les états musulmans de l'Inde du sud étaient indianisés et comptaient une population indigène.

Une culture composite

Un exemple remarquable de l'interaction et de l'enrichissement mutuel de la culture persane des nouveaux venus et des langues et des arts indigènes est fourni par Amir Khusrau du 14^e siècle. Un Turc dont la famille s'était installée au nord de l'Inde pendant deux ou trois générations, Khusrau était doué en poésie et en musique. Il connaissait le sanscrit, et écrivait à la fois en persan et en

hindi qui étaient les langues populaires. On lui attribue l'invention du sitar, qui devint un instrument populaire à cordes end Inde.

Le processus de l'assimilation atteignit son apogée au 16ème siècle pendant l'empire moghol. Celui-ci fut fondé en 1526, lorsque Delhi fut capturé par Babar, un Turc-Mongol venu de l'Asie Centrale où l'influence des arts et de la culture persans était forte. Son grand fils Akbar, le plus grand des Moghols, était un intégrateur consciencieux. Jawaharlal Nehru a dit à propos de lui: "En tant que guerrier, il conquiert une grande partie de l'Inde, mais ses yeux se fixaient toujours sur une autre conquête plus durable qui fut la conquête de l'esprit et des cœurs des hommes. Chez lui se réalisait encore une fois le vieux rêve de l'Inde unie, non seulement du point de vue politique en un seul état mais organiquement fusionné en un seul peuple. Au cours de son long règne d'environ cinquante ans à partir de 1556, il s'efforça de réaliser ce but. Il a pu réunir plusieurs chefs fiers rajpouts qui ne se seraient pas soumis à tout autre conquérant. Il épousa une princesse rajpoute, et son fils et successeur, Jehangir, était mi-moghol et mi-rajpout d'origine hindoue. Le fils de Jehangir, Shah Jehan, était aussi le fils d'une mère rajpoute. Ainsi du point de vue de race, la dynastie mongolo-turque devint beaucoup plus indienne que les races turque ou mongole. Akbar, un admirateur des Rajpouts, éprouva une parenté avec eux, et grâce à sa politique matrimoniale et autre, il forgea des alliances avec les classes régnantes de Rajpouts qui fortifièrent, en grande mesure, son empire. Cette coopération entre les Moghols et les Rajpouts qui continua pendant les règnes suivants, influença non seulement le gouvernement, l'administration et l'armée, mais aussi l'art, la culture et les modes de vie. La noblesse moghole fut peu à peu indianisée et les Rajpouts et les autres furent influencés par la culture perse.

Akbar reposait une confiance égale entre ses conseillers hindous, Raja Man Singh et Birbal, et ceux moghols comme Abdul Fazl et Abdul Rahim Khankhana. Sa cour était un point de rencontre des pandits de toutes les religions. En effet, sa tolérance était si grande qu'elle mit en colère les musulmans orthodoxes. Ils n'approuvaient pas son effort de promouvoir une nouvelle foi, Din-i-Ilahi (La foi divine), une sythèse de l'hindouisme et l'Islam. Sa recherche éclectique de la vérité religieuse lui donna l'inspiration de faire traduire en persan l'*Atharva Veda*, le *Ramayana* et le *Mahabharata*. Dara Shikoh, le grand-fils d'Akbar, étudia la philosophie hindoue et traduisit plusieurs vers des Upanishads...

Le périod indo-afghane et indo-moghole apporta des changements importants dans le style de vie des gens ordinaires. Une langue tout-à-fait neuve, l'urdou, évolua du mélange de la syntaxe du hindi et du vocabulaire persan et arabe. Cela marqua la fusion de deux cultures. Comme la majorité de la population musulmane consistait en hindous convertis, le style de vie des hindous et des musulmans était essentiellement pareil, malgré leur influence, réciproque dans certains domaines.

L'emprunt du dôme, et de la véritable arche à la Perse (le procédé indien jusqu'alors avait été la poutre) et l'adoption de l'usage indien de la pierre (au lieu

de la brique généralement utilisée à l'étranger) devint le trait distinctif de l'architecture indo-islamique. Parmi les exemples les plus remarquables de cette architecture, on peut citer le Taj Mahal à Agra, décrit par le savant français, Grousset, comme "l'âme de l'Iran éternels dans le corps de l'Inde", le palais d'Akbar à Fatehpur Sikri, et les forts à Agra et à Delhi. Ils témoignent une fusion attirante de l'embellissement hindou et islamique.

Dans le domaine de peinture également, il y avait une fusion agréable de deux traditions. Après le 8^e siècle, un grand nombre de tableaux muraux tels qu'on les voit à Ajanta, étaient remplacés par les miniatures, d'abord dans les manuscrits illustrés dans les feuilles de plume et ensuite sur papier. Les illustrations dans les feuilles de palme de l'école Pala de l'Inde orientale avaient leurs contre-parties dans les manuscrits djains au Goujarate dans l'Inde occidentale. La peinture goujarate, aux traits caractéristiques de visages en profil aux trois-quarts, au nez pointu et aux yeux se projetant au-delà de la ligne de visage, se développa dans l'école de peinture rajasthanie pré-moghole, renommée pour les couleurs vives. Les thèmes favoris étaient l'amour de Radha pour Krishna, des épisodes des *Puranas* et des épopées, et de la *Ragamala* (gourlande de modes musicaux). L'association de la musique avec la peinture est unique en ce qui concerne l'art indien. La disposition du mode musical, telle qu'elle est miroitée dans la nature et dans les sujets humains, fait l'objet de ces tableaux qui dépeignent surtout les divertissements après la récolte, la joie printanière la langueur pendant la chaleur sèche, et la joie des premières pluies qui apportent le deuxième printemps aux plaines de l'Inde du nord. Pendant l'ère d'Akbar, se développa l'école moghole qui combinait les meilleurs éléments de peinture rajasthanie et moghole. Celle-ci contribua à l'individualité et le réalisme dans les portraits à la place du formalisme idéaliste de la peinture rajasthanie. Les thèmes comprenaient alors la vie luxueuse du sérail, et de la cour ou de la chasse royale.

De même, la musique indienne a subi une transformation sans perdre la continuité. Comme la sculpture et l'architecture, la peinture et l'oeuvre métallique, la musique indienne avait été inspirée par la religion qui était le seul thème de tous les arts. L'appel de l'émotion religieuse avait rendu la musique Bhakti (dévotion) très populaire, la composition étant soit en sanscrit, soit dans les langues régionales. Au nord, le *dhrupad* et au sud le *kirtana* étaient des expressions en *nada* (le son) des émotions de *bhakti* (dévotion). Après l'avènement des Moghols, tandis que la musique continuait dans les temples et foyers hindous comme une aide à l'adoration, elle était patronnée également à la cour et était influencée par les goûts laïcs et sensuels de souverains. Les nouveaux patrons ignorant le contenu verbal du *dhrupad*, ce dernier se développa en *khayal* (littéralement, l'imagination) où on faisait plus d'attention à la structure tonale qu'au sens. Il combinait les ondulations mélodieuses avec des notes fermes et soutenues.

Des écoles différentes de *gharanas de khayal* se développèrent dans les différentes cours des Moghols. Les notes plus légères de *thumri* et *dadra* furent créées à la cour de Wajid Ali Shah de Lucknow. La chanson d'un conducteur

panjabi des chameux donna naissance au subtil *tappa* dans lequel la mélodie se fusionne avec le rythme. Toutes les formes étaient réalisées à la fois par les hindous et les musulmans. En effet, le *dhrupad* avant l'ère musulmane était conservé dans une forme authentique par une famille des chanteurs musulmans, les *Dagar*.

Au sud de l'Inde, se développèrent aussi des formes plus légères comme *javali* et *tilana*. Celles-ci comme le vieux *padam*, expriment une grande variété d'émotions érotiques s'étendant de l'ardeur de l'attente, jusqu'à la réalisation symbolisant l'aspiration du dévoué pour le Seigneur.

Le Bhakti et le Sufisme

L'art de gouverner, et le libéralisme d'Akbar, ainsi que la synthèse des cultures en littérature et en arts, étaient soutenus par les vagues du *bhakti hindou* (le dévotionalisme) et du mysticisme Sufi qui prêchaient tous deux une religion commune de fraternité humaine.

L'humanisme du culte de Bhakti, qui a eu son origine dans l'Inde du sud, attira les artisans et les paysans qui étaient considérés bas dans l'hérarchie brahmanique. Le mouvement dévotionnel attachait peu d'importance soit à l'adoration de l'image soit au rituel et proclamait la possibilité, pour tout le monde, quelque soit l'accident de son origine, de réaliser la communion avec le divin. Ces prêcheurs de la fraternité humaine parlaient les langues populaires de leurs régions. Il en servaient également pour leurs écrits, et non pas le sanscrit de l'érudition brahmanique.

Ainsi Basava (12^e siècle) du Karnatak proclama:

Celui qui ne connaît que le Gita n'est pas sage; ni celui qui ne connaît que les livres sacrés. Lui seul est sage qui se confie à Dieu. Lorsqu'ils voient un serpent découpé sur une pierre, ils y versent du lait; si un vrai serpent vient ils crient "tue le", "tue le". Au serviteur de dieu, qui pourrait manger s'il était servi, ils disent "va-t-en"; mais à l'image de Dieu, qui ne peut pas manger, ils offrent des nourritures. Dire la vérité ce être au ciel, dire le mensonge n'est que continuer à être dans le monde des mortels. La propreté est le paradis, la saleté est l'enfer.

De douces paroles valent des prières. Les douces paroles sont égales à toutes les pénitences. La bonne conduite plaît à Dieu. La bienveillance est la source de tout bonheur. Ceux qui sont riches, construisent des temples pour toi; que bâtirai-je? Moi qui suis pauvre. Mes jambes sont les piliers; mon corps est le temple.

Lalla, le mystique saivite du Cashmire au 14^e siècle a écrit:

Moi, Lalla, le trouvais à la recherche de Siva, le seigneur omniprésent;
Moi, Lalla, le trouvais à la fin dans moi-même, habitant sa propre Maison
A l'aide des jardiniers appelé l'Esprit et l'Amour, recueillant la fleur,
appelée la contemplation fixe, offrant l'eau de la rivière de la béatitude de
soi, adore le Seigneur avec la formule sacrée du silence!

Kabir, né dans un caste bas de tisserand à Bénarès en 1440, était proclamé à sa mort en 1518 par les hindous et les musulmans comme l'un d'entre eux. Chant dévotionnel qu'il composa en hindi tirait librement des vocabulaires du sanscrit et du persan, alors que son contenu reflète l'influence dominante du sufi sur la croyance traditionnelle hindoue. Son enseignement se résume dans les vers suivants:

"Hari est à l'Orient; Allah est à l'ouest. Regarde à l'intérieur de ton cœur, car tu y trouveras à la fois Karim et Ram. Tous les hommes et les femmes du monde sont ses formes vivantes. Kabir est l'enfant d'Allah et de Ram. Il est mon Guru; Il est mon Pir."

Quatre siècles plus tard, Mahatma Gandhi invoqua le même courant Bhakti-Sufi dans le génie indien lorsqu'il rendit ce vers populaire: "Iswar et Allah sont tous les deux votre nom. Donnex nous de bon cœur."

Tukaram, né au Maharashtra à la fin du 16^e siècle dans une famille Sudra mais reconnu comme saint par toutes les couches sociales dit: "Jusqu'à maintenant, je m'étais borné à une seule place, absorbé dans l'égoïsme. Par ma délivrance de là, je jouis d'une récolte de bonheur. Il n'y a plus de mort et de naissance. Je suis libre de la petitesse de moi et du 'mien'."

Les paroles des sufis musulmans n'étaient pas différentes. Comme le Bhakti, le Sufisme s'adressait aux artisans et aux petits commerçants de l'Asie occidentale. Du 13^e au 15^e siècle, trois grands ordres sufis immigrèrent de l'Iraq et de l'Iran en Inde du nord. Le symbolisme nuptial était un élément commun dans l'expression du Bhakti et du Sufisme. Selon les Sufis, l'Ulema apprenait des livres tandis que le mystique apprenait de Dieu.

Al-Ghazali (1059-1111), le grand théologien et mystique, demandait, "De quelle manière les discussions sur le divorce et sur l'achat et la vente préparent-elles le croyant pour l'au-delà?"

Abu Said Abdul Khair, le mystique persan, a écrit: "Qui que vous soyez infidèle, idolâtre, juif ou n'importe qui venez! Vous êtes bienvenus à notre société, au nom de l'amour du Bien-aimé."

Et Jalaluddin Rumi dit, "O mon frère, avant que la mort vous transforme en poussière, transformez-vous, vous-même, en poussière, (soyez sans ego) pour attendre la vie éternelle."

Le Sheikh Nizamuddin Auliya, le mystique du 14^e siècle disait: "Abandonner le monde ne signifie pas se dénuder, ou s'asseoir ne portant que la bande-culotte. Abandonner le monde veut dire porter des vêtements et manger, mais ne pas retenir pour soi-même ce qu'on voit, ne rien acquérir et ne pas être attaché aux choses mondaines."

Enfin, deux vers de Dara Shikoh (1615-1659), qui aimait le sufisme:

"Le Paradis se trouve là où le Mulla n'existe pas—Où le bruit
de ses discussions et de ses débats ne s'entend pas.
Que le monde devienne libre du bruit du Mulla
Personne ne doit faire attention à ses ordres.
Aucun sage ne réside
Dans la ville où réside un Mulla."

"O vous qui êtes en quête de Dieu, vous le cherchez partout.
Vous êtes vous-même Dieu, pas distinct de Lui.
Déjà au milieu du vaste océan,
Votre quête ressemble à la recherche d'une goutte de l'Océan."

Guru Nanak

Ce mouvement syncrétiste, où des mystiques et des bons hommes de l'hindouisme et de l'islam se mêlaient les uns et les autres, aboutit à une religion, le sikhisme, basé sur l'enseignement de Nanak (1469-1538). Né dans une famille hindoue du Punjab, Nanak abandonna le service du gouverneur musulman de la province et quitta sa maison pour enseigner à travers le pays l'unité de Dieu, de qui pouvait s'approcher tout le monde par la voie de service et de dévouement. Nanak était accompagné d'un disciple musulman, le chanteur Mardana, pendant son voyage.

Nanak rejetait l'adoration de l'idole, mettait l'emphasis sur la bonne conduite, et désapprouvait les liens des biens et de famille:

"Les mérites et les démérites seront lus devant le Juge.
Selon les actes des hommes, quelques uns seront
proches et les autres loins de Dieu."

"Les insensés ignorants prennent les pierres et les adorent,
O hindous, comment la pierre qui, elle-même, coule
au fond, peut-elle vous aider à franchir?"

Ceux qui ont médité sur Dieu en tant que le plus véritable parmi les
véritables ont vénéré en vérité et sont heureux.

Il se sont abstenus du mal, ils ont fait de bons
actes et se sont comportés honnêtement.

Il ont vécu du peu de grain et d'eau, et ont éclaté
l'embrouillement mondial."

Les enseignements de Nanak ont été compilés par son troisième successeur,
Guru Ram Das, pendant le dernier quart du XVI^e siècle. Cette compilation

connue comme l'Adi Granth ou le Premier Livre comprend une large sélection des écrits de Kabir et des autres *Bhaktas* et *Sufis* dont le message était en accord avec celui de Nanak. Baba Farid, précepteur de Nizamuddin Aulia, est l'un des sufis dont les aphorismes sont inclus dans le livre sacré des Sikhs.

Le dixième et le dernier Guru, Gobind Singh (1675-1708), réalisa l'organisation des Sikhs dans une communauté disciplinée dont les membres portent les cinq insignes distincts y compris les cheveux non-coupés et la barbe non-rasée.

C'est un trait caractéristique d'Akbar qu'il admirait la vie sainte des Gurus (maîtres) sikhs contemporains. Il n'y avait pas de conflit entre la nouvelle religion qui attirait des pratiquants parmi les hindous et les musulmans ainsi qu'il l'Islam et l'Etat.

La tradition de l'art de gouverner et de l'intérêt bienveillant dans toutes les religions d'Akbar (qui avait invité un groupe de Jésuites de Goa pour lui expliquer leur foi à sa cour) était continuée, généralement, par ses successeurs Jahangir et Shah Jahan. Par conséquent, l'empire Moghol a été plus stable et fructueux que n'importe quelle autre dynastie indienne sauf les Maurya.

Déclin de l'empire Moghol

Pourtant, une tendance opposée se fit y sentir. La synthèse Bhakti-Sufi, basée sur la rejet du dogme et du rituel, n'était pas approuvée au début par les conservateurs de deux côtes. L'arrière petit-fils d'Akbar, Aurangzeb, était orthodoxe, et se considérait plus comme musulman qu'Indien. Il a été couronné en 1658 après avoir fait condamner et exécuter son frère aîné Dara Shikoh comme hérétique. Aurangzeb fit percevoir de nouveau la capitation *Jeziya* sur les hindous qui constituaient la majorité de ses sujets. Il offensa les Rajpouts, qui avaient été des piliers de l'empire Moghol ainsi que les Marathas. Il mit fin aux missions jésuites à Agra et à Lahore établies par le groupe goanais qui avait été invité par Akbar.

Avec Aurangzeb l'empire Moghol s'était transformé en un état islamique au lieu d'un état national. Par conséquent, ses successeurs, et lui étaient impliqués dans une série de conflits avec les Sikhs, les Rajpouts et les Marathas sous la direction de Shivaji.

Bien que ces conflits affaiblissent l'empire et rendirent le pays vulnérable à l'infiltration économique et militaire des puissances européennes, l'harmonie sociale dans la vie quotidienne populaire, qui s'était développée au cours des siècles, n'était pas détruite d'une façon considérable. Parmi les royaumes en guerre, il existait un peu de méfiance ou d'hostilité à base religieuse. Siddi Ibrahim était un des gardes de corps permanents de Shivaji. Le ministre des

Affaires Etrangères du souverain Sikh, Ranjit Singh, était Fakir Azisuddin. Haider Ali de Mysore (Karnataka) ne faisait aucune distinction entre ses sujets hindous et musulmans. Il permit à ses soldats hindous de faire leur puja (adoration) dans un temple avant d'entreprendre une expédition. Lorsqu'une partie du temple de Ranganatha fût détruite par un feu en 1774, Hyder Ali en aida la reconstruction. Son fils, Tippu Sultan, eut beaucoup d'estime pour Sankaracharya de Sringeri et envoya it régulièrement des cadeaux aux temples principaux dans son royaume.

**L'IMPACT OCCIDENTAL : RÉFORME
ET NATIONALISME**

L'IMPACT OCCIDENTAL : RÉFORME ET NATIONALISME

Avec un vaste sub-continent à conquérir et à unifier, les Moghols ne firent pas attention à la puissance maritime. Ils ne se rendirent pas compte des implications de l'effort des Portugais et des autres Européens pour déloger les agents arabes dans le domaine de leur commerce avec l'Asie du Sud et de l'Est en établissant leurs propres postes de commerce dans ses territoires. Pendant le XVI^e siècle, avant le régime d'Akbar, les Portugais étaient les maîtres de l'Océan Indien, et avaient le contrôle de Goa.

L'ascendance européenne

A la suite des Portugais, vinrent les Hollandais, les Danois, les Français et les Anglais. Vers le milieu du XVIII^e siècle les Français et les Anglais avaient déjà souplanté les autres sociétés commerciales européennes et une lutte entre les deux pour le contrôle du commerce indien commença. Dupleix et Robert Clive jouaient alors les rôles fondamentaux. Tous deux, les Anglais et les Français, s'ingéraient dans les conflits entre les souverains indiens pour avancer leurs propres intérêts.

La bataille de Plassey (1757) donna à la 'East India Company' le contrôle sur le Bengale dont le Nawab (le gouverneur provincial) Sirajuddaula fut remplacé par un protégé des Anglais. A la suite de la bataille de Buxar en 1764, l'empereur titulaire Moghol à Delhi accorda à la Société le droit de gouverner et de percevoir le revenu dans les provinces du Bengale, du Bihar et d'Orissa. L'ère du commerce donna lieu au développement de l'empire. En 1772, les directeurs de la Société en Angleterre envoyèrent Warren Hastings comme Gouverneur (désigné bientôt après comme Gouverneur Général) avec des instructions de prendre en charge l'administration directe des provinces de la Société. Les officiers de la Compagnie à Madras et à Bombay, qui voulaient suivre l'exemple de Calcutta, trouvèrent assez d'occasion pour provoquer ou pour s'ingérer dans les conflits afin d'étendre le territoire sous leur contrôle. Ainsi, dans une période de cent ans à compter de la date de Plassey, l'Inde entière passa sous contrôle britannique à la suite des batailles dans lesquelles les forces européennes, comme celles des princes indiens en guerre, consistaient surtout d'Indiens dans leur composition.

M. Tara Chand, dans son *History of Freedom Movement*, remarque que la composition de l'armée d'un souverain indien n'était pas différente de celle des forces de la East India Company. L'armée d'un souverain indien comprenait un petit contingent de soldats européens mercenaires dirigé par des officiers européens, surtout en artillerie, un nombre fixe de l'infanterie indienne qui a eu une formation européenne, et un grand nombre de soldats indiens qui luttaient selon les pratiques traditionnelles. L'armée de la Société consistait en un contingent de soldats européens et en une infanterie formée par des Européens; le troisième composant, à savoir les soldats sans formation, était absent ou bien constituait une force auxiliaire de moindre importance. L'équipement des antagonistes était également semblable: des fusils, des mousquets, des "matchlocks", des fusées et des canons sans compter les épées, les lances, les arcs et les flèches.

Les Européens étaient supérieurs en ce qui concerne les armes à feu. Les Indiens n'en avaient pas encore maîtrisé leur emploi tactique. Ils ne pouvaient pas remplacer non plus les pertes de fusils et de munitions de guerre en raison du manque de connaissance scientifique, ils étaient obligés de dépendre des mercenaires étrangers sur qui on ne pouvait pas compter. En matière de

tactique également, les Britanniques étaient supérieurs aux Indiens. Mais la faiblesse fatale du côté indien était le manque du moral. Tara Chand dit à propos: "La défaite d'un général britannique n'était qu'un échec temporaire d'un individu. Celui-ci était une commodité sacrificable et remplaçable par un autre. Par contre, la défaite d'un Indien impliquait le remplacement de la politique entière. Dans le cas indien, l'Etat était incorporé dans la personne qui était le chef de l'armée. Son échec avait pour conséquence la chute de l'Etat. Il n'y avait pas un seul état qui jouissait de la loyauté et de l'adhérence du pays entier. L'Inde était un mêli-mélo des souverains en guerre inter-se, une maison qui s'était divisée contre elle-même, une armée luttant contre l'autre sans faire aucune distinction entre l'Indien et l'étranger. Le commandant anglais était soutenu par la nation dans ses échecs suivis de conséquences de longue ou de courte durée, mais la nation elle-même ne pouvait pas être exterminée par une défaite. L'Inde avait à attendre plus d'un siècle pour développer de pareilles relations entre les individus et l'Etat et pour créer le sentiment que les besoins de la nation ont une priorité sur les intérêts personnels."

Le Soulèvement de 1857

Les rudiments d'un sentiment national étaient évidents dans la révolte de 1857, bien qu'il fût limité, dans une grande mesure, au nord de l'Inde et fût essentiellement la dernière tentative de l'ordre féodal pour reprendre les privilèges dont il jouissait auparavant et qu'il avait perdu en raison de luttes réciproques.

Un grand nombre d'Indiens de toutes les classes participèrent à la révolte - à compter des princes déposés et propriétaires jusqu'aux Rajputs, Brahmanes, Maulvis et sepoys (les soldats ordinaires). Ainsi que le disaient les généraux. Ce ne fut pas simplement une révolte des sepoys, bien que ces derniers eussent assez de griefs : ils touchaient un tiers de ce que gagnaient leurs homologues britanniques et n'avaient aucune possibilité de formation et de promotion en dehors du mal infligé à leur sensibilité religieuse par l'introduction des cartouches graissées et par leur transfert aux postes d'outre-mer.

Un récit détaillé de la cause de l'amertume des différentes couches de la population figure dans le manifeste proclamé, en août 1857, par Bahadur Shah, dernier Moghol, qui avait été réduit au néant par les Anglais. La révolte était une bonne occasion pour lui de prendre vengeance pour son humiliation.

Le manifeste critiqua le gouvernement britannique d'avoir composé des impôts à un taux énorme sur les biens fonciers des propriétaires et de les disgracier en mettant leurs propriétés en vente publique en cas cessation de

paiements. Les Anglais avaient ruiné les commerçants indiens en monopolisant le commerce des marchandises de valeur, telles que l'indigo et le textile; les indigènes employés aux services publics étaient mal payés et étaient traités sans respect. L'introduction des articles fabriqués en Angleterre avait mis en chômage les tisserands, les couturiers, les charpentiers, les forgerons et les cordonniers. Elle avait même réduit à l'état de mendicité les artisans indigènes; et en dernier lieu l'envahissement du christianisme déplaisait aux *pandits* hindous et aux *maulvis* musulmans.

Le commentaire suivant fait par Syed Ahmād Khan jette une lumière intéressante sur la situation née à la suite de la permission donnée aux missionnaires chrétiens en 1813 pour s'installer en Inde et pour propager leur foi: "Ils fréquentaient aussi bien les mosquées musulmanes et les temples hindous que les foires, afin de prêcher, un acte contre lequel personne n'osa protester en raison de la crainte des autorités. Dans certaines régions, en plus, ils étaient permis d'être accompagnés par un *chaprashi* (gardien) ou par un *gendarme* du Thana (commissariat local). Ces gens ne se contentaient pas seulement de la propagation de l'évangile mais faisaient des allusions sans respect aux hommes saints et aux lieux sacrés de d'autres religions. Ceci faisait mal et déplaisait aux auditeurs et donnait lieu aux occasions de semer le malentendu parmi les gens et d'exprimer le mécontentement envers le gouvernement."

L'accusation faite à propos de l'appauvrissement des artisans indiens, en particulier les tisserands, était très juste. La manufacture cotonnière employait des milliers de gens dans tout le pays; la Compagnie elle-même avait 200 usines. Elles étaient des centres régionaux qui étaient renommés pour leur spécialité dans des textiles particuliers. Cependant à partir de 1813, à la suite de la Révolution Industrielle en Angleterre, les textiles des usines inondèrent les marchés mondiaux qui ont été des clients de l'Inde.

Le marché indien fut vite inondé de textile fabriqué en grande Bretagne qui était exporté à un tarif nominal tandis que les textiles indiens subissaient de lourds tarifs. Le Gouverneur-Général britannique a dit lui-même en 1832: "La marchandise cotonnière, qui était pendant des siècles la manufacture essentielle de l'Inde, semble perdue pour toujours."

Cependant quelques critiques faites contre l'Angleterre par les chefs de la révolte de 1857 semblent ironiques du point de vue actuel de l'humanisme et de la démocratie. Ainsi, une lettre adressée à l'Empereur français par les agents de Nana Sahib, le Peshwa du Maharastra, qui était l'un des chefs de la révolte, accusa les Britanniques d'interférence dans les coutumes hindoues de *sati* (l'immolation de la veuve sur le bûcher funéraire de son mari). En effet, cette interférence était faite à la demande spécifique des Indiens cultivés, en particulier Ram Mohan Roy. Un autre participant dans la révolte, Birjis Qadre d'Oudh, se plaignait que les Anglais avaient abassé l'honneur des hautes classes au niveau de celui des classes populaires-les balayeurs et les ouvriers en cuir. En réalité, les "Anglais préférèrent les basses castes. Sur plainte portée par un balayeur, ou par un ouvrier en cuir, ils font l'arrestation même d'un *nawab* ou d'un *raja* et le déshonore". Plus tard, l'agitation nationaliste adopta comme

principe fondamental l'affirmation de l'égalité humaine, non seulement contre la supériorité raciale complice dans le règne britannique mais aussi parmi les Indiens, en abolissant toute discrimination basée sur la caste, y compris et en particulier, l'abolition de l'intouchabilité attribuée traditionnellement aux balayeurs, aux ouvriers en cuir, et à d'autres communautés.

L'année 1857 fut prématurée pour une guerre totale pour la libération nationale et il était trop tard pour les princes indiens pour former un front commun dont l'absence avait donné lieu à la domination étrangère du pays au début. La révolte échoua.

Une conséquence importante du soulèvement fut que le gouvernement britannique, c'est-à-dire le Parlement, prit soi-même la charge de l'administration de l'Inde confiée jusqu'alors à la Compagnie des Indes Orientales. Le dernier quart du dix-neuvième siècle fut une période de l'hégémonie britannique dans les affaires internationales. C'était l'époque de consolidation de l'empire britannique, à l'aide des contingents des Européens qui atteignirent peu à peu le statut de Dominion tandis que les sujets noirs d'Asie et d'Afrique étaient exploités pour le maintien de la gloire impériale.

Les Conséquences du Règne Britannique

Dans le domaine économique, l'Inde non seulement manqua la révolution industrielle en raison de sa longue période féodale et sa réduction éventuelle au statut colonial, mais souffrit directement aussi à cause de la révolution industrielle de l'Angleterre, ainsi qu'il a été remarqué plus tôt. En effet, quelque développement de l'infrastructure économique a eu lieu sous forme de réseaux routiers, de chemins de fer, de ports et de communications télégraphiques. Mais le modèle du développement fut déterminé selon les besoins et les intérêts de la puissance impériale, pour faciliter le mouvement des troupes et des armes, pour emporter la matière première de l'Inde, et pour la réexporter à l'Inde à grand bénéfice, sous forme de produits apprêtés ou bien d'autres marchandises fabriquées en Angleterre.

Les industriels indiens d'avant-garde, tels que Jamshedji Tata qui voulait commencer la fabrication de l'acier en Inde, avaient à faire face aux énormes difficultés. Le Gouvernement refusa de fournir à M. Tata les renseignements disponibles avec le *Geological Survey of India* concernant les découvertes de minerai de fer et les gisements de charbon au Bengale et au Bihar. Il était obligé d'employer des géologues pour prospecter de nouveau, pendant plusieurs années, afin de recueillir les renseignements qui étaient déjà en possession du Gouvernement.

Dans le domaine social et culturel, l'influence du règne britannique était considérable mais de différente espèce par rapport aux contacts antérieurs de l'Inde avec d'autres civilisations. Les infiltrations antérieures, à commencer des Aryens jusqu'aux Moghols, consistaient en peuple de régions contiguës du point de vue géographique. Sauf dans le cas des brèves invasions telles que celle d'Alexandre ou celle de Mahmud Ghazni, les envahisseurs s'installèrent en Inde, se marièrent en Inde et devinrent tout à fait indiens dans leur mode de vie. Toute invasion donna lieu à la tension, mais c'était une tension créatrice émanant de la connaissance mutuelle de l'adaptation et enfin de l'assimilation. Par contre, le foyer des Britanniques qui régnaient sur l'Inde resta toujours la Grande-Bretagne lointaine. Il n'y avait pas beaucoup de mariages mixtes. Jusqu'à la fin, il y resta une séparation sociale entre les souverains étrangers et le peuple indien.

Plusieurs fonctionnaires britanniques qui administraient les districts indiens se donnèrent non seulement la peine d'apprendre la langue locale mais s'intéressaient également à la vie culturelle et socio-économique des districts. Les répertoires compilés par eux sont des sources précieuses de l'information historique. Quelques savants anglais étudièrent l'héritage de la philosophie et de la littérature indiennes. La traduction de la pièce de Kalidasa, *Shakuntala*, par William Jones (1789) donna naissance à une sensation parmi les intellectuels européens, et *Light of Asia* par Edwin Arnold permit à beaucoup de gens partout dans le monde, y compris les Indiens de formation anglaise, d'apprécier ce qu'avait hérité l'humanité du Bouddha. Mais le degré de tel intérêt dans l'héritage indien n'était pas, malgré les rapports politiques indo-anglais, plus fort que celui d'Emerson et de Thoreau en Amérique ou celui de Romain Rolland en France. Ce fut Max Mueller, un Allemand, qui fit le maximum pour rendre l'héritage indien accessible au monde.

Les Indiens qui étaient en contact intellectuel avec l'Occident, sauf une minorité de ceux qui étaient fort conservateurs, étaient favorables au nouveau monde de l'examen rationnel, d'idées démocratiques, de science et technologie qui a été commencé grâce à l'avènement britannique.

L'Introduction de l'éducation anglaise

Cette réceptivité trouva sa plus haute expression dans les oeuvres de Ram Mohan Ray (1772-1833), le père du mouvement de la lumière de l'Inde moderne. Dans une lettre de 1823 adressée à Lord Amherst, le Gouverneur Général, y exprima son inquiétude à propos de la décision du gouvernement de fonder et de collaborer avec une nouvelle école sanscrite à Calcutta qui, dit-il, "ne propagera qu'une telle

connaissance qui est déjà en vogue en Inde". Il fut persuadé que le gouvernement devrait, en effet, "promouvoir un système d'éducation plus libérale et progressive, y compris les mathématiques, la philosophie naturelle, la chimie, l'anatomie, avec d'autres sciences utiles qui peuvent être réalisées avec les crédits prévus, en se servant de quelques savants doués qui ont été instruits en Europe et en fournissant au collège des livres, des instruments et d'autres appareils nécessaires".

Une décennie plus tard, le Comité de l'instruction publique était divisé entre "Les orientalistes" qui désirèrent la poursuite de la politique de la Compagnie des Indes Orientales, voir à encourager l'étude du persan, de l'arabe et du sanscrit, et les "Anglicistes" qui voulurent former les fonctionnaires indigènes pour diriger les travaux réguliers administratifs de la Compagnie et pour agir comme intermédiaires entre les Britanniques et la plupart des Indiens. Thomas Macaulay, dans son rapport sur l'Education de 1835, mit toute l'emphase sur le côté des 'Anglicistes'. "Les langues de l'Europe occidentale," dit-il, "ont civilisé la Russie. Je ne peux douter qu'elles feront pour les Hindous ce qu'elles ont fait pour les Tartares... Il est impossible pour nous, avec nos moyens limités d'essayer d'éduquer le peuple entier. Nous devons maintenant faire notre mieux pour former une classe qui peut servir, d'interprètes entre nous et les millions des gens que nous gouvernons, une classe de personnel indien en sang et en race, mais anglais par leur goût, par leur opinion, par leur morale et par leur intellect. A cette classe nous pouvons confier le travail de raffiner les langues indigènes du pays, de les enrichir avec le terminologie scientifique empruntée à la nomenclature occidentale, et de les rendre progressivement les véhicules propres pour propager la connaissance à une grande masse de la population."

Cet objectif soutenu par Ram Mohan Roy et Macaulay enfin prévalut. La décision prise en 1835 d'utiliser les fonds gouvernementaux pour propager l'éducation l'intermédiaire d'anglais en utilisant un programme d'études basé sur une connaissance plus récente, exerça une influence profonde et durable sur le développement de l'Inde moderne.

.

Les activités des missionnaires chrétiens

L'éducation anglaise dans des écoles et des lycées contrôlés par le gouvernement était «développée à grande échelle par les activités des missionnaires chrétiens de la Grande-Bretagne et d'autres pays. Jusqu'en 1813, la Compagnie des Indes Orientales n'avait pas encouragé l'activité missionnaire, soit parce que la Compagnie était occupée à faire des bénéfices,

soit à cause de la peur que les efforts évangéliques pourraient donner naissance à l'hostilité et à l'agitation parmi les Indiens. En 1813, le parlement britannique fit inclure des dispositions dans la Charte de la Compagnie selon lesquelles l'Etat accorderait des facilités à ceux qui voulaient aller en Inde ou voulaient y séjourner afin d'accomplir ces objectifs bénévoles, c'est-à-dire l'introduction de la connaissance utile et le progrès religieux et moral.

Parmi les prêtres qui sont venus en Inde à la suite de l'amendement de la Charte était Alexandre Dutt. Il voulait amener les plus hauts milieux de la société indienne sous l'influence du christianisme en établissant des institutions qui pourraient donner la connaissance moderne avec l'enseignement du christianisme. Il reçut la coopération de Ram Mohan Roy pour fonder une école à Calcutta, en 1830, bien que ce dernier s'intéressât à promouvoir la connaissance moderne et non pas le christianisme évangélique.

Quelques collèges, les plus anciens et les plus renommés en Inde, sont ceux qui ont été établis par les différentes missions chrétiennes, en suivant l'exemple donné par Alexandre Dutt: Le Wilson Collège de Bombay (1832), le Christian Collège de Madras (1837), le Nobile Collège de Masulipatam (1841); le Bishop Collège de Nagpur (1844); et le St John Collège d'Agra (1853).

En sus de la propagation de l'éducation, les missions chrétiennes (catholiques et protestantes) ont accompli un travail précieux dans le domaine de secours médical, de service social, et de développement des langues indiennes. Quelques-uns des dictionnaires et des grammaires les plus anciens des langues indiennes, étaient préparés et publiés par des missionnaires qui installèrent d'ailleurs des imprimeries pour diffuser le christianisme dans les langues indiennes.

La trait caractéristique négatif des activités missionnaires chrétiennes était de ridiculiser les croyances et les pratiques hindoues. Ram Mohan Roy a commenté cette attitude dans les mots suivants:

"Pendant une vingtaine de années, un groupe d'honnêtes hommes anglais qui s'appellent des missionnaires ont essayé publiquement de différentes façons, de convertir au christianisme les hindous et les musulmans de ce pays. En premier lieu, ils font publier et distribuer parmi les indigènes, toutes sortes de livres, grands et petits, ridiculisant leurs dieux et leurs saints; deuxièmement, ils restent debout devant les portes des indigènes, ou dans les rues publiques, afin de prêcher l'excellence d'une autre religion; en troisième lieu, si un indigène de basse naissance devient chrétien en raison des gains monétaires ou pour d'autres motifs, ces honnêtes hommes l'utilisent comme un encouragement nécessaire d'autres pour suivre son exemple. Il est vrai que les disciples de Jésus-Christ prêchaient la supériorité de la religion chrétienne aux indigènes dans les différents pays. Mais nous devons nous rappeler qu'ils n'étaient pas les dirigeants de ces pays où ils prêchaient. Si les missionnaires prêchaient, de même façon, l'Evangile et distribuaient des livres dans les pays qui n'étaient pas colonisés tels que la Turquie, la Perse etc., qui sont plus proches de l'Angleterre, on les aurait considérés comme un groupe d'hommes vraiment dévoués à propager la religion et à suivre l'exemple

des fondateurs du christianisme. Au Bengale, où les Anglais étaient les seuls dirigeants, et où le seul nom d'un Anglais était suffisant pour effrayer le peuple, une usurpation des droits des indigènes pauvres, timides et humbles, et de leur religion, ne peut être considéré soit par Dieu, soit par le public comme un acte justifiable "

Dans le cas de l'Islam, il y eut une conversion du peuple entier avec l'utilisation de la force et de l'épée.

Lorsque la force ne fut point employée, les conversions étaient surtout dans les castes et les classes de la société hindoue qui étaient considérées de base naissance, écrasées et exploitées sous l'hérarchie brahmanique. Les conversions au christianisme reflètent plus profondément l'inégalité de la stratification hindoue sociale. Parmi les premiers succès des activités évangéliques chrétiennes étaient la conversion des *Sudra*, *Thevars* et des *Pariahs* (les intouchables) au Tamil Nadu. Au Bengale par contre, la propagation du christianisme par des institutions d'éducation moderne avait pour résultat la conversion d'un grand nombre de personnes appartenant aux familles les plus réputées de Calcutta, y compris les Brahmanes.

L'activité missionnaire était aussi efficace chez la population tribale des régions montagneuses, que chez leurs compatriotes des plaines, à la fois les hindous et les musulmans, qui étaient négligés pendant des siècles. Les missionnaires chrétiens étaient les premiers à propager l'éducation et à accorder l'assistance médicale aux tribus, en particulier, les groupes Indo-Mongoloïdes de la région du Nord-Est. C'est grâce à l'activité missionnaire que l'alphabétisation au Mizoram où la majorité de la population est tribale et chrétienne, est la plus élevée en Inde.

Le Védanta et le Christianisme

Une tentative de faire la synthèse de l'enseignement des *Upanishads* et de celui du Nouveau Testament, était une réponse caractéristique du génie indien à l'avènement de la chrétienté.

Ram Mohan Roy était le premier à donner l'expression à cette réponse. Né dans une famille brahmane, il apprit le persan, l'arabe et le sanscrit en dehors de l'anglais. Il étudia le Védanta, le Koran, et la Bible et fut étonné de l'unité fondamentale de l'enseignement essentiel de toutes les religions, y compris, et en particulier le Védanta et le Christianisme. Il ne trouva pas aucune preuve dans le Védanta des abus actuels de la société hindoue tels que la discrimination contre les basses castes et les femmes. Il ne pouvait pas accepter la doctrine chrétienne de la Trinité, mais réagit favorablement au message humanitaire du Nouveau Testament.

Décrit par Monier Williams comme "peut-être le premier chercheur sérieux de la science de la religion comparée qu'ait connu le monde". Ram Mohan Roy recommanda le moral chrétien dans un opuscule sur *les préceptes de Jésus, le Guide de la Paix et du Bonheur*: "Une notion de vie de la puissance directrice suprême, l'auteur et le conservateur de ce système harmonieux qui a organisé et qui dirige un tel nombre infini des objets célestes et terrestres, et une évaluation valable de la loi qui enseigne que l'homme devrait agir envers les autres, comme il aurait voulu que les agissent envers lui, en nous reconciliant à la nature humaine et en essayant de rendre notre existence agréable à nous et profitable au reste de l'humanité. Le premier de nos sources de satisfaction, c'est-à-dire une croyance en Dieu, prévalait généralement, étant dérivé soit de la tradition et de l'instruction soit d'une étude sérieuse de l'adresse et des artifices étonnants déployés dans les oeuvres de la nature. Celle-ci, bien qu'on les enseigne partiellement dans tous les systèmes de religion que je connais sont inculqués par le christianisme. J'avais du mal à distinguer parmi les diverses doctrines depuis longtemps ce caractère essentiel de la religion chrétienne sur lequel on insistait dans les écrits des écrivains chrétiens et dans la conversation des maîtres du christianisme avec qui j'ai eu l'honneur de me mettre en rapport. Je suis persuadé que les préceptes éthiques du Nouveau Testament en les séparant des autres maîtres qu'on y trouve produiront, en toute probabilité, le résultat désultat désiré d'améliorer le coeur et l'esprit humains appartenant à des religions et avec des degrés de compréhension différents. Ce simple code de religion et de moralité est tellement bien conçu afin d'élever les idées des hommes aux hautes notions libérales d'un seul Dieu qui a, d'une manière égale, soumis tous les êtres vivants, sans distinction de caste, de rang, out de bien—au changement, au désespoir, à la douleur et à la mort, et a également permis à tout le monde de partager les bienfaits généraux qu'il a versés sur la nature, et qui est également si bien doué pour contrôler la conduite de la race humaine dans l'exécution de leur différents devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes et envers la société, que je suis obligé d'espérer le meilleur résultat de sa promulgation dans sa forme actuelle."

Les Pionniers de la réforme sociale

Ram Mohan Roy fonda en 1828 le Brahmo Samaj (Société de Dieu), une organisation qui propagea un syncrétisme de la foi et contribua d'un façon remarquable à la réforme de la société hindoue. Un des premiers à fonder et à édifier des journaux et des revues, Ram Mohan Roy propagea ses idées avec un zèle infatigable jusqu'à sa mort à Bristol, en Angleterre, en 1833. Son voyage par mer fut un péché car c'était une violation de la superstition qui s'était

développée chez les hindous. Il donna l'exemple qui devait être suivi partout par des générations successives d'hommes et de femmes des familles hindoues.

Il dirigea l'attention des hindous des croyances et des ritualismes des Puranas, avec leur polythéisme et l'adoration des idoles à un plus grand monothéisme et monisme des Upanishads. Il attaqua l'immoralité pratiquée au nom de Tantrisme (une perversion du hindouisme aussi bien que le bouddhisme), la crainte superstitieuse et la propitiation des planètes, des fantômes et les mauvais esprits, les tabous des castes (la distinction des castes, avec des divisions innombrables et des sub-divisions parmi les hindous, les a entièrement dépourvus du sentiment patriotique), la pratique de lier les veuves au bûcher funéraire du mari défunt, l'interdiction d'éduquer les femmes, l'infanticide féminin et la polygamie, au grand mécontentement des orthodoxes et même au prix de sa vie. Le poète Rabindranath Tagore (1861-1941), dans un hommage au père de la renaissance hindoue dit: "Dans ces premiers temps-là, il comprit que le grand défi de son époque était celui de l'unité. Il découvrit dans l'expansion de son cœur généreux, illuminé par la lumière de la connaissance une grande place pour toutes les communautés hindoues, musulmanes et chrétiennes. En fait, son cœur était celui de l'Inde, car brillait en lui la lumière de la vérité de l'Inde. Il considéra seul digne du nom d'Indien, celui qui avait du respect pour tous les hommes de foi différente et qui les acceptait toutes."

Debendranath Tagore (1817-1905), le chef suivant du Brahmo Samaj, prêcha aussi un théisme qui était un mélange de l'enseignement de l'Upanishad et du christianisme et s'opposa à la fois à l'idolâtrie de l'hindouisme populaire et de quelques tactiques des missionnaires chrétiens. Il décrivit l'attitude du Brahmo Samaj en relation avec l'hindouisme orthodoxe dans les mots suivants:

"Nous sommes les adorateurs du Brahma, l'être suprême. En ceci, nous sommes unis avec l'hindouisme orthodoxe car tous nos *sastras* (évangiles) déclarent d'un voix la suprématie de l'adoration du Brahma, permettant l'adoration des images pour l'aide de ceux qui sont incapables de comprendre le plus grande vérité. Notre premier point de distinction est l'aspect positif de notre croyance dans laquelle notre adoration est définie comme 'l'aimant et faisant le travail qu'il aime'. Ceci nous distingue des autres religions et des croyances qui postulent une révélation spéciale et verbale où les formes définies des rites et des cérémonies sont considérées essentiel les d'une façon ou d'une autre. L'aspect négatif de notre croyance qui interdit l'adoration d'un être ou d'un objet créé en tant que Créateur, nous distingue de plus des autres qui se sont donnés à l'adoration des Avatars ou des incarnations, ou qui croit à la nécessité des médiateurs, des symboles ou des idoles de toutes sortes... Nous faisons partie d'une grande communauté hindoue et il est notre devoir de tenir tout comme la lumière les plus grandes vérités des évangiles hindous, en donnant des exemples et des enseignements. A leur lumière nous devons purifier notre héritage de coutumes, de traditions de rites et de cérémonies et les adapter aux besoins de notre conscience et de notre communauté. Mais nous devons être attentifs à ne pas avancer trop vite dans le domaine du changement

social, de crainte que nous ne soyons séparés du plus grand corps social que nous voulons guider et améliorer."

Un autre chef de la société Samaj, Keshub Chandra Sen (1841-1884), réfuta la tendance des européens à critiquer les Asiatiques et leur soi-disant mollesse, en rappelant que le Christ lui-même était d'origine asiatique:

"Si nos amis chrétiens continuent à diffamer notre nationalité et notre caractère national, et à méfier et haïr les orientalistes, permettez-moi de les assurer que je ne me sens pas du tout déshonoré par de telles imputations. Au contraire, je me réjouis, doublement de me dire asiatique. Et Jésus Christ n'était-il pas asiatique? Oui, et ses disciples étaient asiatiques et tous les instruments employés surtout pour la propagation de l'Evangile étaient asiatiques. J'opine que plus on y pense, moins sera l'antipathie et la haine des chrétiens européens pour les Orientaux et plus grand sera la curiosité des Asiatiques à connaître les enseignements du Christ. Par son intermédiaire l'Europe et l'Asie, l'Est et l'Ouest apprendront à vivre ensemble en harmonie."

La foi synthétique de Keshub Chandra Sen engendrait aussi bien l'islam que le christianisme:

"Le trait principal de la religion hindouiste est une contemplation tranquille, tandis que celui de la religion musulmane est un élan constant et un service actif. L'hindou vit dans un état tranquille de communion avec son Dieu de paix; le musulman vit comme un soldat, servant toujours le Grand Maître puissant et luttant contre le mal. Ce sont les principes fondamentaux de ces deux croyances et harmonisés, ils formeraient un beau tableau d'une théologie authentique qui sera réalisée dans une église future de ce pays.

"Au fur et à mesure que les deux croyances se développeront, leurs erreurs et leurs différences disparaîtront, et s'uniront harmonieusement dans leurs principes fondamentaux et vitaux. La croyance future de l'Inde sera une foi composite, résultant de l'union des éléments vrais et divins de l'hindouisme et de l'islam. En ce qui concerne le christianisme et sa relation avec l'église future de l'Inde, je n'ai aucun doute qu'il exercera une grande influence sur la croissance et la formation de cette église".

Le mouvement de réforme sociale parmi les hindous n'était pas limité au Bengale. Des mouvements semblables se développèrent dans les autres parties du pays, et attirèrent la bourgeoisie ascendante qui s'était émergée comme une conséquence de la politique administrative et économique initiée par le gouvernement britannique.

L'Arya Samaj fut établi en 1875 par Dayanand Saraswati (1824-1883) qui vivait au Punjab bien qu'il fût Goujarati de naissance. Soutenant les Védas mêmes qui avaient été invoqués par les hindous orthodoxes, Dayanand essaya

de purifier l'hindouisme des impuretés de l'adoration des idoles, de l'intouchabilité, de mariage des enfants et de la subjugation des femmes à un niveau inférieur. Il préconisait l'éducation féminine, le libre choix des maris par les femmes, et le droit à tous, à part les brahmanes, d'étudier les Védas. L'Arya Samaj faisait le travail des pionniers dans la propagation de l'éducation des filles, et l'amélioration des conditions féminines dans les castes inférieures.

Des réformes du même genre furent réalisées au Maharashtra par Gopal Hari Deshmukh (1823-1892). Il attribua le déclin et la dégénération de la société hindoue à la négligence des sciences: "Nous continuons à tourner la même sorte de moulin qu'à l'époque de Vyasa (l'auteur de Mahabharata), et la même sorte de charrue qu'à la période des Pandavas." Il déplora la paresse et le rôle parasitaire des brahmanes: "Les Bhats (les prêtres) sont entièrement inutiles. Ils vivent de la charité et pourtant ceci est considéré comme un mérite dans notre société. Ainsi, nous supportons des pédants à crâne vide et encourageons l'ignorance. Il vaut mieux que ces hommes apprennent des métiers utiles tels que la couture ou la charpenterie. Ils pourront se nourrir honorablement." Dans ses livres et dans des articles innombrables contribués à réformer les journaux, Gopal Hari Deshmukh condamna le système de castes, préconisa l'éducation féminine et enseigna que la moralité est plus grande que la performance rituelle.

L'autre grand réformateur de dix-neuvième siècle était Narendranath Datta, mieux connu comme Vivekananda (1863-1902). Il était disciple de Sri Ramakrishna (1836-1886), le saint occulte qui voyait Dieu dans une grande variété de manifestations, comme la Mère Divine, comme Rama et Krishna, comme Mohammad, comme Jésus-Christ, l'adorait selon d'autres religions, y compris le djainisme et le bouddhisme dans chaque cas adaptant le costume, la nourriture et la méditation à une tradition particulière. Il enseignait la reconnaissance de l'égo afin de réaliser qu'il était irréal: "Les légumes dans la casserole agitent et sautent jusqu'à ce que les enfants pensent qu'ils sont vivants. Mais les adultes expliquent qu'ils ne s'agitent pas par eux-mêmes; si on enlève le feu, ils cesseraient d'agiter. Ainsi, par son ignorance l'homme pense que c'est lui qui est le réalisateur."

Vivekananda établit la *Fondation Ramakrishna Mission* dédiée aux services sociaux pour le bien-être des millions de pauvres et aux études religieuses. Vivekananda prêchait, sans cesse, l'évangile du service social: "Ne vous rappelez-vous pas ce que dit la Bible: "Si vous ne pouvez pas aimer votre frère que vous avez vu, comment pourriez-vous aimer Dieu que vous n'avez pas vu? Si vous ne pouvez pas voir Dieu dans le visage humain, comment pourriez-vous le voir aux nuages, ou dans les idoles fabriquées en matière morte?" Vivekananda condamnait les notions de la pureté rituelle, les fêtes et les jeûnes des castes supérieures: "Notre religion est dans notre cuisine. Notre Dieu est dans la casserole, et notre religion est ne me touchez pas, je suis sainte". Tandis qu'il déconseillait l'adoration des idoles, décrite dans tous nos *Sastras* comme la forme la plus basse de toutes les formes basses de l'adoration, Vivekananda avertit contre la dénonciation agressive de cette pratique: "Si vous êtes capable d'adorer Dieu-Sans-Forme, se débarrassant de toute aide extérieure, faites-le,

mais pourquoi condamnez-vous ceux qui ne peuvent pas en faire autant?"

L'Association "The Servants of India" fut établie en 1905 par Gopal Krishna Gokhale (1866-1915), qui réclamait des réformes fiscales et administratives à la base du principe 'Pas de taxation sans représentation'. Les objectifs de l'Association étaient la lutte contre la faim, l'alphabétisation, l'unité hindou-musulmane, et l'amélioration des castes les plus basses. Parmi les musulmans, le premier et le plus éminent dirigeant du mouvement de réformes sociales et de modernisme était Syed Ahmad Khan (1817-1898). La communauté musulmane n'avait pas été assez rapide pour profiter des connaissances modernes par le moyen de l'anglais. Il insistait auprès de ses coreligionnaires à sortir de l'isolement qui les gardait arriérés et à acquérir la connaissance scientifique:

"L'adoption du nouveau système d'éducation ne veut pas dire la renonciation de l'Islam. Le prophète a dit que la connaissance est l'héritage du croyant, et celui-ci doit l'acquérir partout où il peut le faire. Il a dit également que les musulmans doivent chercher la connaissance même s'ils doivent aller en Chine pour la trouver. Il est évident que le Prophète ne se référait pas à la connaissance théologique dans ces dires. La Chine était alors l'un des pays les plus civilisés du monde, mais c'était un pays qui ne pouvait rien enseigner aux musulmans sur leur religion. L'Islam, la culture islamique et les musulmans faisaient également des progrès tant qu'on suivait l'enseignement du Prophète: lorsqu'on cessa de s'intéresser à la connaissance d'autrui, on se mit à éprouver le déclin dans tous les sens. Les anciens musulmans n'ont-ils pas été avides de la science grecque? Est-ce que cela a diminué, en quelque sens, leur loyauté envers l'Islam?"

Syed Ahmad Khan fonda en 1875 le collège musulman Anglo-Oriental, qui a été élevé au statut d'Université en 1921, appelée la *Muslim University of Aligarh*. Il attaqua le système de "purdha" symbolisant l'isolement des femmes et la tendance d'attribuer les puissances surnaturelles et les miracles au Prophète et aux saints. Il désirait l'harmonie sociale parmi les communautés: "N'habitez-vous pas la même terre? Rappelez-vous bien que les mots 'hindou' et 'musulman' ne sont que pour une distinction religieuse; à part cela, toute personne, soit hindou, soit musulman ou même chrétien qui habite ce pays, appartient, de ce point de vue spécifique, à l'une et à la même nation."

Le Congrès National Indien

Il est intéressant de noter que c'était un Anglais libéral, Allan Octavian Hume, qui prit l'initiative pour organiser le Congrès National Indien en 1885, afin d'éduquer les Indiens. Fonctionnaire retraité, Hume se rendit compte que le Gouvernement britannique n'était pas en rapport avec le peuple indien et qu'on devait établir un organe de communication entre les deux. Hume était l'un des personnages exceptionnels et honorables dans l'ambiance de

supériorité raciale créée par les Britanniques vis-à-vis des gens qu'ils avaient subjugués. Un autre Anglais, Henry Cotton, dit en 1904: "C'est un signe grave que le corps officiel en Inde, à l'heure actuelle, a succombé aussi complètement que le corps non-officiel aux préjugés anti-indigènes "

W.C. Bannerji, avocat éminent de Calcutta, présida la première séance du congrès, tenu à Bombay. Elle marqua la début d'une nouvelle ère d'expression organisée de la dignité nationale et de la demande d'un gouvernement autonome démocratique. Pendant les premières années, le Congrès représenta la nouvelle classe moyenne urbaine et les délégués à ses séances annuelles étaient des avocats, des enseignants, et des éditeurs de journaux. La résolution adoptée par le Congrès demanda l'expansion des assemblées législatives du centre et des provinces, l'introduction d'une grande proportion de membres élus et l'élargissement de leurs fonctions. Le Congrès attira aussi l'attention sur les lourdes dépenses militaires imposées sur l'Inde, et les politiques de tarif et d'échange des devises qui étaient injustes à l'économie indienne, et le besoin de la séparation des pouvoirs judiciaire et exécutif.

La communauté musulmane était divisée dans sa réponse à l'émergence du Congrès. Syed Ahmad Khan, malgré son insistance pour la réforme sociale et la modernisation de la communauté musulmane, avait peur de la démocratie préconisée par le Congrès. Il craignait qu'il n'aboutisse à la domination des hindous. La première condition requise pour un gouvernement représentatif est que les électeurs aient le plus haut degré d'homogénéité. Dans une forme de gouvernement qui dépend de la majorité pour son fonctionnement, il importe que le peuple n'ait aucune différence des points de vue de nationalité, de religion, de mode de vie, de coutumes, de cultures et de tradition historiques. C'est seulement lorsqu'une telle homogénéité est présente que le gouvernement représentatif fonctionne et est utile. On ne devra pas même pas envisager lorsque ces conditions n'existent pas. Je considère que les expériences que le Congrès national indien désire entreprendre sont pleines de dangers et de souffrances pour toutes les nationalités indiennes, surtout les musulmans.

Il voulait que la communauté musulmane offre sa coopération fidèle au gouvernement britannique. Cette attitude était accueillie par l'autorité britannique, et activement encouragée par des Anglais, tels que Théodore Beck, Directeur du collège d'Aligarh à partir de 1886.

D'autre part, Badruddin Tyabji (1844-1906), avocat éminent à la cour de Bombay qui s'était installé en Inde, accueillit la création du Congrès:

"Mes points de vue concernant les questions générales politiques affectent l'Inde entière et qu'il incombe aux citoyens instruits et déboués au service public de travailler ensemble sans tenir compte de leur caste, leur couleur ou leur croyance. Il résista les efforts faits par les dirigeants britanniques aussi bien par ses collègues musulmans de le retirer du parti Congrès."

Lorsque Syed Amer Ali invita Tyabji à assister à une conférence politique qui aurait lieu à Calcutta, il répondit:

"Vous êtes conscients sans doute que je suis d'avis que dans toute question relative à la vie politique en général, les musulmans devraient collaborer avec leurs compatriotes d'autres croyances et je ne peux pas approuver la division sur ces questions entre les hindous et les Parsis. Donc, si la conférence musulmane prévue a lieu simplement pour rivaliser avec le Congrès national, je n'y opposerai, car il me semble que l'action juste réside dans le fait d'adhérer au parti Congrès et prendre part à ses délibérations."

Badrudin Tyabji présida la séance du Congrès qui eut lieu à Madras en 1887 et continua à jouer un rôle important dans l'organisation jusqu'à son mort.

La première manifestation populaire contre le gouvernement britannique sur une grande échelle eut lieu dans la première décennie du vingtième siècle, à propos du démembrement du Bengale en 1905. Destinée en apparence à améliorer l'administration d'un état trop grand pour toute bonne administration, elle est en fait conçue pour endiguer le flot du nationalisme. Lord Curzon, le vice-roi, mentionna dans une dépêche à Londres: "Calcutta est le centre d'où le parti Congrès est manipulé partout au Bengale et en effet dans l'Inde entière. Ses meilleurs intrigants et ses meilleurs orateurs y résident. La perfection leur rouage est vraiment remarquable. Ils donnent l'opinion publique à Calcutta, ils affectent leur cour d'appel. Ils effraient le gouvernement régional et ne sont pas quelquefois sans influence sérieuse sur le gouvernement de l'Inde. Les bengalis qui aiment se considérer comme une nation, et qui rêvent d'un avenir après le départ des anglais et d'un "babu" bengali installé dans le palais du gouvernement, seront irrités amèrement de voir l'échec de leur rêve. Si nous sommes assez faibles de céder à leur demande maintenant, nous ne serons pas capable de démembrer ou réduire le Bengale de nouveau, et vous serez responsable d'avoir cimenté et solidifié le front oriental de l'Inde, une force déjà considérable qui est certaine d'être une source d'agitations croissantes à l'avenir.

La partition du Bengale avait été conçue également en vue de diviser les musulmans et les hindous et ainsi affaiblir le mouvement national. S'adressant à une assemblée à Dacca, Curzon dit: "Lorsqu'il y eut une proposition de faire de Decca le centre d'une nouvelle administration autonome qui doit donner au peuple de ces régions en raison de leur force numérique et la supériorité de leur culture, la voix prépondérante dans l'état ainsi créé qui aurait investi les musulmans au Bengale oriental d'une unité qu'ils n'ont pas joui depuis le temps des vice-rois musulmans et des rois, qui doit développer les intérêts locaux et le commerce à un degré qu'il est impossible aussi longtemps que vous restez l'appendage d'une autre administration, peut-on concevoir que les gens de ces régions sont conseillés par leurs chefs à sacrifier tous les grands avantages par la crainte? Voulez-vous être si aveugle au point de compromettre votre avenir en répudiant cette offre?"

C'était pendant la manifestation contre la partition que les instruments de boycott des marchandises étrangères étaient créés. Partout au Bengale, les gens se rassemblèrent aux temples et firent serment de Swadeshi (utilisation des

marchandises manufacturées en Inde). Les mesures répressives du gouvernement comprenaient la menace d'arrêter les aides aux établissements scolaires qui n'empêchaient pas les étudiants à participer à la manifestation en général et l'activité de boycott en particulier. A un certain endroit les étudiants qui se battirent contre un officier britannique furent fouettés. Les réunions publiques étaient dispersées de force par les gendarmes armés de "Lathis" (long bâtons).

Le poète Rabindranath Tagore exprima le sentiment populaire dans ce vers: "Plus ils resserrent leurs chaînes, plus nos chaînes casseront: plus leurs yeux rougissent, plus nos yeux s'ouvriront." (La partition fut finalement annulée en 1912.)

Le ressentiment contre les mesures répressives du gouvernement mena quelques extrémistes à organiser des sociétés secrètes comme représailles violentes. Ce fut le début du mouvement terroriste, avec lequel s'était associé le sage de l'avenir Sri Aurobindo Ghose, au début de sa vie. Ce mouvement résulta dans des actes symboliques de violence contre les Britanniques célèbres et leurs collaborateurs indiens de temps à autre.

Le parti Congrès protesta contre les mesures répressives et approuva le mouvement de boycott comme "le seul moyen constitutionnel et efficace pour les bengalis pour attirer l'attention du public britannique."

Les émeutes entre les Hindous et les Musulmans éclatèrent à certains endroits au Bengale oriental où les Anglais encouragèrent la fierté communale et la jalousie chez les musulmans. Ceux-ci ne répondirent pas favorablement à l'agitation contre la partition, dont quelques-unes de ses méthodes telles que le serment au temple de Kali, le Rakhi Bandhan (lier un fil coloré au poignet comme symbole de la solidarité) avaient donné au mouvement une coloration hindoue religieuse.

La ligue musulmane

La formulation de la politique britannique de "diviser et de régner" fut initiée par Lord Minto, successeur de Curzon qui dit à une délégation musulmane en octobre 1906 qu'il était en faveur d'accepter leur demande de représentation dans des conseils législatifs non seulement proportionnellement à leur force numérique mais avec leur importance politique et la valeur de la contribution qu'ils avaient fait à l'empire. Minto reconnut aussi leur droit d'envoyer leurs représentants par des électorsats séparés: "Toute représentation électorale en Inde qui visait à accorder une admission personnelle au suffrage sans tenir compte de leurs croyances, leurs traditions de communautés constituant la population du continent, sera condamné à un échec désastreux." Ceci était suivi par la formation de la ligue musulmane en décembre 1906, sous l'inspiration du gouvernement britannique et sous l'égide d'un de ses adhérents principaux, l'Aga Khan. Les musulmans indiens furent

divisés en camp nationaliste congrès et en camp séparatiste de la ligue musulmane.

Pendant la première guerre mondiale, la Grande-Bretagne qui avait besoin d'une co-opération totale de l'Inde dans la guerre, donna une assurance en août 1917 que la politique du gouvernement de sa Majesté était "d'associer progressivement les Indiens à toutes les branches de l'administration et de développer progressivement des institutions autonomes en vue de réaliser un gouvernement responsable en Inde comme faisant partie intégrante de l'empire britannique." Mais les réformes réalisées réellement et incorporées plus tard dans la loi du gouvernement de l'Inde 1919, firent à peine d'une moitié de l'administration provinciale responsable à la législature destinée à être élue à la base d'une représentation restreinte, tandis que l'administration centrale de l'Inde britannique était de rester totalement autocratique, étant donné que Gouverneur-Général pouvait ignorer les recommandations du corps législatif central. Aucun changement ne fut effectué dans les états princiers indiens, comprenant plus de 500 états autocratiques sur lesquels le pouvoir britannique exerçait un pouvoir suprême.

Il y eut une déception sévère avec "ces réformes" et le gouvernement répondit à la manifestation qui suivit par la promulgation de la loi Rowlatt ainsi appelé d'après le juge anglais qui était à la tête d'un Comité chargé d'examiner et de faire un rapport sur la nature et l'extension de la conspiration criminelle liée au mouvement révolutionnaire en Inde et de conseiller les mesures législatives nécessaires pour un traitement efficace. La loi donna des pouvoirs extraordinaires de perquisition et d'arrêt et de procès en secret et d'examen des évidences non permises selon la loi de l'évidence. Ce fut pour mener la lutte contre Rowlatt que Mahatma Gandhi fit son entrée dans la vie publique indienne.

Mahatma Gandhi

Né dans une famille de caste Vaisya (commerçant) au Goujarat, Gandhi (1869-1948) fut imbibé d'esprit d'hindouisme vaishnavite par sa mère pieuse. Son père, qui était le premier ministre d'un petit état princier, l'envoya en Angleterre pour faire des études de droit. Il y devint membre de la société végétarienne de Londres et fut introduit par des théosophes anglais à la traduction anglaise du Bhagavad Gita par Edwin Arnold. Il étudia le Nouveau Testament et fréquentait souvent l'église pour écouter les bons sermons de l'époque. Deux ans après son retour en Inde et lorsqu'il exerçait le droit, Gandhi partit pour l'Afrique du sud afin d'assister un commerçant musulman de Goujarat dans un procès à la cour. L'expérience de la discrimination sociale et injustice soufferte par les Indiens en Afrique du sud induisirent Gandhi à développer la technique de la résistance de non-violence au mal qu'il appela "Satyagraha" (l'insistance sur la vérité), entraînant l'acceptance heureuse de la souffrance pour convertir les pecheurs. Gandhi était profondément influencé

dans les développement de cette technique par le sermon sur la montagne, le pacifisme chrétien de Tolstoï dans *Le royaume de dieu est en vous*, et la dissertation de Thoreau sur le mouvement de non-coopération. L'oeuvre de Ruskin "*Unto This Last*" lui fit comprendre la signification du travail manuel comme une expression de la solidarité de la part des gens instruits et de la masse des travailleurs. Il simplifia sa nourriture et son vêtement, prit un serment de célibat et se disciplina avec le jeûne et la prière. Gandhi entreprit un voyage en Inde, en vue de s'assurer le soutien pour la cause des Indiens en Afrique du sud. Il rencontra les chefs nationalistes tels que Surendranath Banerjee, Ranade, Gokhale et Tilak qui furent impressionnés par lui. Le dernier voyage de Gandhi en Inde en 1915 transforma la nature du mouvement nationaliste.

Bienqu'il soit hindou dans la profondeur de son être, Gandhi n'eut aucun recours au dogme, à la coutume ou au rite. Après avoir étudié et fait des expériences, dit-il en 1928, "Je suis arrivé à ces conclusions: (1) Toutes les religions sont vraies; (2) Toutes les religions ont quelques défauts. (3) Toutes les religions sont aussi chères à moi que l'Hindouisme. Mon respect pour les autres religions est le même que celui que j'ai pour la mienne. Par conséquent, la pensée de conversion est impossible." Par son opinion sur la culture de l'Inde, Gandhi représenta la meilleure tradition de l'Inde.

La culture indienne, écrit-il, "n'est ni hindoue, ni islamique entièrement. Elle est une fusion de toutes les deux." Il dit encore: "Je voudrais que la culture de tous les pays circule autour de ma maison aussi librement que possible. Mais je refuse d'être emporté par l'une d'elles."

Gandhi se dévoua à la cause d'une Inde où les plus pauvres sentiraient qu'elle est leur pays, qu'ils ont une voix active dans sa création, une Inde où il n'y aurait pas de caste haïe ou basse, une Inde où toutes les communautés vivront ensemble dans une harmonie parfaite. "Il n'y a pas de place dans un telle

médicaments toxiques... Les femmes auront les mêmes droits que les hommes. Voilà l'Inde de mon rêve."

Le titre de Mahatma (grand esprit) fut conféré par Rabindranath Tagore à Gandhi en accueillant ce dernier à l'université fondée par le poète à Santiniketan en 1915. Tagore n'était pas d'accord plusieurs fois avec l'opinion de Mahatma Gandhi, comme dans le cas de l'invitation à mettre au feu les produits textiles étrangers. Mais l'admiration et l'estime du poète pour celui qui exerçait une pression morale sur l'esprit des Indiens, étaient profondes: "Le 'Mahatma' a gagné l'esprit indien par son amour. Il nous a fait voir la force de la vérité. Pour cela, nous lui sommes extrêmement reconnaissants. Nous faisons connaissance avec la vérité dans les livres; nous en parlons mais c'est un moment important quand nous la voyons face à face... Le bâton d'or qui peut réveiller la vérité et l'amour dans notre pays n'est pas quelque chose qui peut être fabriquée par un orfèvre. Nous saluons respectueusement celui qui manie ce bâton!"

La prière offerte à l'Inde dans "Gitanjali" par Tagore et qui lui a apporté le prix Nobel de littérature ressemble à l'Inde des rêves de Gandhi:

Où l'esprit ne craint rien et la tête est fière;
 Où la connaissance est gratuite;
 Où le monde n'est pas segmenté à cause des barrières domestiques étroites;
 Où les mots naissent de la profonde vérité;
 Où des efforts inlassables embrassent la perfection;
 Où la raison limpide ne se perd pas dans le désert dangereux de la
 coutume vieillie;
 Où l'esprit est guidé par Toi vers l'horizon et la geste larges.

O mon Père, que mon pays se réveille dans ce paradis de liberté.

Selon Nehru, "Tagore était principalement un penseur, Gandhi un homme d'activités continues et sans relâche. Tous deux avaient une perspective mondiale bien que de nature différente et étaient en même temps de vrais Indiens. Ils donnaient l'impression de faire ressortir des aspects différents mais harmonieux de l'Inde qui se substituaient l'un à l'autre."

Engagement non-violent du peuple

La loi Rowlatt causa un grand désarroi à Gandhi qui, à son retour en Inde, entreprit la tâche d'améliorer les conditions des cultivateurs d'indigo dans le district de Champaram de la région du Bihar, des ouvriers textiles à Ahmedabad et des paysans du district de Kaira dans la région du Gujarat. La loi lui apparut comme "destructrice des droits fondamentaux de l'individu", invita le peuple à "désobéir poliment" à la loi, en cas de proclamation. Sur ce Gandhi invita le peuple à un *hartal* au niveau national pour interrompre toute activité économique un jour particulier. La réponse populaire fut enthousiaste. Les gens de toutes les communautés prirent part au mouvement contre la loi Rowlatt. Gandhi et la poétesse Sarojini Naidu s'adressèrent au peuple dans une mosquée à Bombay. Le chef du "Arya Samaj" fut également invité à prononcer un discours au peuple musulman à Jama Masjid de Delhi. Le sentiment et l'unité nationaux furent renforcés par l'indignation causée dans le pays à la suite du massacre de Jalianwala Bagh à Amritsar en avril 1919 où 379 personnes périrent (selon la version officielle) sous le feu tiré sur une assemblée de gens non-armés en opposition.

Le deuxième mouvement populaire fut au sujet de Khilafat. Les Musulmans indiens furent vivement agités par l'idée du traitement futur par les Alliés victorieux du Sultan de Turquie qui, en tant que Calife était leur chef religieux. Gandhi fut d'avis que ce serait donner une mauvaise preuve de patriotisme si une section du peuple ne venait pas au secours de l'autre en temps de nécessité et le problème de Khilafat en donnait la juste occasion. Les leaders congressistes et musulmans de toutes les sections invitèrent le peuple à un refus de co-opération non-violent pour protester contre les conditions du Traité de paix turc et aussi pour la revendication du Swaraj (autonomie) en Inde. Le programme en six points du mouvement de refus de co-opération qui commença

en août 1920 invitait à : (i) boycotter les cours de justice par les avocats qui institueraient des tribunaux populaires pour donner la justice, (ii) boycotter les écoles et les collèges d'enseignement appartenant ou subventionnés par l'Etat et à créer des établissements d'enseignement nationaux, (iii) boycotter les élections, (iv) rendre les titres et les honneurs et boycotter les cérémonies officielles, (v) boycotter les produits manufacturés anglais et à encourager le mouvement "swadeshi", surtout le *khaddar* (filé et tissé à la main) et (vi) empêcher la consommation de l'alcool en boycottant les boutiques de vente d'alcool.

Ce mouvement produisit une vague d'enthousiasme sans parallèle dans le pays. Des avocats célèbres tels que Rajendra Prasad, C. Rajagopalachari et d'autres abandonnèrent leur métier lucratif. Des milliers d'étudiants quittèrent les écoles et les collèges de l'Etat. Plusieurs établissements d'enseignement nationaux où les enseignants acceptèrent de travailler volontairement pour une rémunération minime, furent fondés. Bon nombre d'étudiants de l'Université d'Aligarh abandonnèrent leurs études sur ordre de Mohammad Ali, compagnon d'armes de Gandhi dans le mouvement de Khilafat et fondèrent la Jamia Millia Islamia qui s'installa plus tard à Delhi. Dr. Zakir Hussain, qui devint par la suite le Président de la République indienne, fut l'un des enseignants de cet établissement. Subhas Chandra Bose démissionna du Service civil indien pour devenir le Proviseur du Collège national à Calcutta.

La mélange de la religion avec les activités politiques eut des conséquences néfastes malgré l'espoir entretenu que le mouvement Khilafat attirerait les Musulmans indiens à prendre une part plus grande dans le mouvement du nationalisme. Pour Gandhi, toute activité est inséparable de la religion et il désirait infuser la religion en politique. Mais bien peu purent comprendre, quitte à s'imbiber, sa religion non-sectaire de la fraternité humaine.

Les réunions Khalifatistes où les torts infligés à l'Islam furent rappelés, ne servirent qu'à augmenter le sentiment religieux sectaire. A la veille de son arrivée au Kerala en 1921, les musulmans de la région de Malabar connus sous le nom de Moplahs se révoltèrent violemment et infligèrent des atrocités non seulement sur les employés de l'administration mais aussi sur leurs voisins hindous. Ainsi, les relations entre Hindous et Musulmans ne firent que dégénérer au lieu d'être renforcées. Les doutes entretenus par Nehru au moment de s'associer au mouvement furent justes.

Le mouvement fut interrompu en 1922 par Gandhi à la suite d'un événement à Chauri Chaura dans la région d'Uttar Pradesh pendant lequel les manifestants mirent feu au poste de police résultant en une perte de vies humaines et de biens matériels. Cela allait évidemment à l'encontre du mouvement à caractère non-violent et Gandhi s'avoua moralement responsable.

Malgré son échec, le mouvement constituait un point de repère dans l'histoire du pays. Il donnait néanmoins preuve d'une possibilité d'organisation du peuple pour une révolte non-armée contre le règne étranger. Gandhi avait offert un choix entre la première étape de représentation du Congrès national

indien et les activités terroristes. La nouvelle méthode fut appliquée avec succès de plus en plus remarquable lors des occasions futures de Satyagraha et de désobéissance civile.

Gandhi avait surtout rapproché le Congrès du peuple rural. Jawaharlal Nehru disait : "Il nous a envoyé dans les villages et bientôt les régions rurales virent un grand nombre de messagers du nouvel Evangile d'action. Le pays fut encouragé à sortir de son état de torpeur. L'impact de notre visite eut également des conséquences positives en ce qu'elle nous révèle pour la première fois le villageois dans l'intimité de sa demeure d'argile et le fantôme nu de la faim toujours sur ses talons. Nous connûmes plus sur l'économie indienne grâce à nos visites que par l'intermédiaire des livres et de discours académiques. L'expérience affective que nous avons subie fut confirmée et il n'était plus question de revenir à notre ancien mode de vie ou à nos vieilles normes."

Nationalisme contre Séparatisme

Malgré les efforts de Gandhi et de Nehru pour forger l'union des Hindous et des Musulmans, une force séparatiste existait chez une partie des deux communautés. Mohammad Iqbal (1873-1938), le grand poète urdu et philosophe qui prit une part active à la vie publique, partagea la méfiance de Syed Ahmad Khan vis-à-vis du mouvement pour obtenir l'autonomie démocratique. Dans son discours présidentiel prononcé à la session d'Allahabad du 'Muslim League' en décembre 1930, il cita les mots de Renan qui étaient qu' "un grand rassemblement d'hommes sains d'esprit et chaleureux crée une conscience morale appelée nation" et ajouta : "On peut dire que c'est un fait accompli que l'enseignement de Kabir et la confiance divine d'Akbar ont convaincu le peuple du pays. Pourtant, l'expérience a amplement démontré que les divers groupes de caste et de religion ne sont pas prêts à oublier leur propre individualité pour s'intégrer dans un grand ensemble... Une section de son peuple possède des affinités culturelles avec des pays orientaux et une autre avec les pays de l'Asie centrale et occidentale "

Après une discussion sur la demande de création d' "une Inde musulmane à l'intérieur du pays", Iqbal dit : "J'irai même plus loin...j'aimerais voir l'intégration des régions du Panjab, de la province frontière nord-ouest, du Sind et du Baluchistan en une seule. L'autonomie à l'intérieur ou en dehors de l'empire britannique et la création d'une région musulmane nord-ouest me paraît la seule solution pour le problème musulman ou du moins pour l'Inde du nord-ouest " Ces paroles furent une prophétie correcte. Suite à la partition du sous-continent en 1947 et à la création de l'Inde et du Pakistan en tant qu'états indépendants, le refus de concéder les droits démocratiques à la majorité de la population du Pakistan de l'est aboutit à la division du Pakistan lui-même en 1971 et cela inclut notamment les provinces énumérées par Iqbal.

Mohammad Ali Jinnah (1876-1969), le fondateur du Pakistan, fit ses débuts en tant que musulman nationaliste. Son père était marchand à Karachi. Il envoya son fils en Angleterre pour faire des études de droit. Là-bas, Jinnah fut attiré par le libéralisme et eut de l'admiration pour le nationaliste indien parsi Dadhabhai Naoroji, qui fut élu au Parlement britannique de la circonscription de Finsbury central. A son retour en Inde, Jinnah devint avocat à Bombay et membre du Congrès national indien. Il reçut sa formation politique tout en étant secrétaire honoraire de Dadhabhai Naoroji lorsque ce dernier fut Président du parti Congrès en 1906. Jinnah fut un grand ami de Gopal Krishna Gokhale, le chef nationaliste modéré du Maharashtra et continua à travailler pour l'entente entre les Hindous et les Musulmans même après son adhésion au Muslim League en 1913.

A l'occasion d'une réunion du Muslim League à Lahore en 1924, Jinnah dit: "Nous devons mettre en tête que nous ne pouvons obtenir le 'Swaraj' (autonomie) qu'à base d'une union entre les Hindous et les Musulmans. J'ai même envie de dire que l'Inde ne formera un gouvernement responsable à l'Empire que le jour de cette union." Gandhi fut d'accord avec lui. "J'opine avec M. Jinnah que l'union entre les hindous et les musulmans signifie 'Swaraj'." Jinnah dit à un comité commun du Parlement britannique au sujet des querelles occasionnelles entre hindous et musulmans qui naissent pendant les festivals religieux ou de sacrifices de vaches ou de musique devant les mosquées. "A mon avis, ces émeutes sont déclenchées la plupart du temps par un mauvais malentendu et surtout à cause du soutien de la police offert à l'un des partis." En tant que nationaliste, il s'est abstenu de prendre part au mouvement Khilafat.

Cependant, plus tard, Jinnah devint séparatiste acharné. Cela fut sans doute une conséquence des efforts de renaissance hindoue telle que *Shuddhi* (reconversion au hindouisme) ou de la popularité croissante du Mahasabha hindou. Certains leaders hindous contemplèrent aussi la possibilité d'un démembrement de quelques provinces. Par exemple, Lala Lajpat Rai proposa en 1924 que "le Panjab doit être divisé en deux provinces, le Panjab occidental à grande majorité musulmane pour être une province gouvernée par des musulmans auront et le Panjab oriental à grande majorité hindoue et sikh pour être une province non gouvernée par des musulmans.. Selon mon plan, les musulmans auront quatre régions musulmanes dans (1) la province Pathan ou la frontière nord-ouest, (2) le Panjab occidental (3) le Sind et (4) le Bengale oriental".

Vers le milieu des années 30, Jinnah avait créé l'impression que le Muslim League était la seule organisation caractéristique des musulmans indiens qui constituaient 24 pour cent de la population. Cette prise de position fut suivie par le corollaire de nier la revendication du parti Congrès que ce dernier représentait le peuple indien sans tenir compte de la race, des principes et de la culture.

Cette revendication de Jinnah ne fut point corroborée dans les élections à suffrage limité, qui ont eu lieu en 1937, selon la loi du gouvernement de l'Inde de 1935. Cette loi donna moins d'importance aux titres propriétaires et permit ainsi d'augmenter le nombre de voteurs de 28 à 11 pour cent de la population

ou 35 millions de personnes. La league n'obtint que 109 places des 485 assignées aux musulmans. Le parti Congrès put former des gouvernements populaires sans entrer en coalition avec la League, même dans les provinces à grande majorité musulmane. Pourtant, dans la région des Provinces Unies dominées par une large population musulmane, la League avait des personnalités de formation nationaliste et il y eut un accord tacite entre le parti Congrès et le Muslim League des Provinces Unies pendant les élections et des dialogues plus tard au sujet de la formation d'un gouvernement de coalition. Les dialogues échouèrent. Selon quelques personnes, une certaine générosité montrée par le parti Congrès aurait évité la confrontation directe (qui naquit plus tard) entre celui-ci et le Muslim League et qui aboutit éventuellement au démembrement du sous-continent. Mais cela entre dans la catégorie des éventualités discutables de l'histoire.

Vers la fin de l'année 1939, Jinnah dit à une délégation d'étudiants musulmans de Cambridge qui plaidaient pour la création du Pakistan: "Je me sens convaincu de plus en plus malgré moi. Le nom Pakistan fut un acronyme inventé en 1930 par Chaudhari Rahmat Ali, un étudiant musulman de Cambridge en se servant des lettres 'P' dans 'Panjab', 'A' dans 'Afghanistan' (nom de la province frontalière nord-ouest), 'K' dans 'Kashmir', 'S' dans 'Sind' et 'tan' dans Baluchistan. Le nom voulait dire la terre des purs d'esprit."

Bien que Jinnah ait adopté tard le concept d'un Pakistan indépendant, il présida la réunion du Muslim League à Lahore en mars 1940 qui résolut de demander le démembrement de l'Inde: "Aucun projet constitutionnel ne pourrait être exécuté ou ne serait acceptable aux Musulmans à moins d'être fondé sur les principes fondamentaux suivants, viz. les parties continues géographiques doivent être divisées en régions avec des rajustements territoriaux si nécessaires; les régions où les Musulmans sont en grande majorité comme dans le cas des zones nord-ouest et de l'est de l'Inde doivent être groupées de façon à constituer des états indépendants où les parties constituantes seront autonomes et souveraines."

La théorie des deux nations fut proposée par Jinnah dans son discours présidentiel: "Les hindous et les musulmans appartiennent à deux philosophies religieuses, coutumes sociales et littératures différentes... Essayer de mettre ensemble sous un même joug deux pays de telles sortes pour en constituer un seul avec inégalité d'une minorité d'une part et d'une majorité de l'autre, n'aboutirait qu'à un mécontentement général et à un effacement final de la structure constituant le gouvernement de tel pays... Les Musulmans constituent une nation selon sa définition et ils ont besoin d'une partie, d'un territoire et d'un Etat pour eux seuls."

La théorie des deux nations ne fut pas seulement accueillie par une section de Musulmans. En 1937, en présidant une réunion du Mahasabha hindou, Savarkar dit que "l'Inde ne peut être considérée actuellement comme pays unitaire et homogène. Au contraire, il y en a deux à l'intérieur d'un même pays: la nation des hindous et celle des musulmans. Ces deux nations opposées vivent conjointement en Inde".

Le parti Congrès avec ses membres et leaders appartenant à des religions et communautés différentes s'opposa vigoureusement à la séparation des hindous et des musulmans.

Le pionnier nationaliste musulman fut Maulana Abul Kalam Azad (1888-1958). Né à la Mecque, et issu d'un père indien appartenant à une famille renommée de théologiens et d'une mère arabe, le jeune Azad acheva ses études traditionnelles islamiques à l'âge de 15 ans, dans presque le tiers du temps normal requis. Il fut respecté pour son erudition en langues arabe et perse tout en développant une perspective rationaliste. Il fit un effort soutenu pour libérer l'islam des entraves de ses interprétations médiévales et pour émanciper les musulmans de la soumission occidentale. En 1912, Maulana Azad sortit un journal hebdomadaire ourdu, intitulé *Al-Hilal*. Les points de vue exprimés par lui recurent la désapprobation du gouvernement britannique qui confisqua en dernier lieu les presses de l'imprimerie en 1914. Azad sortit encore un autre journal hebdomadaire nommé *Al-Balagh* qui disparut également en 1916 à son emprisonnement. Il incita par l'intermédiaire de ces journaux et innombrables pamphlets les "70 millions musulmans en Inde à vivre en commun avec 200 millions de confrères hindous pour constituer un peuple et une seule nation". "Je suis musulman et je suis fier d'avoir hérité des traditions glorieuses vieilles de 1.300 ans. Je ne suis pas prêt à en perdre même une fraction". A ces sentiments s'associent d'autres qui sont nés des réalités de la vie. L'esprit de l'islam ne l'interdit pas. Par contre, il m'induit dans cette voie. Je suis fier d'être Indien. Je fais partie de la nationalité indivisible de l'Inde unie. Je constitue une partie importante de cette nationalité unie. Sa grandeur sera incomplète sans moi." Maulana Azad fut Président du parti Congrès pendant deux termes et Ministre de l'Education de l'Inde indépendante jusqu'à sa mort en février 1958.

Jawaharlal Nehru

En décembre 1929, le parti Congrès se donna la tâche d'obtenir l'Indépendance totale pour l'Inde au lieu d'autonomie sous le contrôle de l'empire britannique. La résolution de l'Indépendance proposée par Gandhi et adoptée à la réunion de Lahore sous la présidence de Jawaharlal Nehru (1889-1969) disait, "Le mot *Swaraj* dans l'article I de la constitution du parti Congrès signifie l'indépendance totale." Le 26 janvier 1930 fut déclaré jour de l'Indépendance dans tout le pays.

L'élection de Nehru à la Présidence du parti Congrès à la veille du deuxième Mouvement de désobéissance civile à l'âge de 41 ans sert de mesure pour déterminer à quel point il avait impressionné le pays et ses grands leaders et surtout Gandhi. Issu d'une famille *Kashmiri Pandit* (Brahmane) à Allahabad, le jeune Jawaharlal fit ses études en Angleterre à Harrow et Cambridge avant de devenir juriste à Londres. Son père, Motilal Nehru, fut un

éminent juriste et congressiste. A son retour en Inde en 1912, Jawaharlal poursuivit son métier d'avocat et devint membre du parti Congrès. Il fut attiré par Gandhi et prit part au mouvement de désobéissance civile et de non-coopération dans le premier quart du siècle.

Lors d'une visite en Europe en 1926-27 y inclus la Russie soviétique, il rencontra des socialistes et des communistes. En conséquence de ses dialogues et études de littérature marxiste, il fut convaincu que l'éradication de la pauvreté en Inde était basée non seulement sur l'indépendance mais dépendait encore d'une planification économique selon les lignes socialistes en insistant sur l'industrialisation. Cette idéologie différait de celle de Mahatma Gandhi qui était fondée sur une économie décentralisée à base de villages autonomes. Gandhi et Nehru n'étaient pas non plus d'accord sur leur point de vue religieux ou sur le concept de non-violence en tant que principes. A part cet antagonisme, il y avait un lien d'affection profonde entre eux.

Le deuxième mouvement de désobéissance civile commença au début de 1930 avec infraction symbolique de la loi salique inaugurée par une marche vers la mer par Mahatma Gandhi. Le gouvernement adopta une mesure répressive, mais les volontaires du mouvement d'indépendance firent face à l'assaut de la police sans avoir peur ou sans prendre la revanche et acceptèrent l'emprisonnement avec entrain. A cet égard, on peut citer les mots de Louis Fischer: "Les Anglais attaquèrent les Indiens avec des bâtons et avec la crosse de leurs fusils. Par contre, les Indiens restèrent fermes sans se soumettre ou faire pas arrière. Cela rendit l'Angleterre impuissante et l'Inde invincible."

Il y eut intervalle d'activités constructives lorsque le gouvernement britannique exécuta en 1937 la loi provinciale du Gouvernement de l'Inde de 1935 prévoyant une fédération indienne de provinces autonomes à gouvernement responsable. Le parti Congrès qui domina dans les élections aux assemblées, avec droit de vote limité, forma des gouvernements populaires dans plusieurs provinces. Ils entreprirent un programme de réformes qui comprenaient entre autres la remise des dettes agricoles, l'expansion de l'éducation et l'alphabetisation des adultes et la prohibition de l'acool. Mais à la veille de la deuxième guerre mondiale en 1939, les gouvernements congressistes démissionnèrent en protestation contre l'implication de l'Inde dans la guerre sans être averti des objectifs de guerre du gouvernement britannique qui, selon le parti Congrès, devraient inclure la demande l'autonomie pour l'Inde tenant compte du fait que la guerre était apparemment entreprise en vue d'obtenir la démocratie et la liberté. La mission de Sir Stafford Cripps déléguée par le Cabinet de guerre britannique en 1942 pour la négociation avec les leaders indiens fut un échec.

En août 1942, le Comité national du parti Congrès adopta la résolution de demander le retrait du régime britannique en soutenant une lutte populaire non-violente pour la justification du droit inaliénable d'indépendance de l'Inde. Certains Anglais et d'autres critiques imputèrent la revendication de la liberté à la défaite de Mahatma Gandhi et d'autres leaders congressistes à un moment où les forces alliées aurent à faire marche arrière. Dr. Tara Chand dit: "Attribuer une attitude de défaite à Gandhiji était une chose bien fautive." Gandhiji était

principalement optimiste et sa croyance en la victoire de la vérité était inébranlable. Des deux partis engagés dans le conflit, il fut convaincu que la cause des forces alliées était juste et désirait vivement leur victoire. Il avait de l'affection pour le peuple anglais et ne leur souhaiterait aucun mal, même de pensée. Pourtant, il dénonçait sans aucune réserve le rôle impérialiste des Anglais. Selon lui, l'impérialisme britannique était une sorte d'agression sur les peuples d'Asie et d'Afrique semblable à celles entreprises par Hitler et Mussolini et les militaristes japonais. Gandhiji était aussi d'avis que les japonais étaient entrés en guerre avec l'Angleterre parce qu'ils étaient jaloux de l'empire anglais et souhaitaient sa destruction. Ceci explique leur invasion de l'Inde. La tâche de les dissuader dans leur envie d'invasion de l'Inde serait possible si les Anglais liquidaient de gré leur empire indien. Mais les Japonais devaient se tenir ferme sur leur intention, on avait recours à deux solutions : (1) les forces alliées pourraient rester en Inde sur approbation des Indiens pour lutter contre les Japonais et (2) l'Inde serait prête à offrir toute non-coopération totale non-violente pour empêcher les Japonais d'entreprendre toute occupation forcée.

À la suite de la résolution d' "évacuer l'Inde", le Gouvernement arrêta tous les leaders congressistes. Cela déclencha un mouvement de protestation ardente dans tout le pays. Ce fut une révolution subite non limitée aux méthodes non-violentes. À l'étranger, Subhas Chandra Bose, qui s'était échappé de son emprisonnement à Calcutta en 1941, créa une armée nationale indienne avec l'aide japonaise pour libérer l'Inde. Après la défaite du Japon en 1945, les officiers de l'armée nationale indienne furent faits prisonniers et jugés par les Anglais. Ils furent libérés grâce aux juristes nationaux. En février 1946, quelques officiers et hommes de l'armée navale indo-anglaise se révoltèrent à Bombay.

Pendant, le parti travailliste en Angleterre dont plusieurs membres sympathisèrent avec le mouvement national indien, vint au pouvoir au moment où le pays fut affaibli par la guerre. Suite à l'installation du parti travailliste au pouvoir, il y eut de nouvelles élections en Inde en 1946. Le parti Congrès obtint une grande majorité et forma des gouvernements dans la plupart des provinces à l'exception du Bengale et du Panjab (ces deux provinces furent subdivisées lors du démembrement du sous-continent). Le gouvernement travailliste envoya une délégation parlementaire de bonne volonté pour évaluer la situation et plus tard une mission de cabinet pour négocier un accord politique.

Pendant l'intervalle des deux années entre l'arrestation et la libération des leaders congressistes respectivement en 1942 et 1944, le parti Muslim League s'était bien consolidé. Lorsque la résolution d' "évacuez l'Inde" fut adoptée, Jinnah la critiqua de tentative de "contrainte du gouvernement britannique à se soumettre à un régime congressiste... L'Angleterre n'ose pas sacrifier les musulmans." Il somma les Musulmans à ne pas prendre part au mouvement de protestation contre l'arrestation des leaders nationalistes. Lors des élections de 1946, la ligue remporta 86 pour cent des sièges musulmans dans les assemblées provinciales contre seulement 25 pour cent en 1937.

Le parti Muslim League déclara le 16 août 1946 jour d'action directe où la

décision de détermination d'obtention du Pakistan fut annoncée. Il y eut pendant cette journée des luttes entre les Hindous et les Musulmans et une insurrection à Calcutta qui dura pendant 4 jours et nécessita l'intervention de l'armée pour y mettre fin. Ceci se répandit dans les provinces de Noakhali et de Tipperah du Bengale de l'est et à la région de Bihar. Le 24 août, le Vice-Roi, Lord Wavell annonça la création d'un gouvernement intérimaire au Centre à Delhi sous la direction de Jawaharlal Nehru où le parti Muslim League prit part en octobre. Mais la coalition ne put fonctionner effectivement, faute de consensus total. Le parti Muslim League s'abstint de prendre part à l'Assemblée Constituante qui fut une première démarche dans le projet de transfert du pouvoir

Démembrement et Indépendance

En février 1947, le Premier Ministre Attlee annonça au Parlement britannique la décision du gouvernement de transférer le pouvoir aux Indiens avant juin 1948. Un nouveau Vice-Roi, Lord Mountbatten, arriva en mars 1947 et essaya de convaincre Jinnah à accepter un système fédéral qui préserverait l'unité de l'Inde. L'histoire de cet effort manqué fut narré par Lord Mountbatten au cours d'une conférence mémoriale Nehru à Cambridge le 14 novembre 1968: "J'ai essayé en vain de ressusciter le projet de Mission du Cabinet avec sa concurrence (Jinnah) en vue de préserver l'unité du pays. Il insista par contre sur le démembrement de l'Inde en un état musulman nommé Pakistan et la grande majorité non-musulmane en comme il la caractérisait, l'Hindoustan. Il souhaitait non seulement inclure les provinces telles que le Sind à grande majorité musulmane mais aussi le Bengale et le Panjab avec de larges minorités non-musulmanes. Je lui dis que s'il insistait sur le démembrement de l'Inde, il aurait à se contenter de ces deux provinces divisées et à n'inclure que les régions à majorité musulmane dans le Pakistan. Il réagit violemment à l'idée d'obtenir un Pakistan 'mangé des mites'. Il remarque qu'il était déraisonnable de diviser ces deux grandes provinces tenant compte du fait que leur population était avant tout des Bengalais et des Panjabis qui méritent une considération plus importante que le fait qu'ils soient musulmans ou hindous. Je lui ai conseillé de suivre le même raisonnement pour l'Inde tout entière et que tout citoyen était avant tout Indien avant d'être considéré Musulman ou Hindou et que par conséquent, l'Inde ne doit pas être divisée. Cela lui déplut... J'ai essayé de le tenter en lui offrant le Bengale et le fait que les régions à vaste majorité musulmane auraient un gouvernement autonome, elles feraient partie d'un système fédéral régi au centre. Sur ce, il répliqua qu'il préférerait avoir tôt un "Pakistan mangé des mites" que d'avoir une région plus grande et être sous la tutelle d'un gouvernement central. J'ai confirmé plus tard avec les leaders Congressistes et Sikhs qui furent écoeurés de la notion même d'un pays démembré, de ce qu'ils auraient à se contenter de ce projet s'ils ne souhaitaient

plus être indéfiniment sous la tutelle anglaise, vu que le parti Muslim League a refusé d'accepter tout autre mode de transfert du pouvoir ”

Tôt en juin 1947, le projet Mounbatten fut annoncé. La date de transfert du pouvoir fut avancée de juin 1948 à 15 août 1947 en tenant compte de l'état de tension croissante (des émeutes communales se propagèrent du Bengale de l'est et du Bihar, au Panjab de l'ouest et la frontière nord-ouest) et son impact sur l'administration civile en état de détérioration progressive. Le projet de démembrement indiqué dans le Plan fut accepté par le parti Congrès à contre cœur par Mahatma Gandhi et opposé par Maulana Azad et par le parti Muslim League.

Conforme à la décision du parti Congrès contre toute division à base de religion, le démembrement fut conçu en consultation avec les assemblées provinciales et par référendum dans certaines régions. Alors que les provinces de Sind et de Baluchistan indiquèrent leur préférence à se joindre au Pakistan, les assemblées provinciales du Panjab et du Bengale furent d'accord à l'annexion d'une moitié de la partie occidentale du Panjab et d'une moitié de la partie orientale du Bengale avec le Pakistan et les deux autres moitiés avec l'Inde. Il y eut un référendum dans la province frontière nord-ouest où 90 pour cent de la population était musulmane mais dont les leaders nationalistes se prononcèrent contre l'annexion avec le Pakistan. Le référendum fut boycotté par Khan Abdul Ghaffar Khan et ses disciples qui désiraient une démocratie séculaire et auraient aimé un troisième choix d'indépendance, non inclus dans le référendum — tenant compte du fait que le Pakistan ne leur était pas acceptable du point de vue idéologique et que leur région ne faisait pas suite au territoire indien. Eventuellement, le référendum fut en faveur du Pakistan.

Un carnage horrible suivit le démembrement et l'indépendance. Des millions de musulmans quittèrent l'Inde pour entrer dans le Pakistan et en sens inverse du Pakistan vers l'Inde. Lorsque l'indépendance fut célébrée à Delhi, Mahatma Gandhi était dans la région de Noakhali dans l'état du Bengale de l'est offrant secours aux victimes du désaccord communal.

Jawaharlal Nehru avait dit au sujet de la théorie des deux nations proposée par le parti Muslim League: "Ces deux nations existaient dans des proportions différentes dans la plupart des villages de l'Inde. C'étaient des nations sans frontières; elles existaient partout." Il y avait environ 35 millions de musulmans en Inde avant le démembrement du pays constituant à peu près la moitié de la population du Pakistan. Malgré le fait que la division et les événements tragiques qui firent suite, dérangèrent l'éthique de co-existence paisible et de synthèse culturelle, l'Inde post-indépendante se remit rapidement de son aberration et se prépara à construire un état séculaire démocratique.

L'INDE APRÈS L'INDÉPENDANCE

L'INDE APRÈS L'INDÉPENDANCE

La période de 2-1 2 ans entre le 15 août 1947, la date où l'Inde devint une dominion autonome du Commonwealth britannique avec Lord Mountbatten comme premier Gouverneur-général et le 26 janvier 1950, la date à laquelle la Constitution de la République entra en vigueur, fut une époque de consolidation. La tâche urgente devant le Gouvernement à la tête de Jawaharlal Nehru fut de résoudre le problème des réfugiés, d'intégrer les états princiers à l'intérieur du pays indien, de restaurer l'harmonie communautaire, l'ordre public et de reconstruire l'économie détruite par la deuxième guerre mondiale et interrompue plus tard par le démembrement du sous-continent.

Les réfugiés qui s'infiltrèrent dans l'Inde avaient besoin d'aide immédiate qui fut fournie dans de nombreux camps improvisés. Mais leur réhabilitation fut effectuée dans les villes industrielles et dans d'autres lieux de sorte à transformer en avantage national l'entreprise intrépide des Panjabis et le sens aigu des affaires des Sindhis. Au cours de quelques années, on ne put distinguer les réfugiés de leurs confrères et sœurs plus fortunés.

Réaffirmation du génie indien

L'influx des réfugiés transforma la restauration de l'harmonie entre hindous et musulmans, une autre tâche de la jeune administration de l'Inde indépendante, en une véritable gageure. Les réfugiés avaient ramené avec eux des souvenirs de pillage, de meurtre et de viol qui incitèrent souvent les hindous à des actes de vengeance insensés contre les voisins musulmans. Jawaharlal Nehru accorda une très grande priorité à la restauration de l'aide fortes mesures administratives en tant que Premier Ministre et par son intervention

personnelle dans les situations critiques au risque de sa propre vie. Mahatma Gandhi revint à Delhi après l'achèvement de sa tâche au Bengale de l'est et au Bihar et entreprit un jeûne jusqu'à ce que les leaders de toutes les communautés lui donnent qu'ils vivraient en paix musulmans pourraient vivre en toute sécurité et que leurs mosquées seraient réparées.

La communauté majoritaire fut bouleversée et châtée par le martyre de Gandhi causé le 30 janvier 1948 lorsqu'un hindou fanatique le tua à coup de fusil pendant une prière. Une vie de dévouement connut une fin poétique. La mort du Mahatma aida le pays à se défaire de la folie, à retourner à la vie normale et à renforcer les bases de l'harmonie inter-communale dans l'Inde indépendante pour laquelle Gandhi avait tant souffert. Cette réaffirmation du génie indien fut incluse dans la Constitution qui était en cours de préparation par l'Assemblée Constituante.

L'intégration des Etats princiers

Au moment du transfert du pouvoir par l'Angleterre, il y avait 565 états princiers la plupart desquels étaient liés irrémédiablement du point de vue géographique, au territoire qui devait constituer le dominion de l'Inde. Ils avaient une population totale de 93 millions, et variaient de l'état le plus large, comme par exemple Hyderabad (avec une superficie de 82,000 milles carrés et une population de 16 millions) aux très petites principautés. La Grande-Bretagne avait exercé sa suzeraineté sur ces états, et celle-ci allait se périmer à la retraite de la puissance britannique.

Lord Mounbatten avait déjà précisé que les états princiers n'auraient pas la permission d'être membres du Commonwealth Britannique, que tout souverain devait accéder soit à l'une des deux nouvelles Dominions et que le choix ne pouvait être basé sur des considérations autres que celles géographiques. Au début, l'accession devait se borner à trois matières: la défense, les affaires étrangères et les communications. Vers le 15 août 1947, tous les états géographiquement contigus avaient décidé d'accéder à la Dominion de l'Inde, sauf Hyderabad au sein de l'Inde Centrale, Junagadh dans la péninsule de Kathiavar (actuellement Goujarate) sur la côte ouest, et Jammu et Cashmere qui était contigu à l'Inde et également au Pakistan.

Plusieurs centaines d'états qui avaient accédé à l'Inde retenèrent pendant quelque temps leur monnaie et d'autres insignes de souveraineté sauf ce qui concernait les trois matières d'accession. Ce fut Vallabhbhai Patel (1875-1950) qui, en tant que Ministre des affaires Intérieures après l'Indépendance, les intégra à l'Union Indienne.

Né au Goujarate, Vallabhbhai Patel gagna laborieusement sa vie et devint avocat après avoir étudié le droit à l'aide de livres empruntés. Une vie d'association avec Gandhi commença lorsque le Mahatma lança un *Satyagraha* dans le district de Kaiva au Goujarate en 1918 pour protester contre les mesures

gouvernementales obstinées à percevoir les impôts en dépit d'une inondation ravageuse qui avait détruit presque toute la récolte. Vallabhbhai abandonna sa carrière d'avocat et se lança dans la campagne lorsque le gouvernement britannique interdit de porter le drapeau du Congrès à Nagpur. Il y mena un *satyagraha de drapeau*. Pendant la lutte contre la taxation excessive imposée sur les paysans pauvres de Bardoli, on commença à l'appeler Sardar (leader) le titre par lequel son nom est préfixé dès lors. Après l'Indépendance, il montra les mêmes qualités de cran et de fermeté. Par une combinaison de persuasion et de fermeté il accomplit l'intégration de plusieurs états avec les provinces contiguës. Certains états princiers, comme ceux du Rajasthan étaient réorganisés en des Unions d'Etats. D'autres étaient mis sous le contrôle du Gouvernement Central. Il profita du terrain préparé l'agitation organisée par les ressortissants des états contre l'autocratie et pour les institutions démocratiques, qui s'était inspirée de la campagne parallèle du Congrès dans l'Inde britannique. La réorganisation des Etats de l'Union en 1956 essentiellement à base d'homogénéité linguistique, développa encore le processus d'intégration des territoires princiers qui a été initié par le Sardar.

Tandis que la plupart des princes indiens abandonnèrent le règne autocratique acceptant la garantie de cassette de souverain et un certain nombre de privilèges, certains ne la firent pas. Parmi ces réfractaires se trouvait le Nawab de Junagadh, ou bien en tout cas son *Diwan* (Premier Ministre), Shah Nawaz Bhutto- père de Zulfikar Ali Bhutto qui devint le plus tard Président du Pakistan. Bien que des trois côtés, Junagadh fût entouré des états qui avaient accédé à l'Inde et du quatrième par la Mer d'Oman, et eut surtout une population non-musulmane, le Diwan Bhutto annonça son accession au Pakistan le 15 août, 1947. La protestation des habitants ainsi que celles des états voisins qui avaient accédé à l'Inde et qui avaient des enclaves à Junagadh de même que celle-ci avait des enclaves dans leur territoire, obligea le Diwan à prier le Gouvernement de l'Inde de prendre la responsabilité de l'administration de l'Etat. Cela se fit en novembre après que le Nawab s'enfuit à Karachi, alors la capitale du Pakistan, avec les membres de sa famille et avec une très grande part du trésor de l'Etat.

Le Nizam d'Hyderabad, un état à très grande majorité musulmane au sein de l'Inde, aspirait d'avoir un statut (état) indépendant mais Lord Mountbatten lui a dit qu'Hyderabad ne pouvait pas devenir une Dominion. Au cours des négociations prolongées qui se poursuivirent entre New Delhi et Hyderabad il devint clair que le Nizam était devenu prisonnier d'une organisation communale qu'il avait encouragé au début—Ittehad-ul-Musalmeen dirigée par Kasim Razvi et d'un groupe volontaires armés, connus sous le nom de Razakars. L'interdiction imposée au parti communiste en 1943 fut annulée par le Nizam et les activités mixtes des Razakars et des communistes ont abouti à l'écrasement de l'ordre public et les trains traversant l'Etat furent attaqués. En Septembre 1948, des forces militaires y (Hyderabad) furent envoyées. Malgré son attitude récalcitrante, le Nizam fut accordé une large cassette royale et des privilèges après qu'il sa déclaration d'adhésion de l'état d'Hyderabad à l'Inde.

Une conséquence remarquable du soulèvement communiste contre les

propriétaires dans le Telengana, une région d'Hyderabad, fut le mouvement Bhoodan (don du terrain) lancé par Vinoba Bhave, grand disciple de Mahatma Gandhi, pour encourager la redistribution volontaire de la terre en faveur des pauvres sans terre.

Cashmire : Justification pour la démocratie séculaire

Un autre aspirant au statut d'indépendance fut le Maharaja de Jammu et Cashmire, un état à majorité musulmane, contigu à l'Inde aussi bien qu'au Pakistan. Son hésitation à s'adhérer à l'Inde n'est point due au fait que la majorité de la population de l'Etat était musulmane, car le parti politique principal la conférence nationale dirigée par Sheikh Abdullah, eut un grand penchant pour l'Inde. Le Maharaja déferait sa décision pour des raisons d'ambition personnelle.

Dans le cas de Junagadh et d'Hyderabad, le gouvernement Pakistanais soutint les souverains musulmans lorsqu'ils s'opposèrent à l'adhésion de leur état à l'Inde pour la raison que selon le plan Mountbatten il appartenait aux souverains de prendre une décision vis-à-vis du problème d'adhésion à l'une des Dominions. Dans le cas de Jammu et Cashmire, Pakistan trouvait profitable de nier cette option à son souverain en entonnant le refrain de composition religieuse de la population de l'Etat.

Alors que le Maharaja était encore indécis après avoir signé des accords d'arrêt avec l'Inde et le Pakistan, Pakistan appliqua d'abord des sanctions économiques et par la suite la force brute sur l'Etat. En octobre 1947, des maraudeurs organisés et équipés par l'armée Pakistanaise attaquèrent Muzaffarabad, une ville-frontière, et pénétrèrent dans la vallée du Cashmire. Ce ne fut que vers fin octobre lorsque les maraudeurs atteignirent Uri, à peine 62 milles de Srinagar, capitale de l'état, que le Maharaja decida de s'adhérer à l'Inde et confia l'administration au gouvernement provisoire sous la direction de Sheikh Abdullah.

A part la petite communauté des Pandits, la population entière de la vallée du Cashmire était devenue musulmane par un long processus de conversion mais elle avait retenu plusieurs vieilles coutumes hindoues. Le mouvement Sufi initié par Sheikh Nooruddin (1377-1438) avait fortement influencé le génie du peuple Cashmire, ou les sanctuaires et les saints vénérés par une communauté le furent aussi bien des autres communautés. Le monarque le plus apprécié et le plus aimé était Zainulabdin, le souverain tolérant du 15^{ème} siècle qui encouragea l'étude du sanscrit. Dans la période moderne, Sheikh Abdullah (né le 5 décembre 1905), croyant dévoué de l'unité hindoue-musulmane, fut au premier rang du mouvement du peuple des états princiers contre l'autocratie et en faveur du règne démocratique. La "théorie de deux nations" qui avait été déjà recuée dans la province frontière nord-ouest à majorité musulmane et où le leader nationaliste Abdul Gaffar Khan et ses partisans avaient boycotté le référendum d'adhésion, fut repoussée catégoriquement au Cashmire.

La tentative du Pakistan d'envahir le Cashmire de force, et les raisons pour lesquelles les leaders populaires de l'état ont choisi de s'unir à l'Inde, sont mentionnées dans les extraits suivants de plusieurs discours prononcés par Sheikh Abdullah (1905-1982), y inclus ceux prononcés devant le Conseil de sécurité des Nations-unies

"Au nom du peuple de Cashmire, j'invite les observateurs de tous les pays, notamment ceux des pays islamiques, à se rendre compte eux-mêmes du travail fait par les envahisseurs pour détruire les foyers des musulmans qu'ils prétendaient vouloir délivrer au nom de l'islam en tant qu'"amis du Pakistan". Ces maraudeurs ont enlevé les femmes, massacré les enfants et pillé tout, ils ont même déshonoré le Koran sacré et ont converti les mosquées en des maisons de débauche. Je doute même si les musulmans Pakistanais peuvent être considérés comme de vrais musulmans car ils ont violé le dernier précepte ordonné par le prophète au cours de son dernier pèlerinage, c'est à dire le précepte de protéger la vie, l'honneur et la propriété de leurs camarades, sans tenir compte de leur caste, couleur ou foi.

"L'Inde n'appartient ni aux hindous ni aux musulmans, ni aux sikhs. En Inde, tous les citoyens sont libres et égaux. Dans ce même pays, nous mettons fin aujourd'hui à la vieille dynastie du Cashmire qui a régné pendant 106 années. Si l'Inde était un pays hindou, comment nous aurait-elle aidé à nous débarrasser d'un roi hindou! Mais au Pakistan, les vieux Nawabs continuent de régner encore.

"Le Cashmire s'est associé à l'Inde non à cause de gains matériels mais parce qu'il est d'accord avec elle dans la poursuite des mêmes idéaux gandhiens de justice, d'égalité et d'humanité. Un état progressif ne peut s'allier qu'à un autre état progressif et non à un état féodal tel que le Pakistan. Notre décision de nous unir à l'Inde est basée sur le fait que notre programme et notre politique sont semblables à ceux suivies par l'Inde. Le nouveau Cashmire et le Pakistan ne peuvent jamais s'unir. Le Pakistan est un asile d'exploiteurs

"L'Inde s'est engagée au principe de démocratie séculaire dans sa politique et nous avons aussi les mêmes objectifs... Nous avons choisi de rester en Inde de notre propre volonté et pour les idéaux pour lesquels Gandhiji a sacrifié sa vie."

La confiance qu'avait reposé Sheikh Abdullah dans ces principes fut mise à l'épreuve, mais survit, toujours radieuse au lamentendu tragique, à la suite d'une division du parti de "Conférence nationale", entre New Delhi et Srinagar qui aboutit à son renvoi et à son arrestation en août 1953, soupçonné de conspiration contre l'Inde. Cela révèle la magnanimité du "lion de Cashmire" ('Sher-e-Kashmir' fut le titre conféré par le peuple) et la finesse d'esprit d'un homme d'Etat que fut Nehru (qui retira le procès contre Sheikh Abdullah en lui accordant la liberté en 1964) et d'autres leaders indiens grâce à qui la réconciliation fut possible et Sheikh Abdullah reprit la direction de l'état de Jammu et Cashmire en tant que Ministre-en-chef en février 1975. S'adressant à l'assemblée de l'Etat le mois suivant, il soumit au doute la compétence du Pakistan et de M. Bhutto de faire opposition à "notre problème domestique—de la façon dont nous éliminons nos malentendus du passé et notre aliénation avec les dirigeants du Centre et déterminons nos relations avec

l'Union Indienne." Il a ajouté: "Nul autre que moi peut avoir des raisons plus personnelles pour un examen minutieux du passé amer et pourtant j'ai décidé de consacrer le reste de ma vie en oubliant le passé et de travailler pour l'avenir du peuple de cet Etat et de ce pays."

Constitution de la République

La rédaction de la Constitution de l'Inde indépendante fut entreprise en même temps que la réhabilitation des réfugiés du Pakistan, l'intégration des états princiers, et la répulsion des envahisseurs pakistanais de la vallée du Cashmire.

Après l'achèvement de la tâche essentielle d'assurer l'unité, la stabilité, et la sécurité du pays, la Constitution de la République indienne entra en vigueur le 26 janvier 1950 exactement 20 ans après que parti Congrès National Indien s'est dévoué à la cause de l'indépendance totale.

En contraste avec d'autres mouvements brefs d'indépendance de l'après-guerre dans d'autres colonies des puissances occidentales, la longue lutte pour l'indépendance de l'Inde n'était non seulement dirigée contre le règne étranger mais était simultanément une lutte pour la réforme sociale intérieure. Selon le Docteur Tara Chand, la transformation d'une civilisation en nationalité a été effectuée "par un mouvement dirigé contre la violence des autres aussi bien que contre la déraison personnelle".

"La déraison personnelle se manifesta de plusieurs façons: la répression des femmes illustrée par l'imposition du pardah (le voile) imposé à certaines d'entre elles que Mahatma Gandhi caractérisa de "coutume vicieuse et brutale"; la segmentation rigide de la société en castes avec l'intouchabilité à l'autre extrême de la discrimination hostile; et l'inimitié envers les groupes étrangers. Contre toutes Gandhi a initié, ce qu'il caractérisait de révolution morale non-violente dans toutes les branches de la vie d'une grande nation, à la fin de laquelle le système de caste et l'intouchabilité et autres superstitions semblables doivent disparaître, le malentendu entre les hindous et les musulmans doit devenir une relique du passé et la haine contre les Anglais et les Européens doit être totalement oubliée."

La Constitution indienne incorporant les valeurs, qui ont inspiré le mouvement de l'indépendance, est un document remarquable dans l'évolution politique de l'humanité. Elle a accordé à un septième de la race humaine l'égalité totale de droits de citoyens indépendamment du statut économique ou d'éducation, de la race, de la religion et du sexe. Il n'est jamais arrivé dans l'histoire du monde qu'un peuple ait obtenu tant de droits démocratiques d'un seul coup. Les vieilles démocraties avaient accompli des progrès très lents pendant des siècles pour obtenir les droits égaux entre les citoyens commençant par la Révolution industrielle et aboutissant à la démocratie à suffrage censitaire. Les femmes ne jouissaient pas du droit de vote à égalité avec les

hommes dans certaines démocraties comme par exemple en Suisse au moment où les femmes indiennes furent accordées des droits égaux. Une autre caractéristique de la Constitution, conforme à la mission de Gandhi, est la suppression de l'intouchabilité et la déclaration de telle pratique possible de punition, selon les lois. La Constitution a non seulement accordé les droits de citoyen aux sections de la population négligées et opprimées auparavant comme les harijans (le peuple du Dieu, c'est ainsi que les appelait affectueusement Mahatma Gandhi) et les tributifs, mais est allé encore à compenser le retard dans leurs progrès, en leur accordant des privilèges spéciaux. Ainsi dans les collèges électoraux réservés aux "Harijans" ou aux tribaux classés dans un inventaire de la Constitution et appelés "les castes classés" en relation avec le pourcentage de la population de tels candidats seuls peuvent contester. Cependant, les candidats appartenant à telles classes sont libres de contester aux élections de n'importe quelle circonscription non-réservee. Ce système veille à ce que la proportion des sièges tenus par les représentants "harijans" ou tribus au Parlement et dans les assemblées législatives de l'Etat n'est jamais en-dessous, mais par contre peut excéder leur proportion dans la population totale.

La Constitution indienne est une fusion de traits fédéraux et unitaires avec un gouvernement central fort. Le gouvernement central a accès à certaines sources très élastiques de revenu et a ainsi la capacité de favoriser le développement régional équilibré par des subventions et des emprunts aux Etats et aux territoires indiens selon el modèle recommandé par une Commission fiscale nommée tous les cinq ans. Le mécanisme de l'aide centrale a permis le transfert des ressources des régions économiquement plus développées aux régions moins développées du pays. Par conséquent, la dépense par tête pour les services sociaux et pour la promotion de l'infrastructure économique a été sensiblement supérieure dans les régions montagneuses et peuplées de tributifs, par rapport à la moyenne nationale. Ceci a contribué à diminuer le décalage entre les régions arriérées et les régions relativement avancées du pays.

La système du gouvernement est parlementaire, avec des cabinets au Centre et dans les Etats responsables au Parlement et aux assemblées législatives. Le Parlement comprend le Lok Sabha (Chambre du peuple) élu au suffrage direct, et le Rajya Sabha (Conseil des Etats) élu au suffrage indirect. Certains corps législatifs sont aussi bicamés. Le Président est le Chef constitutionnel de l'Etat et agit sur le conseil du Cabinet Central.

Les institutions d'autogouvernement local ne figurent pas dans la Constitution car elles sont gouvernées par les décrets des Etats. Plusieurs Etats sont en train d'expérimenter le Panchayati Raj qui implique le transfert de bon nombre de pouvoirs aux "Panchayats" élus des villages (Conseils), aux "Panchayat Samitis" (associations) au niveau des blocs de développement qui constituent à leur tour le "district" et aux Zilla Parishads (assemblées) au niveau du district.

Il y a des Hautes Cours de justice dans les Etats et la Cour Suprême à New

Delhi comme cour de cassation. Il existe une forte tradition d'indépendance judiciaire, une séparation du pouvoir judiciaire et du pouvoir exécutif qui a constitué une polache importante du mouvement nationaliste dans lequel les juristes ont joué un rôle principal.

Les droits fondamentaux garantis par la Constitution incluent la liberté de conscience, la liberté de parole et d'expression; l'égalité devant la loi; l'occasion égale dans l'emploi public et l'interdiction des discriminations faites à base de religion, de race, de caste, de sexe ou de lieu de naissance. Cependant "rien n'empêchera l'Etat de prendre des mesures spéciales pour le progrès d'une classe quelconque de citoyens, arriérée du point de vue économique ou d'éducation ou pour les castes et tribus catégorisés".

D'après ce pouvoir, des réservations ont été faites dans les recrutements aux services publics et dans l'inscription dans les établissements scolaires pour les "Harijans", les membres des tribus et des classes arriérées. Des bourses leur sont accordées pour leur permettre de tirer avantage des nouvelles occasions.

S'inspirant de l'exemple d'Eire, la Constitution indienne énumère les principes directeurs de la Politique de l'Etat. Ils exigent l'état à faire des efforts pour favoriser le bien-être public par l'obtention et la protection efficace d'un ordre social dans lequel la justice sociale, économique et politique seront avisées à toutes les institutions de la vie nationale. L'Etat essaiera plus particulièrement d'orienter sa politique vers les objectifs suivants:

- (a) Tous les citoyens, hommes et femmes à égalité, auront droit aux moyens d'existence adéquats.
- (b) La possession et le contrôle des ressources matérielles de la communauté seront partagés d'une telle manière à être utiles au bien-être commun.
- (c) Le fonctionnement du système économique n'aboutira pas à la concentrations de la richesse et des moyens de production au détriment du bien-être public.

En contraste avec les droits fondamentaux, les principes directeurs ne sont pas injustifiables.

Bientôt après la mise en vigueur de la Constitution, on a découvert que certains droits fondamentaux, particulièrement le droit de possession et de vente de la propriété permettait à ceux qui en étaient touchés défavorablement par la législation des réformes agraires dans les divers Etats, à contester avec succès les lois devant les Hautes Cours de justice et la Cour Suprême. Le premier amendement de la Constitution effectué en juin 1951, fut conçu pour protéger les lois de suppression des propriétés des Zamindars, une relique féodale, contre les récusations des droits fondamentaux.

En 1969, il y eut une division dans le parti au pouvoir au cours de laquelle, Mme Indira Gandhi (née le 19 novembre 1919), fille de Jawharlal Nehru et qui fut élue troisième premier Ministre de l'Inde en janvier 1966 devint chef de la faction majoritaire du Congrès.

A la suite de cette division, le parti de Mme Gandhi perdit sa majorité au Parlement mais le gouvernement sous sa direction a pu continuer à gouverner avec le soutien des communistes et de quelques autres groupes. Il promulga des lois pour la nationalisation des principales banques commerciales et pour la suppression des cassettes royales des princes anciens. Quelques parties de ces lois furent rendues non valables par la Cour Suprême car elles violaient les droits fondamentaux. Le parti de Mme Gandhi fut victorieux aux (5ème) élections à mi-terme au Lok Sabha et en grande partie aux assemblées législatives (Etats) tôt en 1971, avec les slogan populaire de "garibi hatao" (chassez la pauvreté), lorsque Mme Gandhi fut au zénith de la popularité à la suite de la libération du Bangladesh. Le parti au pouvoir disposait à présent d'une majorité écrasante au parlement malgré le fait d'avoir obtenu plus de a moitié des voix populaires et a introduit une série d'amendements constitutionnels. Rejetant l'un d'entre eux dans le procès de Keshavanand Bharati en avril 1973, la Cour Suprême remarqua à une majorité de 6 sur 7 que le pouvoir de modification de la Constitution accordé par l'article 368, n'autorisait pas le Parlement à modifier la Constitution de façon à changer sa "structure fondamentale"

La plus grande démocratie du monde

Lorsque l'Inde se préparait pour les premières élections législatives fondées sur le suffrage universel adulte vers début 1952, bon nombre de personnes à l'étranger et en Inde se demandèrent si la démocratie aurait du succès dans un pays économiquement faible avec une large population avec des religions et langues diverses. Chaque langue principale de l'Inde est parlée par des millions de gens dont le nombre est comparable aux populations des pays tels que la Malaisie, le Sri Lanka, la Grande-Bretagne et la France.

Les doutes furent écartés. Non seulement une fois mais sept fois, le peuple de l'Inde a choisi ses représentants au Parlement et aux assemblées législatives des Etats par l'intermédiaire d'élections démocratiques et paisibles. Dans aucun pays dans toute l'histoire, un peuple dont l'effectif est de 86.5 millions n'a exercé sa franchise en même temps tel que dans le cas de l'Inde pendant les élections libres de 1952 au Parlement. Toutes les élections successives ont réaffirmé cette caractéristique de l'Inde en tant que plus grande démocratie du monde. Selon Daniel Moynihan, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde, "la moitié du peuple qui vit sur terre et dans une société avec des libertés civiles, vit dans l'Inde".

Le fonctionnement heureux de la démocratie est peut-être dû à l'ancienne tradition indienne des assemblées des villages. La Marquise de Zetland a remarqué que beaucoup d'entre nous seraient étonnés de savoir que dans les assemblées bouddhistes de l'Inde, il y a 2,000 ans presque, se trouvent des éléments de la pratique parlementaire actuelle.

La dignité de l'assemblée a été conservée par la nomination d'un fonctionnaire spécial—l'origine de notre Président de chambre du peuple. Un autre fonctionnaire dont le devoir était de vérifier le quorum lorsqu'il était nécessaire est le prototype de notre contrôleur en chef parlementaire fut nommé de notre système. Une personne commençait l'affaire sous forme d'une "motion" qui était soumise aux discussions. Dans certains cas, cela se faisait une seule fois; dans d'autres cas, trois fois, anticipant ainsi la pratique parlementaire qui nécessite qu'un projet de loi soit lu une troisième fois avant de devenir loi.

Cependant à cause de la perte de l'élan de l'ancienne société indienne et sa constitution en formes rigides de caste au moyen âge, le renouvellement social a dû attendre les mouvements réformateurs du 19^{ème} siècle. Plus tard, les trois décennies où le peuple participa en masse dans la lutte pour l'indépendance sous la direction de Mahatma Gandhi, a infusé un nouveau sens d'égalité et de respect individuel chez tous les indiens, y inclus les femmes et les membres des soi-disant castes inférieures. Cette préparation avait équipé les masses pour la pratique d'une démocratie bien développée lorsque la Constitution entra en vigueur en 1950.

Le parti Congrès fut au pouvoir au Centre et dans une grande majorité des Etats sans intervalle pendant toute la période depuis l'Indépendance du pays en 1947 jusqu'en 1977. Cela ne fut pas dû à sa majorité des voix populaires obtenues mais parce que les autres partis non-congressistes étaient divisés et que le système britannique à représentant unique dans chaque circonscription confère la victoire au candidat qui obtient le plus grand nombre de voix et non nécessairement la majorité des suffrages exprimés dans une circonscription. De même quand les élections parlementaires au Lok Sabha (Assemblée du peuple) ont eu lieu en mars 1977 par suite de l'état d'urgence proclamé au milieu de 1975, l'obtention de la majorité des sièges au Lok Sabha par le parti Janata (issue d'une fusion de plusieurs partis politiques "non-Congrès") était disproportionnée à sa part de scrutin populaire. Cela s'est répété en janvier 1980 lors des élections législatives après la chute du gouvernement de Janata résultant d'une dissension au sein du parti, et qui a ramené le Parti Congrès au pouvoir sous la direction de Mme Gandhi. Les chiffres suivants démontrent le déséquilibre du rapport voix-siège dans les élections successives du Lok Sabha:

Parti	Année d'élection	Pourcentage de scrutin populaire	Pourcentage de sièges
Congrès	1952	45	74.44
"	1957	47.78	75.10
"	1962	44.72	73.08
"	1967	40.73	54.42
"	1971	43.68	67.95
Janata	1977	41.32	54.43
Congrès	1980	43.56	66.79

Les élections au niveau des Assemblées des Etats attestent la même distorsion. Des observateurs sérieux tels que M. Mino Masani, membre du Comité officieux de "Réformes électorales", ont donc recommandé la pratique d'un système mixte, comme en Allemagne de l'ouest, qui peut réunir les avantages du système de circonscription à membre unique et ceux de la représentation proportionnée.

Mobilité sociale: Déclin de caste

Le cas de Kumarasami Kamaraj (1903-1975) qui devint le "Ministre en Chef" et le président du parti Congrès sert d'exemple pour démontrer l'élan (impulsion) égalitaire qu'a fait naître le mouvement pour l'indépendance et que la Constitution a encouragé par la suite.

Kamaraj était "né" Nadar, une caste qui n'est pas aussi basse que celle des intouchables mais qui n'est pas plus élevée non plus dans la hiérarchie sociale. Les Nadars ne sont pas considérés comme les descendants des Aryens. Donc, ils n'ont pas le droit d'entrer et de pratiquer leur culte dans les temples des hindous appartenant à des castes plus élevées. Le problème fut soumis à une épreuve judiciaire au tournant du siècle dernier. "Shanans", designant celui qui extrait du jus de noix de coco, était le l'ancien nom de la caste Nadar. Quand un groupe de "Shanans" essaya de revendiquer son droit de pratiquer sa culte dans un certain temple, la dispute était portée devant la Haute Cour de Justice à Madras dont le jugement prononcé en 1898 donne une idée de la société rigide et stratifiée de l'époque. La Haute Cour a posé en principe que Nadar (designant les dirigeants d'un pays) était un titre proclamé soi-même et que tous les nadras étaient en fait des "Shanans". Les "Shanans", en tant que classe, se sont dévoués de toute éternité à la culture du palmier et du jus de palme et fabriqué une liqueur à base de ce jus. Il n'y a aucune preuve pour dire qu'ils sont de la race aryenne. Leur culte était une sorte de démonologie et leur situation sociale juste au-dessus de celle de "Pallas", "Pariahs" et "Chakkilyians" (les serfs de labour, les éboueurs et les cordonniers) qui sont à tout égard considérés comme impropres et sont bannis de l'entrées de tout temple. Il n'y a nul doute que beaucoup de "Shanans" ont abandonné leur profession héréditaire et ont occupé des situations respectables en tant que marchands et commerçants et même comme juristes (dans les cours locales) et commis, grâce à l'éducation, leur persévérance et leur frugalité. Il est naturel qu'on ait de la sympathie pour leur assiduité d'obtenir du respect en société et d'atteindre un niveau élevé de culte. Mais une telle sympathie ne peut être accrue par des revendications déraisonnables et non-fondées et les "Shanans" ne doivent pas enfreindre les droits établis des autres castes dans leur effort d'amélioration de leur propre situation. Ils ont des temples à eux seuls et sont en assez grand nombre. Ils ont acquis une bonne éducation et des richesses pour s'élever selon leur propre style...

Malgré le fait que cette situation est semblable à la philosophie raciste de séparation hypocrite (de "séparé mais égal") encore pratiquée dans l'Afrique du sud et dans d'autres parties du monde, cela était pourtant vrai. Le mouvement de réforme sociale de Mahatma Gandhi y compris le droit d'entrée des temples pour les intouchables, modifia toute la situation. Kamaraj, qui fit des études à peine pendant six années, fit ses débuts en tant qu'apprenti dans un magasin de tissus mais devint par la suite volontaire congressiste après une rencontre avec Gandhi à Madurai. Puis vinrent les épisodes d'arrestation, de travaux d'organisation et de campagnes électorales. Lorsque Kamaraj devint ministre en chef tôt en 1954, il fut la première personne à la tête d'un gouvernement sans aucune connaissance d'anglais dans l'Inde entière. Il démissionna en 1963 comme suite à sa proposition acceptée de Nehru qui était que les leaders du parti doivent se libérer de la tâche administrative pour renforcer la base du parti Congrès.

Jagjivan Ram est un "Harijan" qui a la réputation unique d'avoir été Ministre du gouvernement central pendant une longue période. En contraste avec la minorité des leaders de 'castes' classées tels que notamment Dr. Ambedkar (un éminent juriste qui fut membre du Comité de rédaction de l'Assemblée Constituante) qui rejeta l'hindouisme et son système de castes classés pour embrasser le bouddhisme, Jagjivan Ram est un hindou dévoué. "Je suis né hindou et je suis fier de l'être. J'ai lu les Saintes Ecritures hindoues avec différents commentaires et je suis convaincu que l'hindouisme tel que révélé dans les Vedas et les upanishads est une religion de modernité éternelle. Une caractéristique charmante de l'hindouisme est sa nature non-dogmatique et non-autoritaire. Bien que l'hindouisme ait été défendu par le système Varna où la caste est un corollaire indispensable, il a réussi à survivre en tant que force notable. Il a beaucoup fait preuve d'élasticité dans des circonstances défavorables. Son plus grand mérite est son universalité et esprit comprometteur. Une très grande liberté est accordée en matière de foi et de culte de façon à convenir à l'aptitude et au penchant individuels et obtient ainsi le statut d'une confédération de fois. L'hindouisme acceptait différentes expériences religieuses de divers degrés. Chacun peut selon ses besoins à son stade de développement personnel choisir du vaste spectrum de la pensée hindoue et faire des progrès réguliers... l'hindouisme conçoit le monde en tant que grande famille et chaque individu comme faisant partie de la divinité indivisible avec tous ses attributs qui assurent ainsi l'égalité entre les êtres en vie."

Les exemples de Kamaraj et de Jagjivan Ram son caractéristiques d'un mouvement. Ils ne sont pas mentionnés ici pour suggérer que la caste et l'intouchabilité ont disparu de la société indienne. En juillet 1974, la Haute Cour de justice à Madras fut invitée à prononcer sa jugement dans le procès de marque de caste sur l'éléphant de Kanchipuram entre les castes Thengalai et Vadagalai. La Cour décida que l'éléphant serait peint de l'une et l'autre marque de caste alternativement chaque semaine jusqu'à ce qu'elle prononce son verdict final! Les sociologues ont remarqué que les groupes de castes ont été exploités

comme banques de voix dans certains endroits et pendant certaines périodes et que le processus de politisation a souvent contribué à affaiblir la solidarité de caste et à introduire une séparation à base d'idéologie de partis politiques.

Bien qu'en principe l'intouchabilité fut abolie avec la création de la Constitution, des rapports annuels envoyés par la Commission des 'castes classées' donnaient preuve d'un enracinement profond des vieux préjugés dont on ne peut se débarrasser facilement par la législation d'une loi. Les lois promulguées dans beaucoup d'États pour la suppression des désavantages sociaux eurent peu de succès vu que dans bon nombre de cas, les délits étaient sans considération et que les "Harijans" tenus en esclavage économique disposaient à peine de moyens de chercher justice. La conscience du pays fut outragée par un événement qui eut lieu en 1953 au Bihar lorsque les prêtres à Dèogarh attaquèrent Vinoba Bhave, un disciple révérend de Gandhi à l'occasion de sa tentative d'entrer avec un groupe d'Harijans dans un temple local pour la vénération. Le gouvernement central circula un projet de loi qui fut promulguée en 1955 et qui considérait toute pratique d'intouchabilité sous n'importe quelle forme un délit passible de punition dans tout le pays. Cette disposition permettait libre accès à tous les lieux saints, aux puits publics dans les villages et aux autres facilités communautaires et de punir tout citoyen fût-il médecin ou propriétaire d'une salle de cinéma ou de restaurant, barbier ou blanchisseur, qui refuserait de rendre service à base d'intouchabilité. La loi ne s'appliquait non seulement aux Harijans de la communauté hindoue mais aussi aux convertis des autres religions. Cette loi fut nécessaire dans le contexte où le stigmate de l'intouchabilité demeurait même après leur conversion comme le prouvaient les enceintes réservées aux gens intouchables dans certaines églises du sud de l'Inde. Si d'un côté, l'idéalisme religieux fut incapable de dissoudre l'héritage de préjudice social, la solidarité de classe ne se montra pas non plus efficace de l'autre; lors du débat sur le projet de loi, un parlementaire cita l'exemple de l'opposition des ouvriers dans les unités de tissage de certaines usines textiles à Bombay contre l'embauche des intouchables.

La loi de l'intouchabilité (délict) a contribué à soulager les "Harijans" de l'injustice montrée à leur égard mais son éradication totale n'est pas complète. Des méfaits ont été entrepris parfois contre les "Harijans", tels que mettre le feu à leurs chaumières dans un village de Tamil Nadu en décembre 1968 à la suite d'une querelle sur la rémunération offerte pour leur travail agricole et où 40 hommes, femmes et enfants furent brûlés vifs. Sur un autre plan, l'aide d'éducation gratuite jusqu'au plus haut niveau et un pourcentage de réservation des emplois dans les services publics ont permis aux "Harijans" qui constituent 15 pour cent de la population, d'améliorer leur niveau économique. Il y a également eu des cas où des membres appartenant à d'autres classes revendiquèrent des concessions en prétendant être membres des 'castes classées'. On peut citer l'exemple de 23 "non-Harijans" qui ont obtenu des places dans les collèges médicaux au Panjab à base de faux papiers et qui ont été expulsés plus tard.

Emancipation des femmes

Mme Indira Gandhi dit à la veille de l'année 1975 qui fut célébrée comme "l'année internationale de la femme": "J'appartiens à la vaste minorité qui pendant des siècles et dans toute l'histoire se vit négligée." Pendant des siècles, la femme hindoue n'eut aucune part dans le patrimoine et nul droit de divorce, même lorsque son mari s'est re-marié. Si une jeune fille perdait son père, elle était entièrement par la suite à la merci d'un frère ou d'un oncle gentil pour subvenir à ses besoins et pour préparer sa dot de mariage. Si son mariage la rendait malheureuse, elle ne pouvait être libre que par la mort. Un Comité qui fit des enquêtes sur les causes de suicide dans la région de Saurashtra (avec une population de 4 millions) dans l'état de Goujarat nota 1,129 cas de suicide entre 1951 et 1955, la grande majorité des cas impliquait des femmes, dont presque la moitié était âgée entre 19 et 30. En sus de la pauvreté et du chômage, le Comité remarqua entre autres causes "les mauvaises relations de famille et les coutumes de mariage traditionnels".

Le système de dot est le plus cruel des coutumes traditionnelles (très répandue dans les castes supérieures et dans les classes urbaines par rapport à la classe ouvrière dont les normes de vie sont plus humaines que dans les autres). Le but original de cette coutume en valait la peine. Selon l'ancien codificateur de lois, Manu, les dons faits à une fille en présence du feu nuptial, pendant la procession de la mariée et en guise d'affection et ceux donnés par le frère, la mère et le père constituent les six volets de la propriété de la femme mariée: "Les bijoux portés par les femmes lorsque leurs maris sont en vie ne peuvent devenir propriété des héritiers de leurs maris. Ce serait commettre un sacrilège à défaut." Mais ce qui était au début une sorte de protection donnée à la mariée devint droit de ruine des parents de la mariée plus tard. Les parents se lamentaient sur la naissance d'une fille. L'infanticide, le mariage d'enfants et la polygamie étaient beaucoup en vogue au tournant du 18^e siècle lorsque le mouvement de réforme sociale et d'éducation des femmes fut lancé par Ram Mohan Roy.

Mahatma Gandhi en parlant des femmes, disait qu'elles représentaient "la moitié de l'humanité indienne." Les femmes firent un début de vie publique pendant la lutte pour l'Indépendance sous sa direction. Elles prirent une grande part au programme constructif d'éducation et de service social et jouèrent même un rôle dans le mouvement terroriste contre le régime anglais. Grâce à cette part active prise dans le mouvement national, les femmes indiennes n'eurent pas à lutter pour le droit de vote. Après l'Indépendance de l'Inde, la poétesse et partisan de lutte, Sarojini Naidu devint Gouverneur de l'un des plus grands Etats d'Uttar Pradesh; Raj Kumari Amrit Kaur, chrétienne née princesse et disciple de Gandhi, fut le premier ministre de santé et Mme Vijayalakshmi Pandit devint le Haut Commissaire de l'Inde à Londres. Ces exemples comme celui de l'élection d'Indira Gandhi à la Présidence du Parti Congrès en 1959 et chef du gouvernement du pays en tant que Premier Ministre depuis 1966 avec une petite trêve de 3 ans, constituent des preuves de ce mouvement.

La réforme légale pour l'amélioration du statut de la femme a une longue histoire remontant au début du 19^{ème} siècle avec la campagne victorieuse de Ram Mohan Roy contre la coutume de brûler les veuves connue sous le nom de Sati et pour la restriction du mariage d'enfants. En 1941, un Comité fut nommé pour élaborer un système judiciaire hindou personnel rationalisé. Ses efforts aboutirent à l'introduction du projet de loi hindou en 1947 dont quatre clauses seulement furent adoptées à cause de l'opposition traditionnelle dans le Parlement provisoire qui fut dissolu en 1951. La résistance orthodoxe à la réforme fut dramatisée pendant les élections générales, la première à base de suffrage adulte qui eut lieu sous la nouvelle Constitution. Dans la circonscription d'Allahabad de l'est, Jawaharlal Nehru eut à faire face à son rival Prabhu Dutt Brahmachari, ancien Congressiste devenu ascète. Ce dernier proposa de retirer sa candidature si le Premier Ministre lui donnait l'assurance de laisser tomber le projet de loi de code hindou. Nehru donna sa réponse caractéristique de contester aux élections à base de ce problème de code lui-même.

Grâce à Nehru, le premier Parlement de l'Inde convoqué en 1952 s'occupa du projet de loi de code hindou périmé et promulgua lois séparées pour l'amélioration du statut des femmes. La loi de mariage hindou qui entra en vigueur en mai 1955 mit fin au vieux concept de mariage en tant que sacrement unilatéral. Elle imposa la monogmie aux deux sexes et permit le divorce à base d'adultère, d'abandon, de cruauté, de folie et de maladie incurable.

La loi de succession hindoue entrée en vigueur en juin 1956 donne droit à la fille et aux membres de famille de sexe féminin à une part d'héritage de la propriété des hommes de la classe hindoue mourant intestat (la pratique de faire un testament n'existe que chez certains). Avant la promulgation de cette loi, le droit de propriété était limité aux fils ou en leur absence, aux frères et à ceux de sexe masculin identifiés pour l'accomplissement des rites religieux pour les défunts. Le droit d'héritage n'avait aucune relation avec les sentiments d'amour et d'affection. La fille, la mère et la veuve ont droit à présent à une part entière dans l'héritage de la propriété à égalité avec le fils. Pourtant, leur part dans une propriété commune hindoue selon l'ancienne loi Mitakshara applicable à une grande majorité d'Hindous, est relativement moindre à celle du fils.

La loi de restriction de mariage d'enfants telle qu'elle a été modifiée en 1949, envisage de sanctionner le parti qui fait un mariage à un garçon âgé de moins de 18 ans ou à une fille de moins de 15 ans. En 1978, l'âge minimum a été porté à 21 et 18 ans respectivement. Mais l'application de cette loi se fait difficile comme dans le cas de la loi d'interdiction de dot de 1961.

Parmi les lois promulguées, la loi de succession à la propriété est la plus grande mesure entreprise pour l'émancipation des femmes à qui elle donne une fondation économique. Le processus d'émancipation a été accéléré par le développement de l'éducation féminine et la naissance d'un grand nombre de femmes gagnant la vie dans le secteur non-agricole, dûe aux nécessités économiques de l'entretien de famille, au taux d'inflation et aussi de niveaux de vie en état perpétuel de croissance. On peut compter parmi les femmes bon

nombre de médecins et d'enseignants et aussi dans les services administratifs et policiers. Les filles issues de familles de classe moyenne inférieure urbaines qui considéraient l'éducation à l'école comme talent simple semblable à la musique, pour avoir un époux convenable, commencent à travailler de plus en plus comme institutrices d'école ou commis dans les bureaux d'administration et de commerce. Mais l'éducation des femmes est encore arriérée par rapport à celle des hommes malgré le fait que toutes deux sont inadéquates. Le taux global d'alphabétisation (à tous les âges depuis l'enfance) a augmenté de 16.6 pour cent en 1951 à 29.45 pour cent en 1971, d'après les derniers relevés de recensement décennal. Le taux de 29.45 pour cent comprend un pourcentage de 39.45 d'hommes et de 18.70 de femmes lettrés. Dans le cas mixte d'hommes et de femmes, l'alphabétisation est à un degré plus élevé chez les citoyens urbains que chez les habitants de villages qui comptent 80 pour cent de la population.

Des mariages d'affaires organisés par les parents sont encore en vogue dans les familles éduquées. Les femmes éduquées ont deux points de vue différents à ce sujet. Dans son livre "le femme hindoue", Margaret Cormack cite les mots d'une femme interviewée: "L'éducation donne un sentiment d'immoralité dans le mariage d'un inconnu." Par contre, une autre lui a dit: "Une chose au moins est certaine, c'est que toutes les filles pourront aspirer à se marier. Elles n'auront pas à s'inquiéter la tâche de chercher un époux."

La réforme de la loi personnelle est limitée à la communauté hindoue, définie à base d'exclusion des musulmans, des chrétiens, des parsis et des juifs. Cela s'explique par deux raisons. Les femmes hindoues avaient grand besoin de protection, alors que les lois personnelles dans d'autres communautés donnaient à leurs femmes des droits de propriété et de mariage. En deuxième lieu, la communauté majoritaire n'avait pas envie d'imposer des changements qui pourraient être considérés des classes minoritaires comme une infraction de leur autonomie religieuse. Mais un code civil commun à tous est évidemment l'objectif de long désir et est recommandé par les principes directeurs de la politique de l'Etat.

Planification démocratique

Au moment de son Indépendance, l'Inde eut à choisir entre deux modèles de développement économique. L'un était l'entreprise libre capitaliste des pays développés de l'Ouest où la démocratie s'enracina progressivement et devint complète longtemps après la Révolution industrielle et aussi grâce à la contribution des richesses des colonies. L'autre modèle était le système de l'économie centrale organisée par un parti unique des pays communistes qui contribua au progrès rapide des industries de base par l'intermédiaire de fonds surplús tirés d'une économie fortement contrôlée.

Les leaders de l'Inde indépendante rejetèrent les deux modèles. Ils choisirent la méthode de socialisme démocratique expérimentée en Angleterre et dans les pays scandinaves mais jamais adoptée par un pauvre pays. Celle-ci nécessite l'entreprise de l'Etat à un degré élevé et le contrôle des moyens de production et de distribution mais à l'intérieur du cadre d'une démocratie à

plusieurs parties et une grande part d'entreprise privée en domaine d'opérations économiques. En décembre 1954, le Parlement indien adopta la résolution suivante: le but de notre politique économique sera d'avoir une forme de société socialiste. En 1976, le préambule de la Constitution fut modifiée.

Plusieurs critiques en Inde et à l'étranger se sont demandés si un pays économiquement pauvre avec une population en grande partie illettrée et imbibée de croyances religieuses qui nécessitent une indifférence à l'égard du matérialisme, serait capable de se débarrasser de la pauvreté sans en être forcé. D'autres ont soulevé le doute d'un développement économique en l'absence de stimulants tels que le bénéfice personnel et la concurrence qui sont tous deux les forces conductrices de l'entreprise libre économique. Ces doutes ont été écartés en grande mesure par les résultats obtenus par l'intermédiaire de la planification démocratique de l'Inde.

La tâche de répartition des priorités de l'investissement dans les secteurs public et privé fut confiée à la Commission de planification créée en 1950, l'année où la Constitution entra en vigueur. Pour le Premier Ministre Jawaharlal Nehru, ceci constitua la réalité d'un vieux rêve. Il avait convaincu le parti Congrès lors de la réunion de 1931 à Karachi d'adopter la résolution que "l'Etat serait propriétaire ou prendrait en main le contrôle des industries, des services principaux, des ressources minérales, des voies ferrées, des canaux et des moyens de transport." En 1938, le parti Congrès créa une Commission nationale de Planification sous la direction de Nehru. Il devint par la suite le premier Président de la Commission de planification.

Le terme de pays "sous-développé" fut substitué par une description plus polie et plus flatteuse de "pays en développement" pour caractériser les pays pauvres dans le jargon de diplomatie économique internationale. Il est vrai que pendant les trois dernières décennies de planification démocratique, l'Inde, un pays sous-développé, fût capable d'élaborer une économie à caractère auto-dépendant en vue du développement futur.

Il est également vrai que certains pays au même niveau de sous-développement que l'Inde ont été capables d'atteindre un taux de développement économique plus élevé pendant la même période. Mais de tels pays ont eu à payer très cher, soit sous forme de discipline excessive de la part du peuple à compter de leur vie de famille privée et de leur croyance religieuse jusqu'au choix de leur métier, soit sous forme de dépendance excessive de l'aide étrangère au point de sacrifier leur propre autonomie. L'Inde fut épargnée de tout sacrifice semblable.

Développement industriel

L'Inde indépendante a hérité une économie coloniale selon laquelle le développement économique fut conçu d'une telle façon à aider le pouvoir étranger à emporter les matières premières à bon marché et à vendre les produits fabriqués à grand bénéfice dans le même marché prisonnier. L'Inde importait de simples articles manufacturés tels que tissus, crayons, stylos sans compter les locomotives et l'équipement industriel.

File 13/E

A présent, l'Inde fabrique des articles sophistiqués tels que locomotive (diesel, électrique et à vapeur), l'équipement pour la production et la transmission de l'énergie, des machines-mère à fabriquer des machines pour la manufacture de sucre et de ciment et d'une variété d'articles d'agriculture et de consommation, y compris les tracteurs et les engrais chimiques, les bicyclettes, les scooters, les automobiles, les ventilateurs, les téléphones et le papier. Bon nombre de ces articles se sont procurés un marché étranger.

Tel développement industriel n'aurait pas eu lieu si le mode avait été entièrement confié aux actionnaires privés guidé par la politique de bénéfice immédiat. L'infrastructure sous forme d'acier, de manufacture de grosses machines, d'électricité de charbonnage, et maritime et par chemin de fer et avion, nécessitait de gros investissements qui étaient au-delà de la compétence de l'entreprise privée. Cela impliquait également une période de gestation trop longue pour l'actionnaire privé. Pourtant, cette infrastructure était indispensable pour rendre le pays auto-dépendant et capable de protéger son indépendance politique. Construction fut donc entreprise dans le secteur public à l'aide de fonds publics obtenus sous forme d'impôts et d'emprunts et d'aide étrangère.

Au début, le développement des industries dans le secteur public fut handicapé par la prédominance du service civil en matière de gestion. Ce défaut allié à de longues périodes de gestation inévitable de l'investissement dans les industries lourdes surnomma le secteur public de "trou insondable". Mais au milieu des années 70, ces entreprises commencèrent à devenir rentables du point de vue monétaire tout en portant le pays dans la voie d'un progrès économique auto-dépendant. La construction de logement pour les ouvriers dans des villes bien planifiées est une caractéristique des entreprises du secteur public qui a en grande partie diminué leur profit mais qui a en même temps servi d'exemple à l'industrie entière en tant que responsabilité sociale.

Ceci sert d'illustration au deuxième objectif de l'intervention de l'Etat dans l'économie, à savoir la justice sociale. Cela nécessita l'élargissement des perspectives économiques en vue de favoriser les sections autrefois négligées de la population, c'est-à-dire les pauvres ruraux et urbains. Après que l'Etat eut pris possession des principales banques commerciales en 1969, le nombre des succursales des banques augmenta rapidement dans les régions rurales et fit crédit aux petits fermiers, forgerons, cordonniers, tireurs de pousse—pousse et chauffeurs de taxis pour avoir leurs propres moyens de subsistance au lieu de dépendre de propriétaires avides.

Au début, une question idéologique vis-à-vis du progrès économique et de la justice sociale se posa pour déterminer lequel d'entre les deux doit être accordé priorité. Le Gouvernement, l'industrie et le commerce privés sont d'accord à présent sur le fait que le progrès économique et la justice sociale vont de pair. Ainsi, lors de la réunion annuelle de la Fédération indienne des Chambres de commerce et d'industrie en avril 1975, son Président remarqua qu'il était vain de parler de production sans justice sociale et vice-versa. Depuis l'Indépendance, le développement industriel indien connut la législation d'une

série de mesures de sécurité sociale telles que la fixation de salaire minimum et du nombre d'heures de travail, l'assurance-maladie, les indemnités de retranchement et de licenciement, les primes et les fonds de prévoyance aux ouvriers.

Le développement de la main-d'oeuvre scientifique a été l'une des tâches essentielles de la stratégie indienne pour le progrès industriel. L'exploration et l'extraction du pétrole aussi bien sur terre qu'"off-shore", l'application de la science nucléaire à la génération de l'explosion nucléaire contrôlée en mai 1974 pour études d'applications pacifiques, la fabrication et l'utilisation de satellites pour collecte de données scientifiques pour les services de communication, de météorologie et de radio-diffusion donnent preuve de la réalisation de cet objectif.

Développement agricole

Le pays hérita un système d'exploitation agricole juste suffisant. La structure agraire était fondamentalement de nature féodale avec des "zamindars" ou propriétaires absentéistes qui exploitaient les vrais laboureurs des terres. Ces derniers n'avaient aucun intérêt ou du moins les ressources nécessaires pour effectuer toute modification technologique à l'aide d'investissement dans l'irrigation, en semences améliorées, en engrais et en pesticides.

Les chutes de pluies ne sont pas uniformément réparties pendant toute l'année. Les 3/4 d'entre elles tombent dans 4 mois pendant la période de juin à septembre et la quantité est variable tous les ans et de région en région. 10 pour cent seulement des terres arables sont situées dans les régions de forte chute de pluie que les collines d'Assam et les régions himalayennes et les Ghates occidentales où l'irrigation n'est pas indispensable. Un tiers des terres cultivées est situé dans les régions arides et semi-arides où aucune production agricole, notamment de céréales telles que le riz et le blé n'est possible sans irrigation propre. Dans le reste du pays, l'irrigation est nécessaire pour subvenir aux besoins en eau des cultures au moment opportun.

Moins de 15 pour cent des terres cultivées étaient bien irriguées au moment de l'Indépendance du pays. A présent, la superficie de telles terres a presque doublé grâce à des investissements dans les projets de rivières, dont la plupart sont entrepris pour la production de l'énergie et pour le contrôle des inondations à part l'irrigation et dans le forage des puits et dans d'autres sources d'irrigation. Le stimulant pour l'investissement personnel en vue d'améliorer la productivité agricole fut pourvu par l'abolition des intermédiaires qui fut la principale mesure entreprise après l'Indépendance. Malgré le fait que le processus de réformes agraires reste encore inachevé dans de nombreuses régions du pays, les métayers ont la garantie des terres cultivées par eux et

paient moins de loyers que dans le passé. Pourtant, bon nombre de familles rurales sont ceux de fermiers avec de très petites propriétés, et ceux de cultivateurs sans terres. A partir des années début 70, des projets ont été lancés pour aider les petits et moyens fermiers et les artisans et chômeurs ruraux, mais plus de la moitié de cette population continue de vivre à un niveau au-dessous de la ligne de pauvreté.

Une grande priorité a été accordée à l'électrification rurale qui a aidé à forer et à alimenter 1.000.000 de puits. 205.000 villages parmi 567.000 dans le pays ont été électrifiés, (il y en avait peine 3.000 au moment de l'Indépendance). Les autres branches de l'agriculture qui font partie du programme de développement agricole sont la recherche agricole pour l'élaboration de variétés de semences hybrides et dans les techniques de cultivation à sec, l'expansion du crédit agricole, le marketing collectif et surtout le développement des services d'extension. L'Inde dispose d'une superficie de 140 millions d'hectares de terres cultivées qui est presque celle des Etats-Unis mais 60 millions de familles par rapport à moins de 4 millions aux Etats-Unis travaillent sur ces terres. Des efforts intenses ont été nécessaires pour mettre à la portée du cultivateur moyen des semences améliorées et des méthodes scientifiques de cultivation.

Le résultat de tous ces efforts se reflète dans la production presque doublée depuis l'Indépendance (d'environ 50 millions de tonnes par an à 100 millions de tonnes et plus). La population du pays s'est également vite accrue et l'Inde se trouve dans des situations difficiles pendant les années de mauvaise récolte, avec des inondations ou des sécheresses ou tous les deux en même temps dans différentes régions du pays.

Taux de développement: population vis-à-vis revenu annuel

L'augmentation du revenu annuel pendant les trois dernières décennies de développement planifié s'est érodée du point de vue revenu par tête due à la croissance de la population. Pendant la période 1951-61, l'augmentation totale de la population (surplus de naissances) fut de l'ordre de 2 pour cent par an. La décennie suivante, (1961-71), le taux s'accrut de 2.2 pour cent dû à un déclin rapide du taux de mortalité par rapport au taux de naissance.

La plupart des difficultés actuelles de l'Inde semblent servir d'illustrations au fait que le progrès crée ses propres problèmes. Avant l'indépendance, des millions de gens périssaient pendant les périodes de famine et aussi à cause de fléaux de masse tels que le paludisme, le choléra, la variole et la tuberculose chaque année. Après l'Indépendance, la mortalité en masse due à la famine disparut totalement. Le grand défi posé par des périodes intermittentes de sécheresse a été en grande partie relevé par des mesures d'assistance sur grande échelle. Des campagnes d'hygiène publique pour la suppression ou le contrôle des épidémies et la disponibilité accrue de soins médicaux ont contribué à la baisse du taux de mortalité infantile et à augmenter la longévité de vie d'un Indien de 32 à 50 ans.

Le résultat est que la population de l'Inde a une croissance annuelle d'environ 12 millions par an (autant que la population entière de plusieurs pays). Elle a augmenté de plus de 50 pour cent de 361 millions au recensement de 1951 à 548 millions en 1971, et a atteint le chiffre de 620 millions en 1977. L'addition annuelle de la population nécessite un surplus de 2 millions de tonnes de grains alimentaires par an pour la nourrir. De plus, l'amélioration des conditions de vie a marqué un changement dans le mode de consommation chez les gens économiquement faibles (nourris à base de racines et d'autres aliments pour passer aux céréales justifiant un surplus de riz et de blé).

Les Indiens constituent 14 pour cent de la population mondiale mais sont concentrés sur une superficie de moins de 2,4 pour cent la terre. Ceci justifie l'importance accordée à la restriction de la croissance de la population par l'intermédiaire de la planification familiale qui concerne à son propre tour la santé maternelle, infantile et familiale en général.

Au début des années 50, le Commissaire de recensement de l'an 1951, R.A. Gopalaswami mentionna dans son rapport: "Il est possible de surmonter le manque de nourriture à titre permanent en prenant des mesures appropriées pendant une période de 15 ans... mais ce n'est pas suffisant. Des mesures efficaces doivent aussi être prises parallèlement pour ramener le taux de naissance presque à égalité avec celui de la mortalité et parvenir ainsi à une stabilisation quantitative de la population. Cette égalité du taux de naissance et de celui de la mortalité peut être accomplie pourvu que la "maternité imprudente" soit contrôlée par presque ou tous les couples mariés. Entrent dans cette catégorie de 'maternité imprudente' toutes les naissances aux mères qui ont déjà eu trois ou plus d'enfants dont un est encore en vie."

Cette alerte fut donnée bien avant que fut senti d'une façon générale le problème de croissance de la population, mais vers le milieu des années 60, on a éprouvé le besoin de faire des efforts bien efficaces pour ramener le taux de naissance à égalité avec celui de la mortalité si toutefois on ne voulait pas perdre les fruits de progrès économique au terme de revenu par tête à cause de l'augmentation de l'effectif de la population. Dès lors, l'Inde s'est lancée dans un grand programme de contrôle de naissance dans le cadre de la planification de bien-être familial. On éprouve une vive inquiétude à l'égard des possibilités du pays d'atteindre un chiffre de 1.000 millions de personnes vers la fin du siècle.

L'Inde caractérisa l'année 1974 d'"année de population mondiale" avec zèle et un avertissement de la part de Mme Gandhi: "J'accueille volontiers le planning familial et je suis d'avis qu'il est nécessaire de limiter notre population. Je reproche surtout aux pays riches de concentrer toute leur attention sur ce fait alors que leur peuple moins nombreux a une plus grosse consommation. Ils consomment plus de grains, de protéines, de fruits, de pétrole et de toutes chose disponible dans le monde."

Le programme de planning familial tomba en déconsidération pendant la période de l'état d'alerte intérieure (19 mois) lorsque des mesures répressives furent entreprises notamment dans les régions du nord pour accélérer le programme de stérilisation. Depuis, l'Etat a renoncé à la méthode de contrainte

mais s'est engagé à régulariser la population par l'intermédiaire du planning familial accepté volontairement et comme faisant partie d'un programme plus vaste pour la promotion de la santé maternelle et infantile.

Situation culturelle

Le mouvement national et celui de réforme sociale initiés au 19^{ème} siècle, ont donné un élan aux littératures des langues indiennes. Les poètes, les essayistes et les romanciers ont contribué d'une façon remarquable à la naissance d'une prise de conscience sociale de l'injustice et du tempérament nationaliste. Bharatendu Harishchandra en hindi, Bankim Chandra Chatterji et Rabindranath Tagore en bengali, Chiplunkar en marathi, Vecrasalingam en telugu et Subramanya Bharati en tamoul sont les homologues littéraires des hommes d'action dans la vie publique. Les politiques d'administration et d'éducation ont favorisé le progrès des langues indiennes après l'Indépendance.

Le Hindi fut adopté comme langue officielle du pays selon la Constitution qui pourvoyait encore à la continuation de l'anglais pour toute fin officielle pendant une période de 15 ans avec possibilité de prolongation par le Parlement comme pratiqué jusqu'ici. Le Gouvernement a suivi l'approche libérale conseillé par Jawaharlal Nehru en août 1959 au Parlement: "Je préfère retenir l'anglais comme langue seconde aussi longtemps que souhaite le peuple et ce désir sera exprimé par le peuple ne parlant pas hindi plutôt que par celui qui l'a comme langue maternelle." Dans les régions, le corps législatif a le droit d'adopter une ou plusieurs langues d'usage y compris l'anglais, comme langues officielles du gouvernement.

La langue d'instruction est de plus en plus la langue régionale dans les écoles et collèges, notamment dans les matières non-scientifiques. Mais plusieurs établissements d'enseignement continuent dispenser l'enseignement en anglais et dans la pratique, les enseignants se servent de l'anglais et de la langue régionale. Les deux langues qui servent à la communication à l'intérieur du pays sont le hindi, langue indienne portée en grande partie par la majorité et l'anglais parlé par une petite minorité de la population (calculée à 2%) dans toute l'étendue du pays.

L'industrie du livre a fait des progrès rapides dans toutes les langues à part l'anglais reflétant le développement de l'éducation. L'Inde compte aujourd'hui parmi les plus grands producteurs de livres du monde du point de vue de nombre d'ouvrages, malgré le fait que les commandes sont assez modestes. Aux efforts des milliers de maisons de publication privées, il faut ajouter ceux de la section des publications de Ministre de l'Information, la Société nationale de publication de livres, la Société nationale de publication de livres pour enfants et bon nombre d'Académies subventionnées par l'Etat.

L'inscription dans les écoles primaires a marqué une forte hausse. A l'éducation formelle s'ajoute le mouvement d'éducation adulte à participation volontaire et encouragement officiel. Pourtant, le niveau débutant fut si bas et

la base de la population si large que le taux d'éduqués (le groupe de 0 à 14 ans) pour cent lors du recensement de 1971 et de 33.32 pour cent pour l'éducation adulte (15 ans et plus) dont 46.80 pour cent d'hommes et 18.84 pour cent de femmes. Due à l'explosion de la population, existe le paradoxe inquiétant du nombre absolu croissant d'illettrés, parallèle au pourcentage de plus en plus élevé d'éduqués.

La presse indienne a joué un rôle remarquable dans le mouvement d'indépendance; les éditeurs de journaux constituant le deuxième plus grand groupe de professionnels après celui des juristes parmi les leaders du mouvement. La liberté de la presse fut l'une des planches de la lutte nationaliste et continua d'attirer l'éloge public. L'imposition de la censure de presse avec l'état d'alerte intérieure en juin 1975 causa par conséquent un grand choc. Les journalistes et les maisons de publication indiens furent si stupéfaits et si intimidés que sauf quelques-uns, ils se soumirent tous aux ordres de censure malgré le fait qu'ils n'avaient aucun lien avec, soit la défense, soit la sécurité intérieure du pays. Pourtant, la Presse montra un nouvel enthousiasme pour tire avantage de la liberté perdue et reconquise en janvier 1977 après la révocation de la censure de la presse.

Les intérêts et la sympathie politique exhibés par les journaux et périodiques indiens ont porté sur un vaste spectrum. Bon nombre d'entre eux ont été alertes et audacieux à dénoncer les défaillances administratives ou les cas de corruption chez les membres de la vie publique dont quelques-uns ont été capables de vivre selon les recommandations de Gandhi: "Rappelez-vous le visage de l'homme le plus faible et le plus pauvre que vous ayez rencontré et demandez-vous si la démarche suivie par vous lui sera de secours." Un correspondant d'une revue hebdomadaire populaire de Bombay a remporté le prix Durga Ratan de journalisme en 1975 pour avoir détérré un scandale causé par la délivrance de quelques permis d'importation qui devint par la suite sujet de débat au Parlement et constitua l'objet d'une enquête. La découverte d'un autre scandale dans la distribution de ciment aboutit à la démission d'un ministre en chef d'un grand état en 1982.

Le tirage des quotidiens de langue anglaise et dans d'autres langues indiennes augmenta de 2,5 millions au début des années 50 à 13.2 millions vers 1979. Le mode de ce développement indique l'importance croissante des langues indiennes dans la communication de masse. En 1960, les six quotidiens principaux (déterminés selon le nombre d'exemplaires pour un seul tirage dans le cas des chaînes de journaux) comptaient seulement trois en langues régionales. En 1972, tous les six quotidiens sauf un étaient en langues indiennes avec celui en anglais se rangeant le dernier du point de vue tirage. En 1979, le hindi remplaça l'anglais dans les journaux à grand tirage. Le taux de croissance des périodiques de langues indiennes est aussi impressionnant.

Les média audio-visuels à caractère non-éducatif ont un plus grand public malgré le fait que leur accès est limité aux régions urbaines. Le nombre de postes de radio s'élève à 20 millions à la fin de 1979 d'un début modeste d'un quart de millions à la veille de l'Indépendance. Le nombre des salles de cinéma a

augmenté d'environ 3,350 en 1952 à 10,462 avec une proportion élevée de cinéma ambulant qui est de l'ordre de plus d'un 1/3 par rapport à 1/5 auparavant. Le nombre de places dans les salles de cinéma rejoint le chiffre de six millions avec 10 millions de spectateurs par jour. Les salles projettent avec films de long métrage, des documentaires et des actualités tels que requis selon les lois cinématographiques en vigueur. La plupart des films de cette dernière catégorie sont produits par la Section des films du Ministère de l'Information et de Radio-diffusion. De petits films à caractère non-commercial sont aussi projetés par des centaines d'unités audio-visuelles des départements de l'information et de développement au sein des gouvernements central et régionaux. Un nombre croissant de films de long métrage dans la série de "la nouvelle vague" sont aussi produits à l'aide de fonds empruntés à la société financière des films de l'Etat. La grande majorité des films de long métrage sont à caractère commercial. Des thèmes pertinents à la vie sociale sont traités bien quelques techniques d'attrait populaire soient fondées sur la maxime d'Aldous Huxley qui est: "que nous appartenons beaucoup à ce qui est beaucoup entre le nombril et les genoux." L'Inde occupe l'un des premiers rangs parmi les pays producteurs de cinéma à cause du nombre de films de long métrage produits par elle.

La télévision fit un début tardif en Inde avec l'installation d'un centre pilote à Delhi en 1959 qui commença à produire des programmes pour le public qu'à partir des années mi-soixante. L'expansion dans ce domaine a été pourtant rapide pendant les dernières années. Des centres de télédiffusion commencèrent à fonctionner à Bombay en 1972 et à Srinagar et à Amritsar en 1973. De nouveaux centres furent créés en 1975 à Madras, Calcutta et Lucknow. L'Inde s'engagea dans le premier essai de transmission de signaux de télévision par satellite en 1975 lorsque l'essai d'instruction de télévision par satellite fut entreprise avec la collaboration de NASA aux Etats-Unis. Le SITE contribua pendant ses 12 mois d'opération, des programmes d'éducation pour enfants pré-scolaires et primaires le matin et pour le public le soir dans quelques villages choisis dans six états où 2.400 postes de télévision furent installés dans les centres communautaires. De nouvelles stations terrestres de télévision furent créées pour assurer la continuation des programmes télédiffusés dans les villages du SITE et dans d'autres. Des moyens ont été également créés pour aider la communauté à regarder la télévision à grande échelle dans l'état de Jammu et Cashmire et à Delhi. Le nombre de postes de télévision augmenta de 4.000 en 1966 à 1.55 million en 1979.

Le Gouvernement central assure le contrôle de la radio et de la télévision. Les services commerciaux de la radio et de la télévision s'occupent de la publicité de certains produits de consommation faible et de produits et services nuisibles.

Dans le domaine des beaux-arts, le patronage assuré jusqu'alors par les

princes et la riche aristocratie incombe au public et au Gouvernement. Chaque grande ville a de nombreux 'sabhas' (clubs) dévoués à la dissémination de la danse. Il y a eu une grande renaissance dans la musique, la danse et la peinture folkloriques. Trois Académies nationales ont été créées pour le développement des lettres, des beaux-arts et du trio musique-danse-théâtre. Au niveau régional, il existe également des Académies subventionnées par l'Etat. Elles décernent des prix et confèrent des bourses pour identifier l'excellence dans le domaine. Les stations d'All India Radio consacrent environ 45% de leur durée de diffusion à la musique de grande variété, telle que la musique classique, la musique légère, la musique de films et la musique folklorique. Elles assurent également chaque année une compétition musicale pour identifier le jeune talent dans le groupe d'âge 16 à 20 dans les systèmes hindoustani (au nord) et Karnataka (au sud) qui varient dans leur approche et dans leur conception mais sont fondés sur la base commune de mode tonal connu sous le nom de "Ragas". Chaque composition musicale indienne a un "raga" particulier qui constitue un système de sons musicaux prédéterminés. Le compositeur n'indique que la structure des lignes et les mots du chant. L'artiste doit les embellir selon sa propre improvisation. La percussion indienne est peut-être la plus subtile et la plus sophistiquée dans le monde.

L'architecture, la sculpture et la peinture indiennes ne demeurent plus ancrées dans leurs premiers systèmes religieux. Des développements innovatifs ont eu lieu pendant les dernières décennies la plupart du temps provoqués par des mouvements étrangers. En matière de danse aussi, des essais ont été entrepris avec le ballet et d'autres styles modernes malgré le fait que les danses classique et folklorique indigènes restent encore en vogue. La musique indienne, autre que la musique légère, est demeurée traditionnelle. Le thème des compositeurs modernes continue d'être la dévotion religieuse bien que la radio et les plate-formes de concert se suppléent en grande partie à la cour du temple comme lieux de concerts.

Ainsi que mentionne Arnold Blake dans "La nouvelle histoire de la musique" (publiée par Oxford):

"Il est difficile de séparer la musique indienne de la structure globale de culture et de philosophie indiennes.

"L'étudiant de musique indienne reconnaît qu'elle n'est pas un phénomène isolé mais associé étroitement à la philosophie et à la religion et possède une importance d'ordre cosmique. La vraie musique est celle qui mérite le titre de Vimuktida (accordant la liberté), c'est-à-dire la musique qui, pratiquée correctement aide à rompre le cycle naissance-mort-renaissance."

Société multiple et constitution séculaire

La société indienne est de nature multiple dans divers aspects. L'Inde vit en même temps du point de vue technologique à l'âge de la charrette à bœufs et aussi à l'âge de la technologie industrielle, de la science nucléaire et de l'exploration spatiale. Des mesures ont été entreprises pour augmenter l'efficacité des charrettes à bœufs en leur donnant des roues à pneus en même temps que d'élaborer des industries d'articles de consommation, sur grande et petite échelle, des industries lourdes pour la fabrication de machines et la production d'énergie.

Le caractère pluriel de la société indienne est à base linguistique et ethnique. Les limites des états régionaux furent refaites en 1956 de façon à créer des unités unilingues en grande partie à l'intérieur du pays et la tâche fut entreprise au moment où une région ne parlant que la langue panjabi fut créée en 1966. La première démarche principale entreprise pour subvenir aux aspirations de groupes ethniques jusqu'alors ignorées dans la région du nord-ouest, fut de créer un état régional séparé connu sous le nom de Nagaland en 1962. La tâche fut entreprise en accordant le statut d'état régional aux différentes provinces telles que Meghalaya, Tripura et Manipur et le statut de territoire indien à Arunachal Pradesh et Mizoram en 1972.

La religion s'est révélée comme diversité fondamentale de la société indienne avec un rapport parfois étroit avec la diversité ethnique (comme dans le cas des peuples indo-mongoloïdes christianisés de Nagaland, Mizoram et Meghalaya). Mais les religions de l'Inde sont distribuées dans tout les pays et ne sont nullement limitées aux frontières des états régionaux ou aux groupes ethniques et linguistiques. La tolérance religieuse constitue donc la base fondamentale du pays indien.

La constitution indienne est décrite sous forme de démocratie séculaire. Cette description doit être comprise dans le contexte du démembrement du sous-continent en 1947 qui fut provoqué par les leaders se conformant à "la théorie des deux nations" qui signifiait que les Hindous et les Musulmans ne pourraient vivre ensemble comme citoyens sous une même constitution.

Ainsi que le remarqua Jawaharlal Nehru: "Un état séculaire ne signifie pas un état où la religion est défendue. Cela implique la liberté de religion et de conscience. Cela ne signifie pas non plus que la religion cesse de jouer un grand rôle dans la vie privée de l'individu. Cela veut dire que l'état et la religion ne sont pas liés. Cela réfère tout simplement à la doctrine fondamentale de la pratique moderne, à la séparation de l'Etat et de la religion et à la protection totale de toute religion."

Lors de son discours radiodiffusé le jour de l'Indépendance le 15 août 1947, Nehru dit: "Nous sommes tous, malgré notre religion, les enfants égaux de l'Inde. Nous ne pouvons permettre ni le communalisme, ni l'étroitesse d'esprit car nul pays ne peut se considérer grand lorsque son peuple est borné d'esprit et de geste." Quelques semaines plus tard, il déclara: "L'Inde ne sera pas un état hindou tant que j'aurai la responsabilité des affaires en main. Si le peuple ne

désire point partager mon idéalisme et m'assurer sa co-opération, je n'aurai nul autre choix que de démissionner en tant que Premier Ministre et de lutter pour la création d'un Etat où tous les citoyens auront des droits égaux en dépit de leur religion." Nehru n'eut pas à démissionner car le peuple fut d'accord avec lui.

Pendant la longue période de 17 ans où il était Premier Ministre, Nehru recommanda au peuple indien une nouvelle approche qui aboutirait à la création d'une religion de l'humanité sans sacrifier les croyances et les pratiques des religions héritées. Ainsi, lors de la cérémonie de pose de pierre de fondation pour un barrage d'irrigation à travers le fleuve Krishna en 1955 à Nagarjunakonda qui fut un grand centre de culture bouddhiste pendant le 2ème siècle après J.-C. et dont le trésor de sculpture est conservé dans un musée érigé sur un lac artificiel, l'historien et l'édificateur du pays dit : "Voilà la pierre du temple de l'humanité de l'Inde et le symbole de nouveaux temples en construction dans toute l'Inde".

Les conflits intermittents entre Hindous et Musulmans, entre Hindous de caste et intouchables, entre majorités et minorités linguistiques constituent des exceptions à la règle de co-existence. De tels conflits sont souvent le résultat de la concurrence pour se créer des occasions économiques limitées dans le commerce et dans le marché d'emploi et sont en mesure de disparaître avec le développement futur de l'économie nationale.

Des ministres-en-chef musulmans ont été au pouvoir non seulement dans les Etats à forte majorité musulmane tels que le Jammu et Cashmire mais aussi dans des Etats à minorité musulmane tels que Rajasthan, Bihar et Manipur. Des ministres-en-chef chrétiens ont également eu l'occasion d'être au pouvoir dans plusieurs états. Le Gouvernement central a toujours eu des membres appartenant à des minorités religieuses. Les corps législatif et judiciaire, les services civils et les forces armées ont également des citoyens appartenant à des minorités religieuses plus ou moins en proportion aux nombres de la population du pays.

Badruddin Tyabji, ancien diplomate et Vice-Chancelier de l'Université musulmans d'Aligarh, a caractérisé le sécularisme indien de "concept non-négatif non-desséché". C'est une idée dynamique. Elle cherche à créer des occasions pour tous les membres de la grande famille de l'Inde sans tenir compte de la race, de la religion ou du cadre social en vue de s'exprimer pleinement à leur façon par l'intermédiaire de leur propre religion, leur culture distincte et leurs traditions à condition qu'elles ne nuisent pas à d'autres; et ainsi contribuer au développement du caractère universel, moral et culturel de l'Inde.

Bien que le terme de "démocratie séculaire" ne se prête pas facilement à la traduction dans les langues régionales, le concept n'en est pas pour autant étranger. Son application fructueuse est due en grande partie au génie indien de co-existence nourri par les saints et les sufis de diverses religions plutôt qu'au modèle de séparation entre l'Eglise et l'Etat en Europe et le développement consécutif de la démocratie libérale dans le monde occidental. La connaissance de l'histoire mondiale a certainement contribué à renforcer le devoir intellectuel de la classe éduquée aux valeurs démocratiques modernes, mais la grande

majorité du peuple indien connaît très peu de l'histoire politique de l'Occident et aucun principe de l'Etat. Les façonneurs de la Constitution de l'Inde n'auraient pas pu déterminer leur choix pour un état démocratique séculaire aussitôt après les massacres des hindous et des musulmans de 1946-47, à moins d'être sûre que le peuple ait congédié les émeutes au lendemain du démembrement du pays comme folie occasionnelle.

Ainsi, les blancs minarets des mosquées resplendissants sous le soleil de midi et la voix de Muezzin appelant les dévôts pour leur prière font aussi bien partie du paysage indien que le son des cloches des églises et des temples. La société assortie de l'Inde est une communion de fois protégées par la Constitution qui peut être caractérisée d'annotation dans la langue de l'économie politique moderne de l'ancienne bénédiction de l'Upanishad "Sarve janah sukhino bhavantu" (Puisse le bonheur être commun à tous!).

LE ROLE INTERNATIONAL

LE ROLE INTERNATIONAL

La Constitution de l'Inde indépendante exprimait les grands objectifs et les intérêts généraux internationaux qui renseignèrent le mouvement d'indépendance au moment même de formuler les mérites du mouvement par rapport à la réforme sociale intérieure et aux objectifs et méthodes de développement économique. Les principes directeurs de la politique de l'Etat exigent "des relations justes et honorables entre les nations" et la promotion de la paix et de la sécurité internationales.

Objectifs de politique extérieure

Jawaharlal Nehru, plus que tout autre, contribua à la portée extérieure et internationale du mouvement national. Le Congrès national indien plaidait non seulement pour l'Indépendance de l'Inde mais aussi pour la liberté de tous les citoyens dans de nombreuses autres colonies sous la tutelle des puissances impérialistes européennes en Asie et en Afrique. La liberté et les droits de l'homme du peuple européen devant la menace du fascisme pendant les années 30, constituèrent évidemment son souci. Le mouvement national visé principalement à la liberté pour tous les peuples du monde, à la paix entre les nations et au progrès dans la co-opération mutuelle basée sur principe d'égalité. Ces objectifs devinrent les principes directeurs de la politique extérieure de l'Inde indépendante. Dans son discours prononcé à minuit le jour où l'Inde atteignit son indépendance (15 août 1947) se conformant à son "rendez-vous avec le destin", Nehru dit: "Il est opportun à ce moment de faire une promesse

de dévouement au service de l'Inde et de son peuple et aussie à la plus grande cause de l'humanité."

La lutte victorieuse pour l'Indépendance de l'Inde qui fut l'une des plus grandes colonies donna une force d'impulsion au processus de décolonisation après-guerre. La croissance du nombre des pays membres de l'organisation des Nations-Unies, d'un effectif initial de 51 pays en 1945 à l'actuel 149 est dûe en grande partie à l'exemple de l'Inde et de son plaidoyer pour la liberté de tous les pays colonisés auprès de l'O.N.U. et à l'extérieur. L'un des objectifs principaux du mouvement national était de mettre fin à l'exploitation étrangère des ressources économiques de l'Inde aboutissant à la perte de la richesse nationale au profit de l'Angleterre. Après l'Indépendance, l'Inde a été au premier rang dans la lutte des pays en développement nouvellement libres pour de meilleures conditions de commerce dans le marché mondial pour leurs produits traditionnels d'exportation à base agricole et aussi pour leurs produits manufacturés par leurs nouvelles industries. En commémoration de la deuxième Conférence pour le Commerce et le Développement des Nations-Unies, organisée par l'Inde en 1968, on peut voir une rangée de résidences à plusieurs étages au coeur de New Delhi.

L'Inde a contribué au développement d'une prise de conscience du danger d'un nouveau type d'impérialisme économique commandé par des organisations multi-nationales des pays développés et aussi de parasitisme excessif de certains pays pour l'aide étrangère a point de perdre toute capacité de jugement et d'entreprise personnels. Ceci justifie le plaidoyer de l'Inde pour une canalisation progressive de l'aide étrangère par l'intermédiaire d'agences internationales telles que le Fonds de développement des Nations-Unies, la Banque mondiale et l'Association pour le développement économique. L'Inde n'est pas contre l'idée d'acceptation d'une aide bilatérale étrangère sous forme de prêts et de subventions par les pays en développement pourvu que telle aide soit selon Jawaharlal Nehru, "raisonnable". L'aide pour le développement n'est pas charité mais une sorte d'engagement recommandé aux pays plus riches par l'intérêt personnel tenant compte du fiat que nul pays aisé ne peut se transformer en une tout d'ivoire dans le monde actuel de révolutions multiples pour différentes causes telles que la libération nationale, la communication de masse et l'attente progressive. Le transfert de ressources internationales en petite partie des pays riches aux pays en développement n'est que l'application sur un plan global de la politique intentionnée suivie par le gouvernement de l'Inde pour canaliser les ressources disponibles dans les régions développées vers les régions arriérées du pays grâce aux systèmes de taxation nationale et d'aide centrale conformes aux besoins des régions indiennes.

Le soutien moral apporté par l'Inde à la lutte pour la revendication des droits humains, fût-ce dans le régime raciste de l'Afrique du Sud ou dans des pays assujettis à d'autres formes de tyrannie, est également l'homologue des efforts entrepris par elle-même pour mettre en pratique le principe des droits égaux des citoyens par des programmes d'abolition de l'intouchabilité, d'émancipation des femmes de l'esclavage social et économique et d'attribution de droits égaux sans tenir compte des facteurs religieux et linguistiques et ceux de caste et d'origine ethnique.

Adhésion au Commonwealth

La décision de l'Inde de continuer comme membre du Commonwealth après l'Indépendance totale et l'adoption de la Constitution républicaine est en accord avec l'opinion de Mahatma Gandhi qui était dit que "la lutte des Indiens est dirigée contre le règne anglais et non les Anglais eux-mêmes et que la haine contre les Anglais ou les Européens doit être totalement oubliée." Cette décision attira évidemment la critique de certains. A son retour d'une réunion des Premiers Ministres du Commonwealth à Londres en 1949, Jawaharlal Nehru dit dans un de ses messages au peuple indien: "Je préfère m'adresser aux critiques bien qu'ils soient peu plutôt qu'à un très grand nombre de gens qui ont déjà exprimé leur consentement... Une alliance signifie normalement un engagement mutuel. L'association libre de pays souverains du Commonwealth n'implique aucun engagement de la sorte. Sa propre force provient de son approche de flexibilité et de liberté totale. Je rappelle ici que le Commonwealth n'implique nullement l'idée d'une superpuissance dans tous les sens du terme. Nous avons consenti d'accepter le roi comme chef à titre symbolique de cette association libre. Le roi n'y joue aucun rôle à cause de son statut. Le statut de roi n'existe pas dans la Constitution de l'Inde et nous n'avons nulle obligation de nous y soumettre. J'ai désiré faire voir au monde que l'Inde ne manque pas de confiance en elle et qu'elle est prête à coopérer même avec ceux contre elle a luttés dans le passé à condition que cette co-opération soit en fait honorable et libre et dans l'espoir que non seulement l'Inde, mais encore le monde entier, en profiterait."

L'adhésion du pays membre, l'Afrique du Sud au Commonwealth avec sa politique d'apartheid et d'oppression raciale irrita les autres membres mais celle irritation disparut en 1961 lorsque le pays retira sa candidature de membre de l'organisation des autres membres.

Les anciennes colonies anglaises ayant accompli progressivement l'une après l'autre des efforts pour devenir indépendantes et avec le consensus total d'abolition du racisme, fût-ce en Afrique du Sud ou ailleurs, le premier souci de l'Inde et des autres pays membres asiatiques et africains du Commonwealth concerna les problèmes de qualité et de progrès économique.

Neutralisme et promotion de la paix

Le contraste souligné par Nehru entre le caractère vague du Commonwealth d'un côté et les unions d'engagement de l'autre, est pertinent à la politique de neutralisme adoptée par l'Inde vis-à-vis des deux blocs des superpuissances antagonistes qui virent naissance après la deuxième guerre mondiale. Tôt en décembre 1947, Nehru déclare au Parlement provisoire de

l'Inde: "Nous ne ferons partie d'aucun groupe... Nous avons désiré d'éviter toute implication étrangère en nous associant à l'un des deux blocs. Le résultat naturel est qu'aucun de ces deux grands blocs ne sympathise avec nous. Ils sont d'avis que nous sommes indépendables ayant refusé de soutenir l'un des deux blocs. J'ai confiance que bientôt, non seulement nous serons respectés des grands protagonistes à la chasse au pouvoir mais aussi qu'un grand nombre de petits pays actuellement faibles seront attirés vers l'Inde plutôt qu'à d'autres pour l'initiative."

Les prévisions furent justes. Au début des années cinquante, à la suite de la guerre coréenne, on confia à l'Inde la tâche de garder les prisonniers de guerre des deux camps jusqu'à ce qu'ils retournent au pays de leur choix selon les conditions de l'accord de paix, en tant que Président de la Commission de rapatriement des pays neutres et de la force gardienne. A propos de la mission de l'Inde, Nehru expliqua: "Pourquoi sommes-nous allés en Corée? Fut-ce à cause de l'honneur, de la gloire et du prestige? Nous y sommes allés parcequ'en refusant, il n'y aurait pas eu de trêve en premier lieu, de 'cessez-le-feu' en Corée et que la guerre aurait continué avec tous les dangers d'expansion. Nous avons accepté la tâche et je le ferais non une seule fois mais cent fois parceque nous avons un devoir non seulement envers nous-mêmes mais aussi envers d'autres."

L'Inde a toujours désiré et essayé de désamorcer les tensions que ce soit entre les blocs occidental et communiste pendant les longues années de guerre froide ou entre d'autres pays à rivalités nationales sous ou sans la bannière d'idéologie. Ceci explique le désir de l'Inde de jouer un grand rôle dans les tâches successives de gardien de paix au Vietnam, au Laos, au Cambodge, en Asie orientale, au Liban et à Gaza en Asie occidentale et au Congo en Afrique.

Il peut paraître paradoxal que l'Inde dévouée à la cause de la paix se soit engagée plus d'une fois dans une lutte armée avec le Pakistan et avec la Chine en 1962. Nul de ces conflits fut occasionné par l'Inde. En deuxième lieu, malgré le fait que la lutte pour l'Indépendance fut en grande partie de nature non-violente, l'Inde indépendante n'a pas suivi cette politique de non-violence ou ne s'est pas abstenue de faire usage des forces armées soit pour apaiser un trouble intérieur, soit pour faire face à une invasion extérieure. D'un autre côté, l'Inde a fait preuve d'une patience notable pour éviter si possible les hostilités soit avec le Pakistan, soit avec la Chine ou même avec les derniers restes coloniaux sur le sol indien sous forme de territoires français ou portugais et a exprimé son désir de reprendre les relations normales avec les pays hostiles au lieu de nourrir une haine perpétuelle. Cette politique est fondée sur la croyance que la guerre en tant qu'entreprise très coûteuse pour résoudre tout problème, doit être évitée et que le monde où nous habitons est trop petit et interdépendant et aussi parceque la majorité est très pauvre pour se permettre le luxe d'une course d'armes provoquée par une haine perpétuelle.

L'Inde se contenta de patienter et n'exerça qu'une pression morale sur la France jusqu'à ce qu'elle décida en 1954 de suivre l'exemple anglais en abandonnant volontairement ses possessions indiennes dont Pondichéry est la plus grande. La décision française suscita une réaction générale de la part de l'Inde qui accepta de veiller à la continuation des études françaises et à la

conservation de l'identité culturelle de Pondichéry qui continue d'être un territoire indien malgré le fait que son peuple parle le tamoul et que son territoire pourrait être intégré à la région voisine du Tamil Nadu.

La politique de modération fut poursuivie encore plus longtemps vis-à-vis de Goa et d'autres colonies portugaises bien qu'une pression énorme fût exercée sur elles. Le mouvement anti-colonial à Goa fut soutenu à partir d'août 1954 par un "Satyagraha" symbolique et pacifique de petits groupes indiens et goanais résidant en Inde qui ressortaient du territoire portugais après avoir subi des punitions corporelles de différentes sortes. Pourtant, en août 1955, il y eut une entrée de manifestants anti-coloniaux qui attira sur ces derniers le feu portugais et résulta dans la mort d'une vingtaine de "satyagrahis" au-delà de la frontière. S'opposant à la suggestion contrainte d'une revanche armée par les partis d'opposition, Jawaharlal Nehru bannit l'entrée non autorisée des Indiens à Goa. La police indienne fut chargée d'arrêter les manifestants à l'occasion de leur entrée à Goa en octobre 1955. En décembre 1961, dans le contexte de soupçon de complicité militaire entre le Pakistan et les autorités portugaises à Goa, le gouvernement indien entreprit une intervention militaire qui avec l'appui des citoyens qui refusèrent toute aide aux autorités coloniales, réussit à libérer Goa en deux jours. Lorsque le peuple portugais rejeta le régime dictatorial en 1974 pour gagner la liberté après 42 ans, le nouveau Ministre des Affaires Etrangères, M. Mario Soares, reconnut que le désaccord entre les deux pays était "le fruit d'un conflit qui aurait pu être évité avec une certaine flexibilité de la part du Portugal." Il reçut un accueil chaleureux lors de sa visite en Inde en décembre 1974 pour la mise en oeuvre de sa croyance qui était que le rétablissement des relations amicales avec l'Inde constituerait un grand témoignage symbolique au moment où le Portugal remprait définitivement avec son passé colonial.

Le soutien offert à l'Inde par les leaders soviétiques vis-à-vis du problème politique de Goa la revendiquant comme partie intégrale du pays au moment de la visite du Maréchal Bulganin et de M. Khrushchev pendant l'hiver de 1955, suscita une réaction enthousiaste chez le peuple indien tel qu'il a été exprimé dans leur déclaration ultérieure à Srinagar que "le problème du Kashmir en tant qu'un des états de la république indienne, a été décidé par le peuple du Kashmir lui-même." En contraste, l'ancien Secrétaire d'Etat des Etats-Unis fit une déclaration commune avec le Ministre portugais des Affaires Etrangères suivant les quelques jours après le soutien assuré par l'Union soviétique à l'Inde sur le problème de Goa en la décrivant "de province portugaise." Plus tôt, le Premier Ministre Chou-en-lai de la Chine gagna la sympathie des Indiens en retour de son acte de soutien à la revendication indienne de l'Etat de Goa tout en condamnant les Portugais pour avoir célébré le quatrième centenaire de leur occupation de Macao sur le sol chinois.

Malgré ce contraste marqué dans l'attitude des deux blocs dans la guerre froide, concernant les problèmes de relation intime et de intérêts nationaux de l'Inde, cette dernière est restée ferme dans sa politique de neutralisation. L'invasion soviétique de la Hongrie en novembre 1956 attira sur elle la critique

publique approuvée par Jawaharlal Nehru. Il dit que "c'était une intervention continue des forces soviétiques dans ces pays d'Europe orientale basée sur le pacte de Varsovie. Les événements ont clairement fait voir que les Soviétiques étaient en Hongrie contre le désir de son peuple. Toute autre justification serait incohérente. Le gouvernement hongrois ne fut pas sans doute libre, c'était un gouvernement imposé et le peuple hongrois était mécontent. Ces événements ont terni en grande partie le prestige de l'Union soviétique". Nehru avait dit plutôt en 1955 à son retour de la Russie que les activités du Cominform ne sont pas conformes au Panchshila (les cinq principes) de co-existence et de non-interférence.

De même, l'aide économique sur grande échelle reçue par l'Inde des Etats-Unis, d'Angleterre et d'autres pays occidentaux n'a pas empêché le gouvernement de l'Inde de critiquer quelques actes de ces pays, soit en Egypte ou ailleurs en Asie occidentale et en Afrique, en Amérique latine ou au Vietnam et ailleurs en Asie orientale. Dans son discours fait au Parlement, en mars 1955, Nehru dit: "A présent, on parle beaucoup de communisme et d'anti-communisme. Tous les deux sont importants. Je ne nie pas ce fait. Mais que dire des choses mineures qui ont lieu dans le continent africain? Que dire de la tragédie humaine qui continue encore dans l'union sud-africaine de plusieurs centaines et de milliers de peuples déportés en masse à des lieux inconnus? Pourquoi les champions de la liberté restent-ils muets à ce sujet? Ils ne soufflent mot en prétendant une ignorance totale."

La politique économique extérieure de l'Inde a été également indépendante et neutre. Elle a songé à diversifier le marché pour l'importation et pour l'exportation et à augmenter le pourcentage des produits manufacturés pour l'exportation. En sus de l'ancienne clientèle occidentale, asiatique et africaine, la Russie et les pays de l'Europe orientale acquièrent une partie importante des produits indiens exportés. Ce sont actuellement les articles fabriqués de consommation et industriels à côté des marchandises telles que le thé, le jute, le poivre et le café. Le commerce mutuel équilibré pendant une courte période et qui demeure impayé (dont le montant est exprimé en roupies), est devenu une nouvelle caractéristique qui a servi à stimuler les affaires avec les pays communistes et plusieurs autres. Mais lorsque le commerce mutuel équilibré en roupies manqua de donner satisfaction, l'Inde n'hésita pas à l'abandonner de préférence au règlement des paiements en devises étrangères convertibles comme dans le cas de la Yougoslavie, le Bangladesh et le Pakistan.

Le pacte d'amitié indo-russe signé en août 1971 à la veille du bouleversement du sous-continent qui aboutit à la création du Bangladesh, induisit quelques observateurs à se demander si l'Inde avait abandonné sa politique de neutralisation pour se pencher vers l'Union soviétique. Il existait même une conjecture dans la presse occidentale que l'Inde avait accepté de concéder à la Russie quelques bases militaires. Dans une interview accordée à la télévision néerlandaise en avril 1975, Mme Indira Gandhi dit: "Tout pays ou peuple qui a lutté pendant toute sa vie pour l'indépendance ne la compromettre pas aussitôt après l'avoir obtenue. Nous sommes amis avec

l'Union soviétique mais nous tâchons aussi de l'être avec d'autres pays et je pense en fait que nous sommes amis avec la plupart des pays du monde. Personne n'a demandé des bases à l'Inde et nous ne sommes pas prêts à en fournir aussi." Bientôt après, elle dit pendant une conférence en Jamaïque que l'hypothèse d'une influence soviétique sur l'Inde est dérisoire. "Si l'union soviétique est venue à notre secours aux moments opportuns, c'est à cause de la politique suivie par les Etats-Unis qui lui en a donné l'occasion."

Les relations entre l'Inde et le Pakistan

La politique des Etats-Unis mentionnée par Mme Indira Gandhi se rapporte au Pakistan que les gouvernements successifs américains ont essayé d'équiper sur le plan militaire même après que le Pakistan eut commis des sottises par sa participation à des unions soi-disant défensives et anti-communistes en signant un pacte avec la Chine communiste. Les relations entre l'Inde et les Etats-Unis ont été gâtées de temps en temps non à cause de problèmes bilatéraux directs mais dû au soutien des Etats-Unis du Pakistan pendant les périodes de conflit entre l'Inde et lui.

Tenant compte des circonstances dans lesquelles la division du sous-continent eut lieu, on s'attendait à ce que le Pakistan et l'Inde aient à faire face à des problèmes mutuels de rajustement. Alors que le nouvel Etat (recensement de 1951) avait une population d'environ 75 millions en grande majorité musulmane, il comprenait également 13 pour cent d'hindous, la plupart d'entre eux au Pakistan oriental. L'Inde comptait alors parmi sa population de 361 millions d'habitants un pourcentage élevé de non-hindous, environ 35,4 millions de musulmans, les langues Punjabi et Urdou reliaient l'Inde avec la partie occidentale du Pakistan tandis que la langue Bengali le faisait avec la partie orientale transcendant les différences de religion. Il n'était pas question de conflit entre ce que Jinnah appelait "les deux nations", c'est-à-dire, les hindous et les musulmans ou entre l'Inde et le Pakistan si les deux pays avaient à prospérer en tant que voisins pacifiques.

L'Inde, de son côté, désirait être un pays voisin ami et pacifique. Elle s'acquitta de la théorie des "deux nations" en adoptant une Constitution basée sur le suffrage universel adulte, et sur les droits égaux à tous les citoyens et eut ses premières élections sous la nouvelle Constitution au tournant de l'année 1951. Par contre, le Pakistan s'embarqua dans une politique d'agression du Kashmir contre l'Inde, se proclama état musulman et ne permit pas les élections basées sur le droit de vote des adultes jusqu'à la fin de 1970. (Pendant telle période, l'Inde avait déjà eu quatre élections générales au Parlement et aux corps législatifs dans les régions.)

La réaction de l'Inde fut ferme et immédiate au projet d'agression du Kashmir en 1947, mais elle fut limitée au territoire de Jammu et de Kashmir et les hostilités ne se répandirent point sur toute la longueur de la frontière internationale avec le Pakistan occidental sans faire allusion à celle du Pakistan

oriental. La première guerre indo-pakistanaise se termina le 31 décembre 1948 avec l'acceptation de "cessez-le-feu" proposé par l'O.N.U. malgré le fait que le Pakistan retenait encore une grande partie du territoire de Jammu et de Kashmir.

Après une année de trêve, le gouvernement de l'Inde remit le 22 décembre 1949 au haut Commissaire pakistanais en Inde le texte d'une déclaration commune renonçant à l'utilisation des forces armées pour régler les querelles entre les deux pays. Le texte de cette déclaration dont le principe était d'éviter toute guerre disait: "Les Gouvernements de l'Inde et du Pakistan désireux de favoriser l'amitié et la bonne volonté entre leurs peuples qui ont plusieurs liens communs, déclarent par la présente que tout recours à la guerre pour régler les querelles existantes ou futures entre eux sera condamné. Ils acceptent de plus que le réglage de telles disputes entre eux sera toujours accompli à l'aide de mesures pacifiques approuvées telles que pourparlers, ou en ayant recours à l'entremise ou à l'arbitrage par un organisme spécial conventionné à cet effet, ou par l'intervention d'une organisation internationale convenable agréée des deux pays. Ils sont entièrement confiants et sont aussi convaincus que la mise en oeuvre de cette déclaration à la lumière de l'intention qu'elle renferme, aidera à perpétuer de bonnes relations entre les deux pays et à favoriser la cause de la paix mondiale." Or, le Pakistan n'était pas d'accord.

En 1960, l'Inde et le Pakistan décidèrent de contribuer aux besoins financiers et d'infrastructure d'une Banque mondiale avec la collaboration financière de l'Angleterre et de neuf autres pays pour le partage des eaux disputées de l'Indus et de ses tributaires pour subvenir aux besoins d'irrigation et d'approvisionnement d'énergie qui bénéficierait les deux pays du sous-continent. Cela donna à l'époque l'illusion que la période d'hostilité était finie. Il n'en était pas le cas. Au début de 1965, les forces pakistanaises dans la région du Kutch du Gujarat en vue de régler une querelle sur le problème de la frontière Gujarat-Sind avec la force militaire. Cela fut en apparence une manœuvre de diversion en vue de monter une invasion sur grande échelle sur le Kashmir, projet sur lequel s'embarqua le Pakistan en automne 1965. Dès le 3ème tour des hostilités; causées par la deuxième agression sur le Cashmire, l'Inde s'abstint d'étendre la guerre à la partie orientale du Pakistan.

A Tashkent, où les leaders soviétiques invitèrent le Premier Ministre de l'Inde et le Président du Pakistan à avoir des pourparlers suite à la cessation des hostilités en 1965, Lal Bahadur Shastri et Ayub Khan signèrent respectivement pour l'Inde et pour le Pakistan une déclaration commune le 10 janvier 1966 qui donna lieu à une période de paix dans le sous-continent. La déclaration de Tashkent excluait l'interférence de chacun des deux pays dans les affaires intérieures de l'autre et invitait à décourager toute forme de propagande dirigée contre le pays voisin. Elle envisageait également plusieurs réunions à plusieurs niveaux pour discuter des affaires communes aux deux pays. Il n'y eut aucun accord vis-à-vis du Cashmire, chaque côté affermissant son rôle dans le cadre d'un sentiment partagé que "les intérêts de la paix dans leur région et plus particulièrement dans le sous-continent indo-pakistanaise et ceux des peuples

indiens et pakistanais ne seront pas en fait protégés par la continuation de la tension entre les deux pays".

Mme Indira Gandhi, qui devint Premier Ministre de l'Inde à la suite de la mort de Lal Bhadur Shastri à Tashkent, déclara dans son premier discours radio-diffusé dans le pays: "Nous adopterons entièrement la déclaration de Tashkent en esprit et en lettre."

Naissance de Bangladesh

Forcé par les partis politiques principaux des deux parties du Pakistan, le Président Yahya Khan organisa les premières élections du pays selon le suffrage universel vers la fin de l'année 1970. Mais les résultats aboutirent à une perte de sang.

Le parti Awami League du Pakistan oriental sous la direction de Sheikh Mujibur Rahman gagna tous sauf deux des 169 sièges à l'Assemblée nationale du Pakistan. M. Rahman devait normalement devenir Premier Ministre du pays, élu par le peuple pakistanais. Mais l'oligarchie qui avait été au pouvoir pendant plus de deux décennies ne l'apprécia pas. Elle domina les services civils et les forces armées et s'appropriâ le revenu de la partie orientale du Pakistan, y compris les gains en devises étrangères causés par l'exportation du jute au profit de quelques familles riches du Pakistan occidental. Le parti populaire sous la présidence de M. Zulfikar Ali Bhutto qui devint la force populaire principale de la partie occidentale servit les intérêts de l'oligarchie en refusant de venir à l'Assemblée Nationale avant d'avoir déterminé par accord le degré d'autonomie de la partie orientale du pays. Ce fut là une tentative d'opposer le mandat populaire obtenu par le parti Awami League. Le manifeste d'élection de ce dernier inclut l'autonomie régionale en vue de protéger les intérêts matériel et culturel de la partie orientale du pays, y compris la promotion de la langue bengali, la langue de son peuple qui avait été substituée de droit par la langue Urdou, langue officielle imposée par les régimes gouvernementaux successifs du Pakistan occidental.

La revendication de l'autonomie par le parti Awami League se convertit en mouvement pour l'indépendance totale après l'arrestation de Sheikh Mujibur Rahman au début de l'année 1971 et un régime de terreur fut installé par l'armée dans le Pakistan oriental. Echappant à cette terreur, des milliers d'exilés franchirent les frontières de la région du West Bengale en Inde. Parmi eux furent des hindous de la classe minoritaire du Pakistan de l'est ainsi que des musulmans, chrétiens et bouddhistes. A la veille de l'accentuation du mouvement d'indépendance, la tactique brutale de l'armée pakistanaise fut augmentée. L'influx des réfugiés en Inde atteignit le chiffre stupéfiant de 10 millions d'hommes, de femmes et d'enfants vers la fin de l'année 1971, exerçant

une pression intolérable sur les ressources financières et administratives de l'Inde. Par son apport d'aide humanitaire aux réfugiés, l'Inde fit connaître son déplaisir à la tentative de suppression de la démocratie au Pakistan et également sa sympathie et son soutien pour le mouvement d'indépendance du Bangladesh, le nouveau nom donné au Pakistan de l'est, par le mouvement national à la veille de son indépendance.

Le 3 décembre 1971, les forces militaires du Pakistan attaquèrent l'Inde. Cela ne contribua qu'à accélérer l'indépendance du Bangladesh où les lutteurs du mouvement d'indépendance occasionnèrent la soumission des forces militaires du Pakistan à Dacca avec l'aide des forces militaires indiennes le 16 décembre. Pendant les hostilités provoquées par les attaques aériennes et les assauts sur terre le 3 décembre, les forces militaires indiennes pénétrèrent profondément dans le Pakistan de l'ouest.

Cependant, suite à la libération du Bangladesh, l'Inde ne désira nullement prolonger le conflit et annonça un "cessez-le-feu" unilatéral. En juin 1972, une conférence de sommet entre le Premier Ministre Mme Indira Gandhi et le Président Bhutto où les premières démarches pour la restauration des relations normales furent entreprises entre les deux pays, eut lieu à Simla. La libération des prisonniers de guerre selon les termes de l'accord de Simla fut suivie par la restauration des services de poste et de communication entre les deux pays et par un protocole en novembre 1974 pour la continuation du commerce à base de "pays le plus favorisé".

Les rudes épreuves auxquelles fut soumise le Bangladesh avant d'atteindre son autonomie après vingt-cinq ans à compter de son intégration avec le Pakistan (ou en tant que colonie selon les mots de Sheikh Mujibur Rahman), est un exemple pour démontrer la sagesse du peuple du Cashmire à majorité musulmane dans son choix de faire partie intégrale de l'Inde de préférence au Pakistan. Les prévisions de Sheikh Abdullah en 1951 furent prophétiques: "Le caractère réel d'un état se reflète dans sa Constitution. La Constitution indienne a rejeté finalement le concept d'un état à base de religion qui remonte à l'époque médiévale, et a assuré l'égalité en matière de droit à tous les citoyens sans tenir compte de leur religion, caste, classe et race... La revendication du Pakistan d'être un état musulman n'est qu'un camouflage. C'est un rideau pour tromper le peuple et pour empêcher ce dernier de voir que c'est un pays féodal où une clique essaie de se maintenir au pouvoir par différents moyens."

En opposition avec le démembrement du Pakistan sous le poids de contradictions internes à la veille de la suppression de la démocratie dans ce pays, le fonctionnement de la démocratie dans le pays indien attira un nouveau membre en avril 1975 lorsque l'Assemblée élue par le peuple de Sikkim, un petit royaume sous les Himalayas qui jouit du statut de protectorat de l'Inde, décida d'abolir la monarchie et demanda à être admise en tant que partie intégrale du territoire indien. Un référendum confirma la décision de l'Assemblée par 59.637 votes pour et 1.496 contre.

Relations avec la Chine

L'histoire des relations entre la Chine et l'Inde s'étend sur deux mille ans. Il y eut un flot régulier de missionnaires bouddhistes de l'Inde vers la Chine à partir de l'année 65 après J.-C. avec le pionnier Kashyapa Matanga suivi par des érudits tels que Kumarajiva, Dharma Kshema et Parmartha. En sens contraire, le mouvement des érudits attira en Inde un grand nombre de visiteurs chinois. Parmi eux, on peut citer le célèbre Fa-Hien, Hiuan-tsang et I-tsing dont les journaux de voyage constituent les sources de l'histoire sociale et politique de l'Inde.

Dûs aux vicissitudes politiques des deux pays, ces contacts devinrent moins fréquents après le II^e siècle. Pourtant, les relations de l'Inde avec le Tibet qui voisine la grande partie de la frontière septentrionale de l'Inde, ne furent pas coupées. Le commerce au-delà de la frontière indienne à travers les défilés des montagnes des Himalayas fut important pour l'économie tibétaine. Il y eut également un trafic important de pèlerinage. Le Mont Kailas et le lac Manasarovar au Tibet ont été pendant des siècles les lieux les plus saints de pèlerinage pour les Hindous. De même, Sarnath, Gaya et Sanchi sont considérés comme des lieux de pèlerinage par les Bouddhistes du Tibet.

Les relations entre l'Inde et la Chine s'accrochèrent de nouveau au début du siècle avec l'installation de la République chinoise en 1911 et le développement du mouvement national en Inde. La visite de Rabindranath Tagore en Chine en 1924 fut symbolique de la relation renouvelée fondée non seulement sur des valeurs culturelles partagées mais aussi dans la résistance commune à l'impérialisme étranger. Jawaharlal Nehru félicita l'occasion de l'inauguration du Hall chinois à Visva-Bharati, l'université fondée par Tagore à Santiniketan en avril 1937 en faisant allusion aux relations âgées de plusieurs siècles entre l'Inde et la Chine: "Quel gros chapitre de contacts amicaux et d'influences réciproques non pollué par le conflit et l'invasion politiques. Nous nous sommes échangés des idées, des formes d'art, de culture et devenus encore plus riches grâce à la contribution mutuelle."

À la suite de l'invasion totale de la Chine par le Japon, le Congrès national indien détermina sa solidarité avec le peuple chinois en y envoyant une mission médicale de secours. L'opinion nationaliste de l'Inde ne prit aucun parti dans la querelle entre le Kuomintang et le parti communiste chinois. Mais il y eut une compréhension sympathique des objectifs sociaux des communistes chinois et on s'attendait à voir les deux côtés faire un effort commun pour chasser l'agresseur et initier un système démocratique et progressif après la guerre.

À la veille de la cessation de l'union, entre le Kuomintang et les Communistes après la guerre et le renversement du gouvernement de Chiang-kai-shek par les Communistes, l'Inde fut l'un des premiers pays à reconnaître le nouveau Gouvernement de la République populaire de Chine. Nehru l'expliqua plus tard: "Lorsque la Révolution eut lieu après deux ou trois ans de l'acquisition de notre Indépendance, nous avons discuté avec notre

ambassadeur et d'autres la-bas à ce propos. Il fut évident que cette révolution était de nature fondamentale impliquant des millions d'êtres humains. Ce fut une révolution stable assurée d'un bon soutien populaire. Nous avons décidé de reconnaître ce gouvernement et nous l'avons exécuté en deux ou trois mois."

Ceci fut dit en dépit de la critique âpre faite par les nouveaux leaders en caractérisant le Premier Ministre Nehru et ses collègues de "chiens coureurs impérialistes" et en faisant allusion à l'intervention de la police du gouvernement central pour calmer une insurrection à Hyderabad en 1948, de geste d'agression contre la population exploitée. Radio-Moscou en a fait autant et l'Inde montra la même tolérance envers cette dernière. Le gouvernement indien opina que les nouveaux leaders chinois manquaient de contact avec les développements en Asie et espéra qu'au cours des années, ils parviendraient à avoir une meilleure compréhension des événements. Les chefs indiens ne souhaitèrent non seulement renouveler les relations amicales qui existaient depuis l'Antiquité; ils furent convaincus que l'amitié sino-indienne était essentielle à la paix en Asie et dans le monde.

Le 1er janvier 1950, le Président Mao-tsé-tung déclara "la libération de 3 millions de Tibétains de l'agression impérialiste" comme tâche fondamentale de l'armée populaire de libération de la Chine. Cela impliquait que la Chine désirait exercer son autorité sur le vaste territoire tampon rocailleux entre l'Inde et elle. Sans nier ou défier la suzeraineté de la Chine sur le Tibet, l'Inde exprima l'espoir que l'affaire serait réglée à l'amiable et que le Tibet continuerait de jouir de son autonomie comme elle le faisait depuis 40 ans. Elle ajouta que "la ligne de frontière convenue entre l'Inde et le Tibet doit être inviolée".

Les forces chinoises entrèrent au Tibet, le 7 octobre 1950. L'Inde rappela à la Chine les conséquences désastreuses d'une intervention militaire et l'implication indirecte d'un ajournement de l'adhésion de la République populaire à l'O.N.U. aussi bien d'instabilité et de dérangement aux confins du territoire indien. L'Inde avait commencé à entreprendre des efforts pour l'adhésion de la République populaire de Chine à l'O.N.U. L'Inde fut d'avis que l'O.N.U. risquait de rendre sa tâche d'assurer la stabilité et le réglage des querelles difficile, faute d'inclure les représentants d'un gouvernement efficace d'une vaste partie de la population mondiale. La réponse de la Chine fut d'accuser l'Inde "d'avoir subi l'influence étrangère hostile à la présence de la Chine au Tibet". Jawaharlal Nehru exprima aussitôt sa surprise envers ce soupçon injustifié et réaffirma que "le conseil de bien-être d'un pays ami qui chérit un intérêt naturel pour résoudre les problèmes de ses voisins avec des moyens pacifiques". Il s'avéra que les leaders tibétains furent forcés d'agréer les conditions de la Chine et cela aboutit à l'exécution d'un accord le 23 mai 1951. En une courte période de 8 années, le Dalai Lama eut à abandonner Lhasa pour chercher asile en Inde.

Lorsque quelques membres du Parti Congrès se joignirent avec les partis d'opposition pour exprimer leur consternation sur la politique chinoise vis-à-vis du Tibe, Nehru leur demanda si cela signifiait que l'Inde devait entrer en guerre avec la Chine sur le problème du Tibet. Il dit: "Plusieurs choses que nous

n'apprécions pas et que nous souhaiterions être autrement ont lieu dans ce monde mais nous ne pouvons pas entretenir l'attitude de Don Quichotte, la lance à la main contre tout ce que nous n'aimons pas. Nous devons tolérer ces choses-là car nous chercherions simplement à attirer sur nous des difficultés sans marquer aucune différence."

L'Inde ne désirait nullement compromettre son amitié avec la Chine en adoptant comme elle une attitude méfiante et rigoureuse sur la question du Tibet. Cette amitié fut exhibée lors de la crise coréenne en 1950. L'Inde vota en faveur de la condamnation de la Corée septentrionale par l'O N U mais lorsque la Chine prit part à la guerre coréenne vers la fin de l'année, l'Inde s'opposa à l'idée de condamnation de la Chine en tant qu'agresseur parcequ'elle ne souhaitait pas étendre le domaine des hostilités. En vue de trouver une solution au problème, l'Inde joua le rôle de porte-parole de la Chine pour exprimer ses intentions et nécessités à l'étranger. La crise coréenne se termina vers le milieu de l'année 1953 et en même temps une Commission de rapatriation des pays neutres sous la présidence de l'Inde fut instituée pour s'occuper des problèmes de prisonniers de guerre.

Le 31 décembre 1953, grâce à l'initiative de l'Inde, des pour-parlers eurent lieu à Peking sur les relations entre les deux pays. L'Inde espéra que l'amitié et la co-opération avec la Chine serait renforcée en réglant tous les problèmes en suspens accumulés dans le passé. Un accord sino-indien de commerce et d'interaction fut signé entre l'Inde et le Tibet le 29 avril 1954 et ratifié le 3 juin. Selon lui, l'Inde renonçait aux droits extra-territoriaux sur le Tibet acquis par le gouvernement britannique en Inde et reconnut que le Tibet faisait partie intégrale de la Chine. L'accord, valable pendant 8 ans, désignait les organismes de commerce, les marchés et les routes de pèlerinage et établit des règlements pour le commerce et l'interaction au-delà de la frontière. Dans le préambule de l'accord, les deux pays affirmèrent qu'ils agiraient selon les cinq principes de (i) respect mutuel pour l'intégrité et le souveraineté territoriales du pays en accord, (ii) non-agression mutuelle, (iii) non-interférence mutuelle dans les affaires intérieures de l'autre pays, (iv) égalité et avantage mutuel et (v) co-existence paisible. Le Premier Ministre Chou-en-Lai fut accordé un accueil chaleureux à son arrivée à Delhi en juin 1954 sur invitation du gouvernement indien.

Pourtant, quelques semaines après la visite de Chou-en-Lai, en juillet 1954, les Chinois accusèrent l'Inde d'avoir concentré ses forces militaires à Barahoti (qu'ils appelaient Wu-je) nettement dans l'état indien d'Uttar Pradesh. Ce fut le début de la querelle sur la frontière indo-tibétaine de Ladakh à l'ouest jusqu'à la frontière nord-est qui devait culminer en conflit armé sino-indien en 1962.

La Chine commença à adopter une attitude hostile envers l'Inde et soutint le régime féodal militaire de Pakistan sur le problème du Cashmire et aussi dans sa guerre contre le peuple de Bangladesh. La Chine encouragea et fournit l'aide nécessaire aux éléments rebelles du Mizoram et de Nagaland. En 1975, la Chine caractérisa d'expansionisme indien lorsque le peuple de Sikkim décida de se joindre à l'Inde par référendum. Le gouvernement indien fut forcé de

remarquer que "la politique de la Chine en Asie méridionale est de **déranger** la stabilité et la paix de la région et d'encourager le désaccord et l'esprit de **méfiance** chez les pays de la région pour atteindre cet objectif. L'Inde de son côté s'abstint de se mêler des affaires de la Chine et tâcha par contre de normaliser ses relations avec elle.

Lors d'une interview en janvier 1975 à la veille du 25^{ème} anniversaire de la République indienne, le correspondant de la BBC demanda au Premier Ministre Indira Gandhi: "Etes-vous d'accord que vos relations intimes avec la Russie vous empêchent de vous réconcilier avec la Chine d'importance égale?" Mme Gandhi répondit: "Bien, c'est une excuse souvent présentée par la Chine. Mais nous avons nettement fait sentir que notre amitié avec l'Union Soviétique n'a rien à voir avec l'amitié avec un autre pays, que ce soit la Chine ou les Etats-Unis ou même tout autre pays et cela fut clairement exprimé dans notre accord avec eux et je ne vois pas pourquoi elle le serait. Après tout, tous les autres pays, comme par exemple les Etats-Unis, essaient d'être amis avec l'U.R.S.S. et ils continuent de l'être avec la Chine."

En 1976, la première démarche pour la normalisation des relations sino-indiennes fut entreprise en restaurant les relations diplomatiques au niveau ambassadorial. Cell-ci fut bientôt suivie par la restauration des liens commerciaux malgré le fait que le taux d'affaires fut relativement faible.

Désarmement et usages pacifiques de l'énergie nucléaire

Identifiant la source des guerres comme émanant de l'esprit humain et bien averti du danger de destruction en masse et de **dégâts** génétiques et écologiques par l'utilisation d'armes nucléaires élaborés depuis la deuxième guerre mondiale, Jawaharlal Nehru conseilla la **cultivation** du tempérament de paix et aussi de désarmement comme étant les principes fondamentaux de la paix mondiale.

Dans un de ses discours radiodiffusés à Londres en janvier 1951, il dit: "Je ne suis pas pacifiste. Malheureusement, le monde actuel opine qu'elle ne peut exister sans "force". Nous devons nous protéger et être prêts à toute éventualité. Nous devons faire face à l'agression et aux autres maux d'origine différente. Il est toujours mauvais de se soumettre au mal. Mais en résistant le mal et l'agression, nous devons toujours garder notre tempérament de paix et tendre la main de l'amitié à ceux qui s'opposent à nous soit à cause de la peur ou à cause d'autres raisons. Voici la leçon que nous a enseignée Mahatma Gandhi et nous devons tâcher de nous en inspirer, tenant compte de notre nature imparfaite."

L'Inde a plaidé à plusieurs reprises pour le désarmement d'armes nucléaires et traditionnelles pour conserver la paix et pour permettre le détournement des ressources financières et celles d'expertise dans la production inutile des armes à la constitution d'une meilleure vie pour le peuple par l'intermédiaire d'efforts personnels et d'aide financière.

Pourtant, dès le début, l'Inde s'est toujours opposée à la domination d'une superpuissance au nom du désarmement, particulièrement vis-à-vis de l'application de l'énergie nucléaire pour des usages pacifiques tels que la génération de l'électricité ou pour la recherche médicale et agricole.

Jawaharlal Nehru dit au Parlement indien en mai 1954 "L'usage de l'énergie atomique à des fins pacifiques est beaucoup plus important à un pays comme l'Inde à ressources limitées que pour un pays comme la France, un pays développé. Considérons le cas des Etats-Unis qui dispose de vastes ressources de d'autres espèces. La création d'une source secondaire d'énergie telle que l'énergie atomique ne signifie pas grand chose pour eux. Ils peuvent évidemment en faire usage mais elle ne leur est pas indispensable autant que pour un pays aride d'énergie ou de soif d'énergie tel que l'Inde ou la plupart des pays d'Asie et d'Afrique... Nous sommes prêts même ici, comme dans tout autre domaine de limiter à égalité avec les autres pays, notre autonomie d'entreprise pour le bien-être commun du monde. Nous y sommes prêts pourvu que nous soyons assurés que cette restriction est visée au bien-être du monde et non pratiquée en partie et non dominée par certains pays, malgré leur intention bienveillante."

Conforme à cette approche, l'Inde fut l'un des premiers pays à souscrire en 1963 au Traité de bannissement de tests nucléaires qui empêchait toutes les explosions nucléaires sous-marine et atmosphérique qui sont de nature très polluante et constituent un danger par rapport à la santé humaine. De nature très différente par rapport à ce traité, qui est non discriminatoire et universel d'application, le traité de non-prolifération nucléaire émis conjointement en 1968 par les Etats-Unis et l'U.R.S.S. visait à imposer des conditions inégales aux pays nucléaires et non-nucléaires. Ce traité permettait aux pays nucléaires la continuation des tests souterrains pour l'amélioration de leurs armes mais cherchait encore à empêcher les autres pays d'entreprendre des explosions nucléaires, fût-ce pour nécessités de guerre ou pacifiques.

Le gouvernement indien était d'avis que l'énergie nucléaire pouvait être non seulement utilisée à la génération de l'énergie et dans les domaines de médecine et d'agriculture mais encore par l'intermédiaire d'explosions souterraines, à pulvériser les formations rocheuses pour contrôler le débit des rivières et à assister à l'extraction minière. Conforme à ce point de vue, un test-explosion souterrain contrôlé fut entrepris dans le désert du Rajasthan en mai 1974.

Le devouement de l'Inde à la cause de la paix est évident dans les efforts soutenus pour la restauration de bonnes relations avec ses voisins, y compris avec les pays avec lesquels elle a été en conflit armé et dans sa contribution aux efforts de paix dans le monde entier. La politique extérieure de l'Inde continue d'être nourrie par le génie résumé par Jawaharlal Nehru devant l'Assemblée générale de l'O.N.U. en octobre 1960: "La bonne volonté n'est pas générée par

l'intermédiaire du mal. Ce fut la leçon enseignée par notre grand leader Mahatma Gandhi et malgré le fait que nous avons échoué dans de nombreuses façons à suivre son enseignement, il reste encore un peu de son message dans nos esprits et dans nos coeurs. Bien des siècles auparavant, un grand fils de l'Inde, Bouddha, dit que la seule vraie victoire consiste dans le fait où nous serions tous victorieux et nul ne se sentirait vaincu. Dans le monde actuel, une pareille victoire serait la seule praticable."

APPENDICE I

HYMNE NATIONAL

La première strophe du chant de Rabindranath Tagore intitulé *Jana Gana Mana* fut adoptée comme hymne national de l'Inde en janvier 1950. Il fut chanté pour la première fois décembre 1911 à la réunion du parti du Congrès national indien à Calcutta et fut traduit par le poète en anglais en 1919. La strophe traduite est la suivante:

Toi, le façonneur du destin de l'Inde,
 Tu es le guide de l'esprit de tous les peuples
 Ton nom anime le cœur des peuples de Punjab, de Sind,
 De Goujérate, de Maratha, de Dravida, d'Orissa et de Bangale.
 Il retentit sur les collines des Vindhya et des Himalayas,
 Il s'associe à la musique du Jamuna et du Gange
 Et les vagues de la mer indienne entonnent ton nom,
 en guise de prière et de louange pour obtenir ta bénédiction
 La protection de tous les peuples dépend de toi,
 O, façonneur de destin de l'Inde
 A toi la victoire, la victoire, la victoire.

APENDICE II

ETATS ET TERRITOIRES INDIENS

Etats (Avec les langues Principales entre parenthèses)	Population Recensement de 1981	Chef-lieu
1. Uttar Pradesh (Hindi)	110,858,019	Lucknow
2. Bihar (Hindi)	69,823,154	Patna
3. Maharashtra (Marathi)	62,693,898	Bombay
4. West Bengal (Bengali)	54,485,560	Calcutta
5. Andhra Pradesh (Telugu)	53,403,619	Hyderabad
6. Madhya Pradesh (Hindi)	52,131,717	Bhopal
7. Tamil Nadu (Tamoul)	48,297,456	Madras
8. Karnataka (Kannada)	37,043,451	Bangalore
9. Rajasthan (Hindi)	34,102,912	Jaipur
10. Goujarat (Goujarati)	33,960,905	Gandhinagar
11. Orissa (Oriya)	26,272,054	Bhubaneswar
12. Kerala (Malayalam)	25,403,217	Trivandrum
13. Assam (Assamisé)	19,902,826	Dispur
14. Punjab (Punjabi)	16,669,775	Chandigarh
15. Haryana (Hindi)	12,850,902	Chandigarh
16. Jammu et Cashmire (Cashmiri)	5,981,600	Srinagar
17. Himachal Pradesh (Hindi)	4,237,569	Simla
18. Tripura (Bengali)	2,060,189	Agartala
19. Manipur (Manipuri)	1,433,691	Imphal
20. Meghalaya (Khasi, Jaintia, Garô)	1,327,874	Shillong
21. Nagaland (dialectes locaux)	773,281	Kohima
22. Sikkim (Nepalèse, dialectes locaux)	315,682	Gangtok

Territoires Indiens

1. Delhi	6,196,414	Delhi
2. Goa, Daman et Diu	1,082,117	Panaji
3. Arunachal Pradesh	682,050	Itanagar
4. Pondichéry	604,136	Pondichéry
5. Mizoram	487,774	Aizawl
6. Chandigarh	450,061	Chandigarh
7. Îles Andaman et Nicobar	188,254	Port Blair
8. Dadra et Nagar Haveli	103,677	Silvassa
9. Lakshadweep	40,237	Kavaratti

APPENDICE III

LANGUES

Les 15 langues de l'Inde classées dans l'Inventaire VIII de la Constitution avec le nombre de personnes parlant la langue d'après le recensement de 1971 sont comme suit:

1. Hindi	162.57	million
2. Bengali	44.79	"
3. Telugu	44.75	"
4. Marathi	42.25	"
5. Tamoul	37.69	"
6. Urdou	28.60	"
7. Goujarati	25.87	"
8. Malayalam	21.94	"
9. Kannada	21.70	"
10. Oriya	19.85	"
11. Punjabi	16.44	"
12. Assamisé	8.95	"
13. Cashmiri	2.43	"
14. Sindhi	1.67	"
15. Sanskrit	2212	personnes

APPENDICE IV

RELIGIONS

Lors du recensement de 1971, la population des principales communautés religieuses est comme suit:

Hindous	453,292,086	(82,72%)
Musulmans	61,417,934	(11,21%)
Chrétiens	14,223,382	(2,60%)
Sikhs	10,378,797	(1,89%)
Bouddhistes	3,812,325	(0,70%)
Djainas	2,604,646	(0,47%)
Autres	2,220,639	(0,41%)

Total	547,949,809
-------	-------------

APPENDICE V

QUELQUES CHIFFRES DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE

AGRICULTURE

	Unités	1955-56	1980-81
Grains alimentaires			
Riz	Millions de tonnes	28.65	53.23
Blé	" "	8.87	36.46
Autres céréales	" "	20.11	29.00
Légumineuses	" "	11.71	11.17
	Unité	1955-56	1980-81
Autres cultures			
Arachide	Millions de tonnes	3.68	5.02
Autres grains à huile	" "	1.82	3.32
Canne à sucre convertie, en sucre non raffiné	" "	7.43	15.40
Coton (lin)	Million de balles (1 balle - 170 kg)	4.22	7.60
Jute	Million de balles (1 balle - 180 kg)	4.47	6.52

INDUSTRIE

	Unité	1960-61	1980-81
Engrais à base d'azote	000 tonnes de substances nutritives	98	2,164
Engrais à base de phosphate	" "	52	1,293
Production d'électricité (Services publics seulement)	Billions kWh	16.9	110.8
Carbon	Millions de tonnes	55.7	118.8
Minerai de fer	" "	11.0	44.7
Lingots d'acier	" "	3.47	9.53
Aluminium (métal brut)	000 tonnes	18.3	199.1
Cuivre (métal brut)	000 tonnes	8.5	21.8
Machine-outils	Valeur en millions de roupies	70	2,004
Véhicules commerciaux	000	28.4	71.4
Automobiles et Jeeps	"	26.6	49.2

Motorcycles, scooters	"	19.4	316.7
Moteurs diesel (fixes)	"	44.7	173.9
Bicyclettes	"	1,071	4,145
Ventilateurs	"	1,059	4,144
Lampes électriques	en millions	43.5	204.1
Postes de radio	en milliers	282	1,910
Acide Sulphurique	en milliers de tonnes	368	2,056

	Unité	1960-61	1980-81
Papier et carton	en milliers de tonnes	350	1,151
Ciment	en millions de tonnes	8.0	18.6
Produits pétroliers raffinés	"	5.8	24.1
Taile de coton	en milliers de mètres	6,738	8,368
Sucre	en milliers de tonnes	3,021	5,191
Thé	en millions de kg	322	567
Café	en milliers de tonnes	54.1	139.5

APPENDICE VI

SUGGESTIONS DE LECTURE

Prehistoric India by Stuart Piggott, Cassell, London.

A Source Book in Indian Philosophy, ed. S. Radhakrishnan and Charles A. Moore, Princeton University Press; Oxford University Press.

Sources of Indian Tradition compiled by Theodore de Bary etc., Columbia University Press; Motilal Banarsidass, Delhi.

The Upanishads: An Anthology by D.S. Sarma, Bharatiya Vidya Bhavan, Bombay.

The Six Systems of Indian Philosophy by Max Mueller, Chowkhamba Sanskrit Series Office, Varanasi.

A New History of Sanskrit Literature by Krishna Chaitanya, Asia Publishing House, Bombay.

A History of Tamil Literature by C. Jesudasan and Hepzibah Jesudasan, Y.M.C.A. Publishing House, Calcutta.

A Profile of Indian Culture by Krishna Chaitanya, Indian Book Company, New Delhi.

The Discovery of India by Jawaharlal Nehru, Meridian Books, London; Signet Press, Calcutta.

A History of the Freedom Movement of India (4 vol.) by Dr. Tara Chand, Publications Division, Patiala House, New Delhi.

India 1981: A Reference Annual, Publications Division, Patiala House, New Delhi.

Economic Survey-1981-82 (Government of India), Publications Department, New Delhi.

Indian Women, ed. Devaki Jain, Publications Division, Patiala House, New Delhi.

The Heritage of Indian Art by V.S. Agrawala, Publications Division, Patiala House, New Delhi.

Aspects of Indian Music, Publications Division, Patiala House, New Delhi.

Indian Dance by Kapila Vatsyayan, Publications Division, Patiala House, New Delhi.

Handicrafts of India by Kamaladevi Chattopadhyay, Indian Council for Cultural Relations, Azad Bhawan, New Delhi.

